FABRICE CAVOTO.

HISTOIRE DU FENNIQUE ET DE L'OURALIEN DANS LA PERSPECTIVE DES RECHERCHES NOSTRATIQUES

EVOLUTION LINGUISTIQUE DEPUIS LE PROTO-NOSTRATIQUE JUSQU'AU FINNOIS MODERNE STANDARD.

Contenu.

Index des tableaux et des figures.

1. Introduction.

En tant qu'indo-européiste, il arrive fréquemment que l'on se trouve confronté à des problèmes que seule une reconstruction interne semble pouvoir résoudre, c'est à dire une reconstruction basée sur l'utilisation logique et la déduction de faits déjà connus. Par l'étude de langues d'autres familles linguistiques, il est tentant d'y trouver certains éléments de réponse. L'intérêt spécifique des recherches nostratiques nous semble être atteint lorsqu'une reconstruction interne se voit confirmée par l'évolution de la langue en question depuis le Proto-Nostratique, et ce n'est que lorsqu'un fait linguistique semble être confirmé par ces deux types de recherches que l'on pourra présumer que le résultat auquel on sera arrivé aura des chances d'être proche de la réalité.
En Europe de l'ouest, il semble bien que la recherche nostratique n'ait pas encore obtenu la reconnaissance et la place qui lui revient. Lors de conversations avec des camarades d'études et avec d'autres linguistes, l'opinion générale nous a semblé être que les théories nostratiques contiennent certainement une part de vérité, mais qu'il y manque des résultats concrets ainsi qu'une théorisation claire de comment et à quoi ces théories peuvent être utilisées par rapport aux familles linguistiques individuelles. La plupart semblent pourtant s'accorder sur le fait que l'avenir de la linguistique diachronique et comparative comprend les recherches nostratiques. En tant que jeune indo-européiste inexpérimenté, je ne peux donner entièrement tort à ceux qui trouvent qu'il y a déjà bien assez de problèmes irrésolus en ce qui concerne l'évolution du Proto-Indo-européen vers les langues indo-européennes individuelles pour se lancer encore plus loin en arrière dans la temps et dans l'évolution. Mais, d'un autre côté, il nous semble indéniable que l'image que nous avons aujourd'hui de la proto-langue indo-européenne appelle en elle-même à une reconstruction ultérieure. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple parmi d'autre, on ne peut rester indifférent au fait que certains affixes *-s- de l'Indo-européen provoquent un allongement de la voyelle précédente, alors que d'autres ne soient cause de rien de semblable.
Le même type de questions peut aussi être posé pour l'Ouralien et pour toutes les autres proto-langues reconstruites.
L'intérêt particulier des recherches nostratiques ne consiste donc ni en l'idée en elle-même, ni en l'émission d'hypothèses en tant que telles, mais bien en ce fait qu'un trait linguistique particulier d'une langue nostratique puisse acquérir une nouvelle explication, voire une nouvelle compréhension, en le comparant à un autre fait linguistique d'une autre langue nostratique. Il est peut-être utile de rappeler que c'est précisément de la même façon que, par exemple, l'étude de l'apophonie indo-européenne permit, en son temps, de mieux comprendre les mécanismes des variantes de la racine des verbes germaniques dits forts.
Il nous semble important de souligner que les recherches nostratiques reposent sur les mêmes méthodes, et que leur but déclaré est d'arriver aux mêmes types de résultats que les recherches dans les familles linguistiques individuelles ont obtenu jusqu'à présent.
La reconstruction de l'Ouralien et des langues qui en découlent propose, à ce sujet, nombre de défis. L'un des buts de ce travail sera donc de montrer comment la reconstruction interne peut être complétée par l'évolution depuis le Nostratique, et que la même méthode, basée sur le croisement entre la recherche sur l'évolution en arrière vers le passé lointain et celle de l'évolution projetée en avant vers le présent, peut être utilisée pour tous les états diachroniques de la langue, depuis le Nostratique jusqu'aux langues modernes, sur différentes échelles.

Ce présent travail n'a pas été pensé comme une preuve pour ou contre les théories nostratiques, mais celles-ci seront ici considérées comme hypothèses de travail.
Dans les chapitres suivants, nous observerons une partie de l'évolution depuis le Proto-Nostratique jusqu'au Finnois moderne, dans sa forme standardisée. Afin de limiter la longueur de ce travail, nous ne nous limiterons à étudier que certains éléments de l'évolution. La structure générale est que chaque chapitre concernera un stade spécifique de l'évolution, où les changements phonétiques, morphologiques et syntaxiques seront étudiés.
La phonétique est, d'une certaine façon, la partie la plus importante de l'étude de l'évolution. C'est là que des règles précises pourront être établies, et ce sont précisément ces règles, et leur régularité, qui permettent d'établir la parenté génétique d'une langue et son évolution de manière strictement scientifique. Comme nous le verrons, il nous a été possible d'établir des règles pour la grande majorité des évolutions phonétiques, et il ne semble rester que quelques éléments isolés dont l'évolution est toujours obscure.
Dans les paragraphes concernant la morphologie, nous nous concentrerons à chaque fois sur la déclinaison nominale, les pronoms personnels, les suffixes possessifs (à partir du stade ouralien) et la flexion verbale. Nous prierons ici le lecteur d'entendre avec nous que la morphologie comprend, évidemment, nombre d'autres aspects, mais que, afin de limiter ce travail, nous en avons choisi quelques uns parmi ceux qui nous semblent les plus importants et les plus parlants par rapport à l'image générale de l'évolution.
En ce qui concerne les chapitres sur la syntaxe, ils comprendront quelques remarques générales sur les structures syntaxiques de l'état de langue en question, principalement sur l'ordre des mots et les principes qui y sont attachés. En raison du fait que l'évolution syntaxique et l'évolution morphologique sont fortement liées l'une à l'autre, il pourra arriver, dans ces paragraphes sur la syntaxe, de trouver quelques brèves références à des faits morphologiques.
Une importance particulière a été accordée aux stades de l'évolution les moins étudiés et les moins connus, c'est-à-dire depuis le Proto-Nostratique jusqu'au Proto-Eurasiatique, et du Proto-Eurasiatique jusqu'au Proto-Ouralien. Certaines des idées ici avancées, particulièrement dans les chapitres sur le Proto-Eurasiatique et sur le Proto-Ouralien, ont été élaborées par nous-mêmes et attendent toujours les réactions et commentaires des autres nostracistes. Ceci vaut, par exemple, pour tout le paragraphe sur la phonétique eurasiatique.
Enfin, chaque chapitre contiendra une courte description de nos vues sur la fragmentation de l'état de langue en question et sur la migration géographique de ses locuteurs.
Ainsi, ce travail ne proposera pas seulement un voyage à travers le temps, depuis les environs de 15.000 ACN. jusqu'à nos jours, mais aussi un voyage dans l'espace, depuis le Croissant Fertile jusqu'à la Finlande actuelle.

A travers tout ce travail, les graphies C, H, R et V représenteront respectivement une consonne, une laryngale/pharyngale, une sonante et une voyelle de n'importe quel type.

2. Le Nostratique.

2.1. L'hypothèse nostratique et l'histoire de la recherche.

L'hypothèse nostratique est loin d'être neuve, mais s'avère au contraire être presque contemporaine des recherches sur les familles linguistiques individuelles. Déjà dans les toutes jeunes années des études indo-européennes fut posée la question de savoir si et à quel point l'Indo-européen pouvait être apparenté à d'autres familles linguistiques, en particulier à l'Afro-asiatique et à l'Ouralien, consécutivement aux nombreuses ressemblances qui avaient été observées entres ces familles. Aucun argument convaincant ne fut cependant apporté, ce qui eut pour conséquence de miscréditer ce genre de recherches, et les milieux scientifiques de l'époque y devinrent progressivement défavorables.
Dans la première moitié du siècle dernier, l'un des fondateurs des études indo-européennes, Franz Bopp, effectua lui-même des recherches sur une éventuelle parenté génétique entre, d'une part, l'Indo-européen et le Kartvélien (en 1846 et 1847), et, d'une autre part, entre l'Indo-européen et le Malayo-polynésien (en 1840). Dans les années 1860, Rudolf von Raumer (1863) et Graziado Ascoli (1864) prétendirent que l'Indo-européen et le Sémitique étaient apparentés entre eux. En 1869, Vilhelm Thomsen envisagea une parenté génétique entre l'Indo-européen et l'Ouralien. Dix ans plus tard, cette proposition fut traîtée par l'Estonien Nicolai Anderson et, en 1900, par le phonéticien britannique Henry Sweet. Le travail d'Anderson contenait hélàs trop d'erreurs pour être laissé comme base de travail à la postérité, mais, comme nous le verrons plus tard, l'ouraliste suédois Björn Collinder a, plus récemment, apporté de solides arguments quant à l'origine commune de l'Ouralien et de l'Indo-européen. En 1873, le sémitiste Friedrich Delitzsch a tenté de rendre compte des parallèlismes lexicaux entre l'Indo-européen et le Semitique.
Au début de ce siècle, le linguiste danois Hermann Møller tenta de démontrer que l'Indo-européen et le Sémitique étaient apparentés l'un à l'autre. Son travail fut continué par le Français Albert Cuny, dont les dernières publications datent des années 1940. Les efforts de Møller et de Cuny furent sévèrement critiqués par les milieux linguistiques de l'époque. Ce fut pourtant l'élève de Hermann Møller, Holger Pedersen, qui inventa le terme "nostratique", et qui étendit sa définition à l'Indo-européen, au Sémitique, au Samoyède, au Finno-ougrien, au Turc, au Mandchou, au Mongol, au Yukaghir et à l'Eskimo (Pedersen 1931: 337-338).
Durant toutes ces années où la comparaison entre différentes familles linguistiques était ignorée de la plupart, le sujet ne fut cependant jamais oublié entièrement, et certains linguistes ont travaillé dans l'ombre, pendant la plus grande partie de ce siècle, sur des comparaisons binaires (et parfois plus larges) entre les familles linguistiques que l'on considère comme appartenant à la famille nostratique.
Les années 1960 marquèrent une révolution dans la recherche. Le climat intellectuel, tout d'abord en ex-Union Soviétique, commença à devenir plus favorable, et un nombre croissant de linguistes ne rejettaient pas catégoriquement l'idée d'une parenté génétique éloignée entre diverses familles linguistiques. L'intérêt devint concret grâce aux travaux de Vladislav M. Illich-Svitych et de Aaron B. Dolgopolsky. D'abord individuellement, ensuite ensemble grâce aux efforts de leur ami commun Vladimir Dybo, leur travail fut la première expérience réussie pour prouver que certaines familles linguistiques du nord et du centre de l'Eurasie, du continent indien et de l'ancien Moyen Orient étaient apparentées entre elles. Suivant Holger Pedersen, ils reprirent le terme "nostratique" pour désigner ce groupe de langues. Au cours de ses

nombreuses publications, qui culminèrent avec son dictionnaire comparatif du Nostratique (posthume et toujours en cours de publication), Illich-Svitych considérait comme nostratiques: l'Indo-européen, le Kartvélien, l'Afro-asiatique, l'Ouralien, le Dravidique et l'Altaïque. Dès ses premiers écrits, Dolgopolsky y a aussi inclu le Chukchi-Kamtchatkan et l'Eskimo-Aléoute. Avant sa mort tragique dans un accident de voiture de 21 août 1965, Illich-Svitych était en train de préparer un dictionnaire comparatif contenant quelques 600 racines nostratiques, ainsi que leur évolution dans les langues nostratiques dans lesquelles elles sont attestées. En 1965, il avait publié un rapport préliminaire intitulé (traduction française): *Matériaux pour un dictionnaire comparatif des langues nostratiques (Indo-européen, Altaïque, Ouralien, Dravidique, Kartvélien et Chamito-sémitique)*. Travaillant durement et sans relâche, il réussit à préparer entièrement 350 racines pour son dictionnaire. Après sa mort, son travail fut adapté à la publication par Rumma Bulatova, Vladimir Dybo et Aaron Dolgopolsky, et leurs efforts résultèrent en 1971 à la parution de premier volume du dictionnaire, contenant 245 racines. Un deuxième volume, plus petit, parut en 1976, contenant les 108 racines suivantes, ainsi qu'un index, terminant de cette façon le matériel qu'Illich-Svitych avait préparé lui-même. En 1984, le premier fascicule du troisième volume sortit enfin de presse, contenant 24 nouvelles racines, dont aucune ne fut préparée par Illich-Svitych: elles sont le résultat des efforts communs d'une équipe de linguistes. En attendant, Dolgopolsky apporta au cours de ses travaux d'importantes contributions aux recherches nostratiques, en particulier en 1984, dans son article sur les pronoms nostratiques, et il prétend être actuellement en possession du matériel pour la reconstruction de plus de 2.000 racines nostratiques. Ce n'est hélàs qu'une très petite partie de ce matériel qui a été publiée jusqu'à présent. D'autres linguistes proéminents ont effectué d'importantes recherches sur le Nostratique, entre autres Alexandra Y. Aikhenvald, N.D. Andrejev, M.S. Andronov, Vladimir Dybo, Eugene Helimskij, Vjacheslav V. Ivanov, G. Kornilov, Oleg Mudrag, Vitaly V. Shevoroshkin, Sergeï A. Starostin, V.A. Terentjiev, Vladimir Toporov et V.L. Tsymburskij. Bien qu'il ne soit pas Russe (mais indubitablement de l' "école russe", le Tchèque Václav Blážek doit aussi être mentionné: il a publié une série d'articles méritoires, dont la plupart traitent du lexique nostratique. Un autre membre de l' "école russe" est l'Américain Alexis Manaster Ramer.
Car en Amérique aussi, la situation évolue. Allan R. Bomhard, qui débuta en 1975 par un article dans Orbis, a depuis publié énormément, et culmina pour la première fois en 1984 avec son livre *Toward Proto-Nostratic: A New Approach to the Comparison of Proto-Indo-European and Proto-Afroasiatic*, dans lequel il tente de montrer comment l'Indo-européen et le Sémitique (et, plus tard, tout l'Afro-asiatique) sont apparentés l'un à l'autre. Les réactions et commentaires de ses collègues l'ont poussé à étendre son champ de recherche à tout le Nostratique. Ceci aboutit, en 1994, à la parution d'une monographie, en collaboration avec John C. Kerns, intitulée *The Nostratic Macro-Family: A Study in Distant Linguistic Relationship*. Kerns prépara le chapitre sur la morphologie nostratique. Cet ouvrage comporte un nombre impressionnant de preuves lexicales, avec au total 601 racines nostratiques. Dans un article plus récent (Orbis 1995), Bomhard ajoute 29 nouvelles racines, et en prépare d'autres actuellement. La version du Nostratique proposée par Bomhard est un peu différente de celle d'Illich-Svitych et de ses disciples. Enfin, il faut mentionner que Joseph Greenberg prépare actuellement un ouvrage sur le sous-groupe eurasiatique du Nostratique.

2.2. Connaissances actuelles sur le Nostratique.

Les théories nostratiques se voient corroborées par différents types de preuves, qui sont aussi bien de type phonétique que morphologique et lexical.

Les preuves de type lexical sont de loin les mieux étudiées. Aussi bien Illich-Svitych que Bomhard ont individuellement pu reconstruire plus de 600 racines nostratiques. Comme je l'ai mentionné dans un de mes précédents travaux, ce chiffre acquiert une importance relative si l'on se rappelle qu'un francophone actuel moyen, issu d'un milieu social et intellectuel moyen, n'utilise que dans les environs de 800 mots différents pour recouvrir ses besoins communicationnels quotidiens. Il faudra pourtant tenir compte du fait que le nombre de racines communes attestées dans la totalité des langues nostratiques est beaucoup moins élevé, mais que la plupart d'entre elles ne sont attestées que dans trois ou quatre groupes linguistiques, différents d'une racine à l'autre. Parmi les preuves lexicales, il faudra laisser aux pronoms une place importante. Comme cela a été remarqué par tous ceux qui se sont penchés sur la question, ils constituent un argument particulièrement convainquant quant à la parenté génétique des groupes linguistiques, car ils ne sont que très rarement soumis à des phénomènes d'emprunt ou à des modifications majeures. Le tableau I pourra illustrer ce fait:

Tableau I: Les pronoms personnels (Bomhard-Kerns 1994)

Nostr.	**Indo-europ.**	**Kartv.**	**Afro-asiat.**	**Oural.**	**Dravid.**	**Altaï.**	**Sumér.**
S1: *mi- /*me-	*me- /*mo-	*me- /*men-	*ma- /*mə-	*me-		*mi-	ma-e /me-e/a
P1 incl.: *ma- /*mə-	*-me- /*-mo-		*ma- /*mə-	*me-		*ma-	-me
P1: *wa- /*wə-	*we(y)- /*wo-		*wa- /*wə-				
P1: *na- /*nə-	*ne- /*no- /*n-s-		*na- /*nə-		*nam-		
S2: *ti- /*te-	*tu(u)- /*te-		*ta- /*tə-	*te		*ti- /*ta-	za-e /-zu

De semblables correspondances peuvent être établies avec les autres pronoms.

Quant à la phonétique, il s'est avéré que, justement, ces correspondances lexicales suivaient des règles phonétiques précises, et c'est l'application de ces règles qui a rendu possible la reconstruction des formes proto-nostratiques. Comme nous le verrons, ceci ne va cependant pas sans poser de problèmes, et les différences de vue sur la phonétique du Nostratique constituent le désaccord majeur entre celles que l'on appellera "l'école russe" ou "moscovite" (Illich-Svitych et ses disciples) et "l'école américaine" (Bomhard, Kerns, Greenberg). Leur conflit le plus notoire porte sur la

question de l'évolution des occlusives nostratiques en Indo-européen. Là où les Russes reconstruisent les évolutions suivantes:

Nostr. sourde > Indoeurop. sonore
Nostr. sonore > Indoeurop. sonore aspirée
Nostr. sourde glottale > Indoeurop. sourde,

les Américains leur préfèrent ces autres évolutions:
Nostr. sourde > Indoeurop. sourde (aspirée)
Nostr. sonore > Indoeurop. sonore aspirée
Nostr. sourde glottale > Indoeurop. sonore.

Il peut de prime abord sembler choquant qu'une question aussi primordiale puisse être sujet de désaccord et même de schisme entre deux écoles. Pourtant, on ne peut contourner le fait que ce problème ne se laisse pas résoudre aisément, et que l'Indo-européen est, de ce point de vue, très problématique. Notre observation personnelle nous rapproche de l'école américaine: ses arguments typologiques sont convainquants, et, surtout, leur interprétation a l'énorme avantage de coïncider avec d'autres faits linguistiques (p. ex., en suivant les vues américaines, les lois de limitation de la racine indo-européenne correspondent précisément à la loi de Geers en Akkadien). De plus, c'est en suivant le système américain que l'on remonte dans la plupart des cas à la racine nostratique correcte. Cependant, on ne peut nier le fait que, pour certains cas, le système russe soit de loin préférable, et, pour cette raison, la lumière n'est pas encore faite sur l'évolution des occlusives nostratiques en Indo-européen. Personnellement, il nous semble qu'il doit ici s'agir d'une problématique de différence chronologique (que nous tenterons d'expliciter dans le chapitre 3.2) que Bomhard ne rejette pas non plus. Un autre problème majeur concerne le vocalisme du Nostratique: là où les Russes ont reconstruit un système vocalique proche de celui que l'on connaît en Finnois moderne (a, o, u, e, i, ä, ö, ü), les Américains travaillent avec un système beaucoup plus réduit:

i~e u~o
a~∂

Longtemps il nous fut difficile de prendre position par rapport à ce problème, car les items lexicaux semblent soutenir le système américain, alors que le système russe a l'avantage non négligeable de rendre compte de la différenciation entre occlusive vélaire simple - occlusive vélaire palatale - occlusive labiovélaire en Indo-européen. Le fait décisif qui nous a définitivement fait pencher pour le système américain est que nous avons, à partir de ce système, été en mesure de reconstituer toutes les évolutions phonétiques depuis le Nostratique jusqu'au Proto-Ouralien (et même jusqu'au Proto-Altaïque), tandis que cela nous a été plus difficile sur base du système russe, et ce malgré de réels efforts.
En ce qui concerne la morphologie, il s'est avéré que l'on a pu identifier un nombre significatif de morphèmes grammaticaux. Il faut pourtant admettre que la plupart d'entre eux ne sont communs qu'au sous-groupe eurasiatique du Nostratique, et, en tant que tels, il seront traités dans le chapitre 3.3.2. Comparer la déclinaison nominale du Sémitique avec, par exemple, celle de l'Indo-européen ou de l'Ouralien n'est point une tâche aisée, car celles-ci se réalisent selon des principes bien différents. Mais, comme nous le verrons, il y a, pour les langues du groupe eurasiatique, tant de

marques grammaticales communes que l'on ne peut les considérer que comme héritées d'un système plus ancien commun à tout l'Eurasiatique. Moins connue encore est la morphologie verbale, mais tout semble indiquer que, dans le système nostratique le plus ancien, les premières et deuxièmes personnes du verbe étaient marquées d'une forme affixée du pronom personnel correspondant. Sur la syntaxe du Nostratique, il faudra tant que maintenant se contenter d'assumer que le Nostratique, selon toute probabilité, était une langue de type analytique où l'ordre des mots remplissait une fonction grammaticale (vu que la morphologie s'est principalement élaborée plus tard), et un vestige de cet état primitif des choses semble avoir été conservé dans l'ordre des mots valant pour la grande majorité des langues nostratiques: SOV. Quant à la question de savoir si le Nostratique était une langue ergative ou non, nous laisserons la réponse à l'appréciation de chacun. Les faits concrets sont que nombre des langues nostratiques qui sont de type accusatif laissent paraître les traces d'un système ergatif. Bien que les recherches en matière de typologie aient montré que l'évolution suit toujours le mouvement ergatif → accusatif, et jamais le contraire (ce qui devrait nous inciter à admettre que le Nostratique était une langue de type ergatif), nous préférerons personnellement considérer l'ergativité comme une phénomène de mode auquel il ne faut donner plus de valeur qu'il n'en faut. Peut-être faudra-t-il aussi rappeler que nous nous situons si loin dans le passé qu'il se pourrait que nous ayons ici à traiter avec un stade antérieur duquel l'ergativité serait issue.
Quant au reste de l'état de nos connaissances sur le Nostratique, l'on pourra encore ajouter qu'à l'heure actuelle, les deux écoles reconnaissent que le Nostratique recouvre les familles linguistiques suivantes: Afro-asiatique, Indo-européen, Kartvélien, Elamo-dravidien, Uralo-youkaghir, Altaïque, Chukchi-Kamtchatkan, Gilyak (= Nivkh) et Eskimo-Aléoutien. La question sumérienne est très problématique: certains éléments de cette langue sont indubitablement nostratiques, mais le Sumérien est d'un autre côté si divergeant que sa parenté génétique avec les langues nostratiques n'a pas encore pu être établie avec certitude. Dans ses recherches, l'école américaine inclut volontiers des données sumériennes, alors que l'école moscovite semble beaucoup plus sceptique à cet égard.
De toutes ces familles linguistiques, il semble bien que l'Afro-asiatique ait été la première à se séparer du tronc commun, et tous semblent aujourd'hui accepter l'idée selon laquelle l'Indo-européen, l'Ouralo-youkaghir, l'Altaïque, le Chukchi-Kamtchatkan, le Gilyak et l'Eskimo-Aléoutien seraient plus étroitement apparentés entre eux qu'aucune de ces familles ne l'est avec l'une des autres familles nostratiques. Ces familles seraient les descendantes d'un sous-groupe dialectal du Nostratique: l'Eurasiatique.
Une autre tâche digne d'intérêt consiste à situer, chronologiquement aussi bien que géographiquement, le Nostratique et les familles linguistiques qui en descendent. Et à la question complexe de savoir à partir de quel moment et de quel endroit les populations d'expression nostratique commencèrent à s'étendre a été apportée une réponse relativement semblable de la part des deux écoles souvent antagonistes. Ces populations n'ont probablement pas pu commencer à s'étendre avant les environs de 15.000 ACN., càd. avant la fin de la glaciation de Würm, pendant laquelle la plus grande partie de l'Eurasie était recouverte de glaces. Par voie de conséquence, le Nostratique devait donc forcément se situer en dehors de ces zones. Il semble bien que le Proto-Nostratique ait été parlé pendant l'ère pré-néolithique (environ 15.000 - 12.000 ACN.) quelque part dans le sud-ouest de l'Asie, et selon Kerns (Bomhard-Kerns 1994:155) dans ou près du Croissant Fertile, juste au sud du Caucase. Car pour

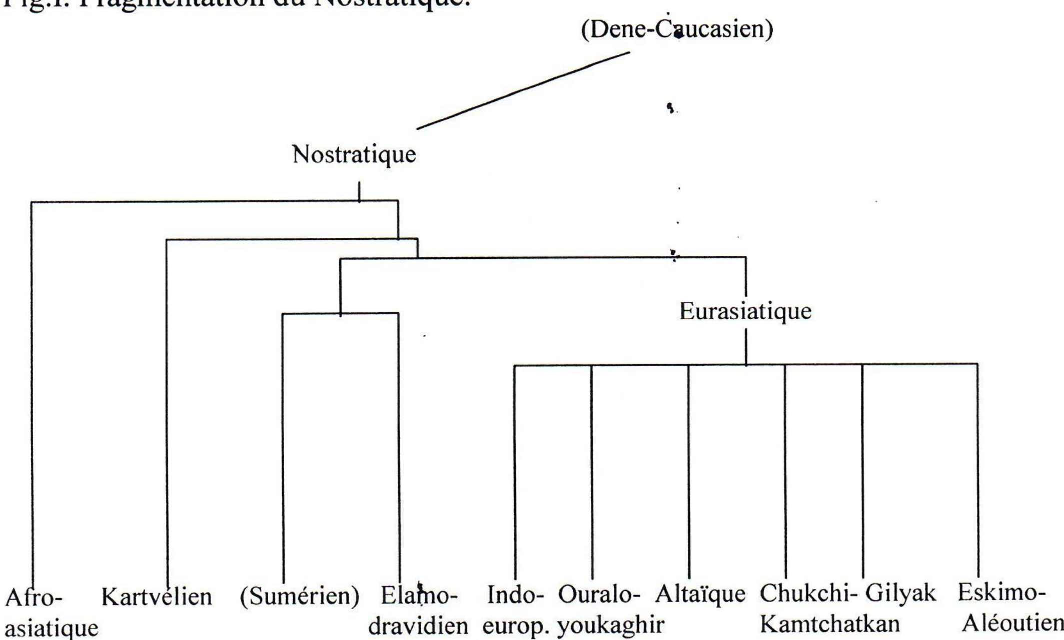
lui, l'expansion du Nostratique correspond à l'expansion de la culture mésolithique: il semble en effet que cette culture se soit située au bon endroit et au bon moment pour que toutes les conditions permettant une expansion rapide et efficace aient été réunies. Quant au vocabulaire nostratique, il semble parfaitement compatible avec cette culture. La plupart des langues nostratiques ont existé pendant la période néolithique, avec son agriculture et son économie rurale, résultant ainsi en cette croissance démographique formidable qui à son tour pourrait être l'un des facteurs expliquant l'expansion de ces populations sur d'énormes territoires à travers toute l'Eurasie et la moitié septentrionale de l'Afrique. Cette expansion résulta aussi en la fragmentation du Nostratique en toute une chaîne de langues non intelligibles entre elles. Ceci a dû au plus tard avoir lieu vers 12.000 ACN., si bien qu'une longue série d'évolutions a pu se produire, de telle sorte que bien avant l'époque historique, certains des traits communs du Nostratique se sont vus dilués et changés d'une langue à l'autre.

2.3.- Fragmentation du Nostratique.

Comme nous l'avons dit, cette fragmentation doit au plus tard avoir commencé vers 12.000 ACN. A cette époque, donc, la langue nostratique commença à s'étendre et à se diviser en différents sous-groupes dialectaux. Le premier groupe à s'être séparé du tronc commun fut l'Afro-asiatique, probablement dès les environs de 10.000 ACN., et ce en s'étendant vers le sud au Proche Orient, où son habitat primitif est à situer, et d'où certaines populations, plus tard, progressèrent plus loin vers le sud, jusqu'à la péninsule arabique et l'Afrique. Un autre groupe dialectal s'étendit vers l'est pour atteindre, vers 8.000 ACN., les zones occidentales et centrales de l'Iran actuel: il s'agit du groupe elamo-dravidien. Pendant ce temps, le Kartvélien s'étend vers le nord, sur les parties occidentales des versants nord du Caucase. Enfin, un autre groupe s'étend lui aussi vers le nord, à travers le Caucase pour atteindre l'Asie Centrale peut-être dès 9.000 ACN.: il s'agit ici du sous-groupe eurasiatique, dont une grande partie de ce travail traitera.
Afin d'être complet, il faudra cependant signaler que Johanna Nichols (1990:475-521) a établi une théorie selon laquelle le Kartvélien serait aussi d'origine eurasiatique. Ainsi, le Proto-Kartvélien se serait d'abord étendu vers le nord-est, à travers le Caucase, simultanément à ou en tant que partie intégrante de l'Eurasiatique, mais se serait arrêté plus tôt, pour ensuite rebrousser chemin vers le sud. Ceci pourrait rendre compte des traits globalement plus eurasiatiques de la morphologie kartvélienne.



Fig.I. Fragmentation du Nostratique.



Si la théorie de Nichols s'avère être correcte, une version tridimensionnelle de cet arbre devrait montrer le Kartvélien et l'Elamo-dravidien à plus ou moins égale distance de l'Eurasiatique. En ce qui concerne le Sumérien, s'il est d'origine nostratique, les éléments que l'on pourrait soupçonner d'être nostratiques apparaissent sous une forme proche de celle sous laquelle ils apparaissent dans le groupe élamo-dravidien. Quant à la question de savoir si ces similitudes sont à considérer comme une preuve d'une éventuelle parenté génétique du Sumérien avec le Nostratique, elle ne se laisse pas résoudre aisément, car il pourrait fort bien ici être question de phénomènes dits de *Sprachbund.* En outre, il faudra remarquer que la position respective des langues eurasiatiques entre elles n'est pas aléatoire, mais qu'effectivement, l'Indo-européen est plus proche de l'Ouralo-youkaghir qu'il ne l'est du Gilyak, etc. Aucune solution définitive n'a encore été apportée à la question dravido-altaïque. Bomhard et Kerns (1994) pensent que les traits communs particuliers que l'on peut observer dans ces deux familles linguistiques pourraient être dus à une influence sibérienne commune, ou même que l'Elamo-dravidien puisse être d'origine eurasiatique très ancienne (Bomhard-Kerns 1994:189). Pour ma part, il me semble préférable d'envisager ce problème en y ajoutant un facteur dimensionnel de nature semblable à celui qu'a apporté la théorie du "*Core*" aux recherches sur la fragmentation du Finno-ougrien (voir 5.2.1.2.). Ainsi, l'Eurasiatique en entier serait à considérer comme le tronc commun représentant l'évolution quasi innée du Nostratique commun à son dernier stade. De cette façon, certaines caractéristiques de l'Elamo-dravidien représenteraient un stade diachronique directement antérieur à celui de l'Eurasiatique à partir duquel l'évolution se poursuivit de manière idiosyncratique. Il est fort pensable que l'Altaïque, peu après la fragmentation de l'Eurasiatique, se soit trouvé dans le voisinage presque immédiat de l'Elamo-dravidien, si bien que l'Altaïque ait pu être influencé par certains des traits que l'Elamo-dravidien avait acquis lors de son évolution propre, ou bien que certains traits nostratiques, apparus avant la séparation de l'Elamo-dravidien du tronc commun, et réadaptés ou perdus par l'Eurasiatique, aient par chance été conservés de manière remarquable par l'Elamo-dravidien, et de là réinstallés en Altaïque.

3. **L'Eurasiatique.**

3.1. ***Le groupe.***

Comme il a été dit plus haut, l'école américaine et l'école russe semblent s'accorder sur le fait qu'à un certain moment, le Nostratique se soit divisé en une série de sous-groupes dialectaux, dont celui qui s'étendit vers le nord, à travers le Caucase jusqu'à l'Asie Centrale, est nommé Eurasiatique, ou Nostratique septentrional. Ce groupe contenait l'Indo-européen, l'Ouralo-youkaghir, l'Altaïque, le Chukchi-Kamtchatkan, le Gilyak et l'Eskimo-Aléoutien.

Par *sous-groupe dialectal*, il est référé au fait que la ressemblance entre ces groupes linguistiques est beaucoup plus grande que celle que l'on trouvera entre l'un d'eux et l'un des autres sous-groupes nostratiques. Bien plus qu'une plus grande cohésion lexicale, il est important de remarquer que lorsqu'il s'agit de morphèmes grammaticaux, la ressemblance est si forte qu'elle ne révèle ni plus ni moins qu'une évolution morphologique commune. Tous ces morphèmes grammaticaux seront traités au paragraphe 3.3.2. La phonétique révèle aussi une évolution relativement parallèle.

On ne pourra s'empêcher de remarquer à quel point l'expansion des sous-groupes nostratiques semble s'être effectuée dans les mêmes zones que celle de l'agriculture, même si les marges de temps sont un peu différentes. Ainsi, l'expansion nostratique semble avoir précédé l'expansion de l'agriculture d'environ trois millénaires en Asie Centrale. Il est très pensable que l'acquisition de l'agriculture dans cette région ait été favorisée par les contacts culturels intenses qui semblent avoir été conservés entre les différents groupes de population d'expression nostratique, et ce dès une époque très reculée. L'Europe constitue pourtant une exception de marque, car l'expansion de l'agriculture ne saurait y être relatée à celle des langues nostratiques, vu que celles-ci y sont arrivé seulement beaucoup plus tard.

Le sous-groupe dialectal en passe de devenir Proto-Eurasiatique s'étendit du Croissant Fertile vers le nord-est et atteignit l'Asie Centrale aux environs de 9.000 ACN. A cette époque, le climat en Asie Centrale était bien trop sec pour qu'il soit possible de pratiquer la moindre forme d'agriculture, aussi primitive qu'elle fût, et ce n'est pas avant les environs de 7.000 ACN. que le climat évolua sensiblement. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de ne pas trouver trace d'agriculture à cette époque. Il y a pourtant trace d'échanges primitifs et de contacts culturels entre le nord-est de l'Iran, l'Asie Centrale et le Croissant Fertile, et ce dès la période mésolithique. D'un autre côté, il est aujourd'hui reconnu que chèvres et moutons sauvages étaient chassés dans le nord-est de l'Iran et sur les côtes sud-est de la Mer Caspienne dès le douzième et onzième millénaire ACN., et que ces animaux furent parmi les premiers à être domestiqués. Les traces néolithiques les plus anciennes dans cette région datent du septième millénaire ACN. Au sixième millénaire, la culture mésolithique se répand en Asie Centrale, et les traits néolithiques les plus caractéristiques (agriculture, poterie, stockage de nourriture, etc.) y arrivent un peu plus tard, indubitablement du Moyen-Orient.

Tout ceci semble prouver que les premières populations de langue nostratique en Asie Centrale étaient les chasseurs-pêcheurs du mésolithique, et non des agriculteurs, bien que l'agriculture leur fut acquise peu après.

Il est bien probable que ces populations d'expression eurasiatique recouvraient déjà de très grandes zones en Asie Centrale: certains groupes de population peuvent avoir été isolés d'autres, et chacun peut avoir été soumis à différentes influences. Ceci doit très tôt avoir résulté en une différenciation dialectale. Une autre possibilité doit pourtant être considérée: il se pourrait que ces variantes dialectales de l'Eurasiatique remontent

à une époque encore plus reculée, avant la migration à travers le Caucase. On pourrait supposer que ces différents groupes dialectaux ne migrèrent pas tous simultanément vers le nord, mais qu'ils se soient rapprochés les uns des autres pour former l'Eurasiatique seulement lorsque tous se trouvèrent en Asie Centrale, éventuellement soumis à une influence commune. Hélas, le manque de données à l'heure actuelle nous empêche de trancher définitivement et de choisir une solution au détriment de l'autre avec certitude.

3.2. ***La question indo-européenne.***

Un argument favorisant la deuxième des solutions envisagées ci-dessus consiste en la problématique de la situation de l'Indo-européen à l'intérieur de l'Eurasiatique.
En gros, cette problématique repose sur le fait que, comme l'on s'en est étonné depuis longtemps maintenant, l'Indo-européen, dont les structures et la morphologie sont indubitablement de type eurasiatique, par ailleurs ressemble tant à l'Afro-asiatique, et en particulier au Sémitique, en ce qui concerne le lexique. En d'autres mots, aucune des autres langues eurasiatiques n'a autant de lexèmes communs avec le reste du Nostratique que l'Indo-européen. Il ne serait d'ailleurs pas entièrement faux de dire que l'Indo-européen, d'un point de vue purement lexical, a beaucoup plus en commun avec l'Afro-asiatique qu'avec le reste de l'Eurasiatique.
A ce problème, Kerns (Bomhard-Kerns 1994:155-156) propose une solution qui jusqu'à présent semble être la meilleure. Cette solution repose sur l'hypothèse que l'Indo-européen aurait été le dernier idiome (déjà eurasiatique ou non) à avoir migré vers le nord à travers le Caucase. Si nous supposons que les populations d'expression proto-indo-européenne se soient maintenues jusqu'à une époque relativement tardive au sud du Caucase (et Kerns de proposer jusqu'aux environs de 7.500 ACN), elles ont dû se trouver dans le voisinage presque immédiat de la branche sémitique des populations d'expression afro-asiatique.[1] Ce voisinage pourrait expliquer les nombreuses ressemblances lexicales que l'on pourra trouver entre l'Indo-européen et le Sémitique. Il semble bien que l'on puisse argumenter que ce voisinage fut conservé jusqu'à une époque relativement tardive en observant les lexèmes communs pour "champ", "taureau", "vache", "mouton" et "chèvre", car ces animaux étaient en passe d'être domestiqués dans le Croissant Fertile à l'époque proposée par Kerns. De plus, les lexèmes communs pour "étoile" et "sept" pourraient être la trace d'une vénération commune pour ces éléments, et éventuellement d'une idéologie commune.
Le problème relatif à l'évolution des occlusives nostratiques en Indo-européen pourrait aussi trouver son explication ici. Etant donné que nous avons choisi ici de nous concentrer principalement sur l'Ouralien, nous n'approfondirons pas dans le détail cette explication, mais il se pourrait que tous les lexèmes qui suivent le système américain (et ils sont les plus nombreux) datent de l'époque où l'Indo-européen et le Sémitique étaient dans le voisinage immédiat l'un de l'autre: la triple différence entre occlusive sourde - occlusive sonore et occlusive glottale a été conservée plus longtemps, de même que l'articulation purement glottale, comme en Sémitique (où ces occlusives glottales évoluèrent plus tard en occlusives emphatiques). Quant aux lexèmes qui suivent le système russe, ils pourraient avoir été acquis en Indo-européen

---

[1] La situation de l'Afro-asiatique est comme suit: ces population s'étendent vers le sud, à travers la Palestine et vers la péninsule arabique et l'Egypte, et probablement dès cette époque vers le reste du nord-ouest et du centre de l'Afrique, mais avec sa branche sémitique toujours dans les environs de l'habitat primitif de tout l'Afro-asiatique, sur les hauts versants du nord du Croissant Fertile et dans le nord de la Mésopotamie.

à l'époque eurasiatique, ou avoir été adaptés au système eurasiatique. Il est encore plus frappant de remarquer que pour l'Indo-européen, la position de l'occlusive dans le mot ne semble pas avoir eu d'influence sur son évolution, comme en Sémitique, alors que cette différence de position (principalement initiale vs. intérieur du mot) semble avoir joué un grand rôle dans l'évolution du consonantisme eurasiatique. Ceci pourrait rendre compte de l'évolution ambiguë des occlusives nostratiques en Indo-européen, et il se pourrait qu'une recherche future des nombreux doublets de l'Indo-européen, par exemple, puisse, sous ce jour, confirmer cette idée.
Pour en revenir à la solution proposée par Kerns, il convient ici de souligner que si elle s'avérait être juste, elle ne révélerait non seulement un voisinage géographique, mais aussi une communauté sociale entre l'Indo-européen et le Sémitique.
Pendant ce temps, le reste des langues eurasiatiques évoluèrent sous de tout autres conditions en Asie Centrale. Là, le mode de vie mésolithique fut conservé bien plus longtemps, et l'acquisition de l'agriculture y eut lieu beaucoup plus tard, et toujours de source autre qu'indo-européenne (sauf, plus tard, pour les pour les populations finno-ougriennes). Après la fragmentation dialectale de l'Eurasiatique, l'évolution des différents sous-groupes linguistiques a été idiosyncratique. Dans ces groupes linguistiques, l'ordre des mots de type SOV, ainsi que ses principes inhérents, a de façon générale été conservé, sauf là où il a été soumis à une influence étrangère à époque plus récente. Ces principes ont été conservés de façon particulièrement pure en Altaïque, bien que cela puisse aussi être dû à une influence étrangère (éventuellement la même à laquelle le Dravidien fut soumis, d'origine sibérienne).
Comme nous l'avons mentionné, ces familles ont relativement peu en commun avec l'Indo-européen ou l'Afro-asiatique d'un point de vue lexical, exception faite du niveau lexical purement pré-agricole. De là, il faudra conclure que les ressemblances que l'on trouvera entre, par exemple, l'Ouralien et l'Indo-européen ou l'Eskimo-Aléoutien remonteront soit à l'époque nostratique (si elles sont aussi attestées dans les groupes nostratiques autres qu'eurasiatiques), soit à l'époque eurasiatique (dans le cas contraire), vu que l'isolement réciproque de ces langues jusqu'à époque beaucoup plus récente exclut toute possibilité d'emprunt. Bien que ces ressemblances soient en nombre relativement peu élevé, il y en a trop (et elles sont bien trop marquantes) pour qu'elles puissent être le résultat d'évolutions individuelles et indépendantes.

3.3. *Aperçu du Proto-Eurasiatique.*

3.3.1. Phonétique.

Le matériel ci-dessous reprend les différentes évolutions phonétiques que nous avons pu établir entre le Proto-Nostratique et le Proto-Eurasiatique. Notre version du Proto-Eurasiatique a été élaborée avec une référence toute particulière à l'Ouralien et l'Altaïque, puisque c'est pour ces deux familles linguistiques qu'à l'heure actuelle ont pu être reconstruits des lexèmes en nombre suffisant pour que l'on puisse en comparer la phonétique. Les quelques données des autres langues eurasiatiques ne semblent pas, de prime abord, infirmer ces correspondances, bien que leur manque en nombre suffisant donne à nos vues sur la phonétique de l'Eurasiatique un caractère provisoire. Quant aux données de l'Indo-européen, elles n'ont pas été prises en considération au même degré que celles de l'Ouralien ou de l'Altaïque, vu que leur caractère divergeant peut être dû à une influence afro-asiatique de longue durée (voir paragraphe précédent). D'un point de vue purement chronologique, il semble bien que l'évolution des voyelles soit la première à avoir eu lieu.

Tableau II: Les voyelles eurasiatiques.

Nostratique	Eurasiatique
*u~o	*o devant ou derrière contexte arrondissant (labiolévaire, uvulaire, *w, *m), mais pas entre ces mêmes éléments *u dans tous les autres cas
*i~e	*e / labiale - R *i dans tous les autres cas.
*a~∂	*å devant ou derrière contexte arrondissant (labiovélaire, uvulaire, *w) *o / *q’^{w} - et *g^{w} - *ä dans tous les autres cas.

Il faudra remarquer qu’une voyelle nostratique *u~o, *i~e ou *a~∂ n’est soumise à une apophonie ou altération d’aucune sorte (le symbole “~” peut être ambigu). La réalité est que les voyelles de chaque côté de “~” sont allomorphes l’une de l’autre, et représentent donc un seul et même phonème. Ainsi, la distribution de ces allomorphes a été fixée dès le stade du Proto-Eurasiatique, et leur évolution individuelle fait que l’on peut, dès cette époque, les considérer comme des phonèmes distincts. La différence entre /å/ et /ä/ est que /å/ est une voyelle vélaire, alors que /ä/ est une voyelle palatale.
A ce stade intervient l’évolution qui est certainement la plus caractéristique de tout le groupe eurasiatique: la simplification des nombreuses occlusives vélaires et uvulaires du Nostratique en une simple série d’occlusives vélaires. Cette évolution doit nécessairement avoir eu lieu après l’évolution des voyelles, vu que les différences articulatoires des vélaires et des occlusives semblent avoir joué un rôle non négligeable dans l’évolution des voyelles. La graphie <C’> dénote une consonne glottale.

Tableau III: Les occlusives vélaires de l’Eurasiatique.

Nostratique	Eurasiatique
*g-, *g^{y}-, *g^{w}-, *G-	*g-
*-g-, *-g^{y}-, *-g^{w}-, *-G-	*-g-
*k-, *k^{y}-, *k^{w}-, *q-	*k-
*-k-, *-k^{y}-, *-k^{w}-, *-q-	*-k-
*k’-, *k’^{y}-, *k’^{w}-, *q’-, *q’^{w}-	*k’-
*-k’-, *-k’^{y}-, *-k’^{w}-, *-q’-, *-q’^{w}-	*-k’-

Ensuite, l’évolution se poursuit. Dans le tableau suivant, il faudra remarquer qu’une consonne sourde soulignée représente une variante affaiblie de la même consonne, toutefois distincte de la consonne sonore correspondante. Les dentales palatales et assibilées ont la particularité de ne pas montrer cette même variante affaiblie dans les situations où les autres occlusives en ont une. Il convient de plus d’exprimer toutes les réserves quant à l’évolution des dentales latérales nostratiques: elle est à considérer essentiellement comme une tentative qui n’a pas encore été soumise à l’appréciation d’autres nostracistes, mais elle a l’avantage de faire coïncider l’évolution ultérieure de l’Ouralien et de l’Altaïque (et peut-être de l’Indo-européen). Quant aux laryngales et pharyngales du Nostratique (à la fin du tableau), il nous semble que dans un premier temps, elles aient été conservées intactes en Eurasiatique, bien qu’elles se soient, par après, toutes réduites à un simple *H, dans toutes les langues eurasiatiques (certainement aussi en Indo-européen). Dans la mesure où elles semblent jouer un rôle dans l’évolution ultérieure des voyelles dans les différentes langues eurasiatiques,

cette réduction à *H doit forcément avoir eu lieu après la fragmentation de l'Eurasiatique. Enfin, la position dans le mot semble avoir joué un rôle pour les occlusives, mais pas pour les sonantes.

Tableau IV: Les consonnes eurasiatiques.

Nostratique	**Eurasiatique**		**Nostratique**	**Eurasiatique**
*g- *-g- *k- *-k- *k'- *-k'-	*g- *-γ- *k- *-k-/*-$\underline{k}$- *k- *-g-		*b- *-b- *p- *-p-	*b- *-β- *p- *-p-/*-$\underline{p}$-
*d- *-d- *t- *-t- *t'- *-t'-	*d- *-d- *t- *-t-/*-$\underline{t}$- *t- *-d-		*d^{y}- *-d^{y}- *t^{y}- *-t^{y}- *t'^{y}- *-t^{y}-	*d^{y}- *-d^{y}- *t^{y}- *-t^{y}- *t^{y}- *-d^{y}-
*d^{z}- *-d^{z}- *t^{s}- *-t^{s}- *t'^{s}- *-t'^{s}-	*d$^{\check{z}}$- *-d$^{\check{z}}$- *-t$^{\check{s}}$- *-t$^{\check{s}}$- *t$^{\check{s}}$- *-d$^{\check{z}}$-		*t^{l}- *-t^{l}- *t^{l}'- *-t^{l}'-	*þ- *-δ- *þ^{y}- *-δ^{y}-
*(-)j- *(-)w- *(-)m- *(-)n- *(-)n^{y}- *(-)ŋ- *(-)s- *(-)s^{y}-	*(-)j- *(-)w- *(-)m- *(-)n- *(-)n^{y}- *(-)ŋ- *(-)s- *(-)s^{y}-		*(-)l- *(-)l^{y}- *(-)r- *(-)r^{y}- *(-)h- *(-)ʔ- *(-)ʕ- *(-)ħ-	*(-)l- *(-)l^{y}- *(-)r- *(-)r^{y}- *(-)h- *(-)ʔ- *(-)ʕ- *(-)ħ-

3.3.2. Morphologie.

Kerns (Bomhard-Kerns 1994:172-179) a reconstruit trois déclinaisons nominales pour l'Eurasiatique[2]. Selon lui, la première déclinaison aurait contenu tous les neutres hétéroclites (que seuls l'Indo-européen et l'Eskimo-Aléoutien semblent avoir conservés, bien qu'en nombre réduit, et ce probablement en raison de leur situation périphérique). La deuxième déclinaison aurait contenu tous les autres neutres. La troisième déclinaison aurait été une variante de la deuxième, mais avec un accusatif défini terminé en *-m, alors que ce même cas n'avait pas de désinence dans les deux premières déclinaisons. Il pense en outre que les désinences casuelles du Proto-Eurasiatique doivent avoir été, à peu de choses près, semblables à celles qui ont été reconstituées pour le Proto-Ouralien.

[2] Seules les données des familles eurasiatiques semblent supporter son chapitre sur la morphologie du Nostratique, comme il le reconnaît d'ailleurs lui-même (Bomhard-Kerns 1994:189)

Tableau V: Les désinences casuelles du Proto-Eurasiatique au singulier.

Nominatif	*-Ø
Accusatif	*-Ø/*-m
Génitif	*-n
Datif/Latif	*-n^{y}V
Ablatif	*-ta/*-da
Locatif	*-na

Il y a de bonnes raisons de penser que la désinence du génitif, à partir d'un certain moment, a été considérée comme un suffixe formateur de thème oblique plus général, et que c'est sur ce thème oblique que les désinences d'autres cas obliques ont été ajoutées. Ceci devrait rendre compte du fait que beaucoup de cas oblique, y compris en tant que constructions innovatrices dans les différentes langues eurasiatiques, comprennent un élément *-n-, et Kerns de penser qu'il pourrait aussi s'agir là de l'origine des thèmes hétéroclites.

La morphologie verbale est un peu moins connue. Pourtant, il semble bien que la flexion verbale la plus simple était caractérisée par une forme du pronom sujet personnel en ce qui concerne la première et deuxième personne, alors que la troisième personne, d'après Kerns (Bomhard-Kerns 1994:188), était indiquée par le thème participial nu.

Le duel était marqué par le suffixe *-k[3], et le pluriel par le suffixe *-t. Mais un regard plus attentif sur la flexion verbale des langues eurasiatiques pourrait induire à reconstituer au moins deux types de flexions, chacune avec son set de désinences. La désinence de la première personne du singulier semble avoir été, dans la plupart des cas, *-m, mais une désinence *-k, moins bien attestée, doit aussi être reconstruite. Comme Joseph Greenberg le souligne (dans son livre à paraître)[4], il semble bien qu'à chaque fois que l'on trouve les deux désinences dans la même langue, le contraste soit: *-m comme désinence transitive vs. *-k comme désinence intransitive, *-m pour l'actif vs. *-k pour le médio-passif, *m pour l'objectif vs. *-k pour le subjectif, *-m pour l'actif vs. *-k pour le statif. Le contraste de base entre actif et statif, et qui, d'ailleurs, est aussi attesté dans d'autres langues nostratiques autres que les langues eurasiatiques (par exemple pour le Sémitique), est probablement à la source de tous les autres, et doit aussi être le facteur régissant les désinences de la troisième personne. Le tableau ci-dessous résumera les désinences personnelles de la flexion verbale.

Tableau VI: Les désinences personnelles de l'Eurasiatique.

Actif, transitif, objectif		Statif, intransitif, subjectif:	
S1 *-m	P1 *-me + morphème de pluriel	S1 *-k	P1 *-me + morphème de pluriel
S2 *-t	P2 *-te + morphème de pluriel	S2 *-t	P2 *-te + morphème de pluriel
S3 *-s(e)	P3 *-se + morphème de pluriel	S3 *-Ø	P3 *-n (?)

Il faudra remarquer que le morphème de pluriel de la conjugaison stative peut avoir été *-n, comme P3 *-n vs. S3 *-Ø pourrait le laisser supposer. Ce même morphème *-n est d'ailleurs attesté comme morphème de pluriel dans plusieurs langues

---

[3] A la lumière du suffixe indo-européen *-h_3, le suffixe eurasiatique du duel peut être reconstruit comme *-H. Le suffixe proto-ouralien a, lui, été reconstruit comme *-k, mais, alors qu'une évolution de *-H à *-k est, à sa façon, attestée pour l'Ouralien, une évolution de *-k à *-H est plus problématique pour l'Indo-européen.

[4] Cité dans Bomhard-Kerns 1994.

eurasiatiques. Le Proto-Ouralien semble avoir étendu l'emploi des désinences de la conjugaison active, à l'exception près que les deux désinences de la troisième personne au singulier ont été conservées, avec selon toutes probabilités comme facteur motivant le caractère défini ou indéfini de l'objet direct. De plus, il se pourrait que la désinence -k que l'on trouve par exemple en Hongrois pour la première personne du singulier dans la conjugaison subjective reflète la situation eurasiatique. De plus, il semble bien que le Proto-Ouralien ait aussi employé le suffixe du duel pour exprimer le pluriel. Le Proto-Altaïque a aussi généralisé l'emploi de la conjugaison active, bien que les deux désinences de la troisième personne du singulier soient attestées. L'évolution, en ce qui concerne le Proto-Indo-européen, semble quelque peu compliquée. Notre avis est que, en même temps que les deux thèmes pronominaux nostratiques *s- (originellement pronom personnel) et *t- (originellement pronom démonstratif) se fondaient l'un à l'autre pour ne former qu'un seul système où, au début, le thème *s- référait aux animés et le thème en *t- aux inanimés (plus tard, le thème en *s- fut limité au nominatif du masculin et du féminin, éventuellement par processus de hiérarchisation du degré d'animation en fonction du cas), le même pronom ait aussi été changé dans son emploi de désinence personnelle. De cette façon, la désinence *-s fut remplacée par *-t. Par la suite, ce même *-t peut avoir été considéré comme marque générale de la troisième personne également au pluriel et, donc, ajouté à la désinence de la troisième personne du pluriel *-n. En ce qui concerne la question de savoir si la désinence indo-européenne de la deuxième personne du singulier *-s est la même que la désinence originelle de la troisième personne, on pourrait, bien sûr, s'imaginer un système de personne de politesse (le procédé consistant à employer la troisième personne au lieu de la deuxième pour marquer la personne de politesse est très habituel), plus tard étendue à toutes les deuxièmes personnes. Cependant, une autre solution se profile devant nous, de type phonétique, et pour laquelle nous nous sentons de plus en plus enclin à opter, malgré son énormité. Cette solution consisterait à reconstruire une évolution de tous les *-t nostratiques en position finale en *-s indo-européens. Ainsi, l'image pourrait être renversée, et le scénario aurait été le suivant: *-t de la deuxième personne du singulier passe régulièrement à *-s; pour éviter une homonymie qui peut avoir été perçue comme gênante, le thème pronominal servant de désinence à la troisième personne est remplacé par un autre thème (démonstratif), et enfin, par voie de conséquence, les deux thèmes pronominaux, dans leur emploi purement pronominal, se fondent l'un et l'autre en un seul système.
En ce qui concerne les autres morphèmes grammaticaux qui ont été cités par Kerns (Bomhard-Kerns 1994:169-170) et Irén Hegedűs (1998:71-86), ils ont, pour la plupart, été identifiés par Collinder au cours de ses nombreuses publications. Tous sont communs à l'Indo-européen et à l'Ouralien, et nombre d'entre eux sont aussi attestés dans d'autres langues.

1- Morphème de pluriel pour le nominatif des pronoms ***-i-**.
2- Même morphème de pluriel ***-i-** pour les cas obliques des noms.
3- Nominatif et accusatif singulier des pronoms en ***-t(V)**. Ici, l'Indo-européen est quelque peu problématique: ce suffixe a été limité au neutre. Bien que, d'après le système de Bomhard, un *-d indo-européen ne puisse représenter l'évolution d'un *-t nostratique, l'on pourra soit considérer cet exemple comme un de ceux où le système d'Illich-Svitych convient mieux, soit considérer cette évolution comme divergeante, vu sa position exposée (finale d'un mot probablement atone). Une autre solution serait de supposer et *-t et une variante affaiblie (mais différente de

*d) comme allomorphes l'un de l'autre à cet endroit, et la même supposition pourrait aussi se faire valoir pour la désinence de l'ablatif.

4- ***-m-** (mais ***-mp-** en Ouralien: emphase?) comme suffixe du comparatif/superlatif.

5- Formateurs de présent: ***-y-**: verbes déverbatifs et dénominatifs.
***-n-**: verbes inchoactifs.
***-sk-** (*-s^yk- en Finno-ougrien): verbes inchoactifs en Indo-européen, verbes fréquentatifs en Finno-ougrien (et Hittite).

6- Prétérit ou optatif ***-y-** (ou ***-i-**). A la lumière du suffixe indo-européen *-yeh_1/ *-ih_1, nous aurions plutôt reconstruit ce morphème eurasiatique comme *-y(V)H-. Alors que la perte de *H est régulière dans cette position aussi bien en Ouralien qu'en Altaïque, il serait difficile d'expliquer sa présence en Indo-européen si elle n'était pas originelle.

7- Prétérit ***-s-** (***-s^y-** en Ouralien)[5].

8- Thèmes dénominatifs et déverbatifs en ***-y(-)/*-i(-)**.

9- Dénominatif ***-k(k)-**: diminutifs et dérivés semblables.

10- Dénominatif ***-l(-)**: également diminutif en Indo-européen

11- Dénominatif et déverbatif ***-m(-)**. En Altaïque, ce suffixe forme des gérondifs, des participes et des infinitifs. Il nous semble que ce morphème est aussi attesté en Afro-asiatique (en Sémitique, (-)ma(-) est attesté aussi bien comme préfixe que comme infixe ou suffixe) et remonterait donc à l'époque nostratique. De plus, d'après Kerns, le suffixe *-men-, attesté en Indo-européen et en Finno-ougrien, en serait un dérivé (probablement à l'aide de l'item suivant). Pour une fonction proche de celle attestée en Altaïque, il faudrait mentionner le suffixe participial indo-européen *-mh_1n-, probablement dérivé aussi de *-m-[6].

12- Dénominatif et déverbatif ***-n-**

13- Dénominatif et déverbatif ***-nt-**: forme des noms déverbatifs et des participes.

14- Dénominatif et déverbatif ***-p-/*-b-**: forme des noms déverbatifs et des participes. Pour ce cas, Kerns pense que *-p- vs. *-b- puisse représenter une variante dialectale d'époque nostratique (Cf. item 3).

15- Dénominatif ***-r-**: forme des noms dérivés.

16- Déverbatif ***-s-** et ***-s^y-**: forme des noms abstraits et des noms d'agent.

17- Dénominatif et déverbatif ***-t-** ou ***-d-** (Cf. supra pour la variante).

18- Morphème de pluriel ***-n-**: attesté en Ouralo-youkaghir, Altaïque, Indo-européen (collectif *-on)[7], Dravidien, Afro-asiatique et Kartvélien. Ce morphème semble pouvoir s'utiliser aussi bien pour les noms que pour les verbes (désinence P3 - ou élément de cette désinence - dans la plupart de ces groupes de langues).

A propos de morphèmes de pluriel, il nous semble aussi indispensable de reconstruire ***-t**. Ce morphème est attesté en Ouralien et en Altaïque et, si l'on admet l'évolution,

---

[5] En assumant que le suffixe indo-européen *-s- avec allongement de la voyelle précédente soit le résultat de l'évolution du *s^y nostratique (par opposition à *s sans allongement, de *s nostratique, et éventuellement *-t à la fin du mot), il serait suffisant de ne reconstruire qu'un seul suffixe *-s^y.

[6] En analysant ce suffixe comme *-m- thème participial + *h_1(e)n "dans", nous ne pouvons nous empêcher de noter le parallélisme de construction avec le dit gérondif français "en + participe (présent)". Bien que ce dernier ne puisse en aucun cas être un vestige de cet éventuel état des choses en Indo-européen, la ressemblance, frappante, atteste surtout de la possibilité d'un tel processus.

[7] Eventuellement *-h_3+n, marque redondante de pluriel (morphème de duel + morphème de pluriel) exactement comme en Ouralien *-k(A)+n(A).

décidément fort convenante, de *-t à *-s en fin de mot en Indo-européen, ce même morphème y est attesté également, aussi bien pour les noms (cas non obliques) que pour les désinences personnelles des verbes.

3.3.3. La syntaxe.

Peu de choses sont connues en ce qui concerne la syntaxe de l'Eurasiatique. La plus grande part de nos connaissances sont dues autant à des arguments typologiques qu'à la comparaison des différentes langues eurasiatiques. Il y a de bonnes raisons de penser que l'Eurasiatique avait hérité du Nostratique de l'ordre des mots SOV, mais en y développant lui-même les structures qui sont généralement relatées à cet ordre des mots, vu que celles-ci ne sont pas présentes au même degré dans les autres langues nostratiques. De façon générale, il faudra dire que l'Eurasiatique était une langue hautement suffixante. En se reportant à la figure I., il est important de remarquer que plus l'on se dirige vers la droite dans l'arbre représenté (mais en considérant tout l'Eurasiatique comme une entité), càd. depuis les langues séparées du tronc commun le plus tôt vers celle séparées du tronc le plus tard, et plus les processus de suffixation se voient favorisés au détriment de la préfixation. La préfixation est près d'être aussi productive que la suffixation en Afro-asiatique, de même qu'en Kartvélien, où les deux se concurrencent, et, dans une certaine mesure, en Elamo-dravidien, alors que la suffixation est de loin le processus le plus courant en Eurasiatique. Consécutif peut-être à ceci est le degré de dépendance entre les membres de composition nominale: en Afro-asiatique, le premier membre semble longtemps avoir conservé au moins une partie de sa déclinaison et semble donc un peu plus indépendant du nom de base par opposition à l'Eurasiatique, où les procédés d'incorporation sont très fréquents.
De plus, toutes les langues eurasiatiques laissent supposer un système agglutinant, par opposition, par exemple, à l'Afro-asiatique (et spécialement au Sémitique) dont le système est de type fortement fusionnel.
Ces trois caractéristiques (suffixation, incorporation et agglutination) sont, d'un point de vue purement typologique, typiques des langues à structure SOV. Si ce système était poursuivi, il faudrait s'attendre, par exemple, à trouver les adjectifs et les génitifs devant le nom. Même si les génitifs sont presque systématiquement devant le nom dans plusieurs langues eurasiatiques, des preuves formelles sont difficiles à trouver, car le développement idiosyncratique de chaque groupe eurasiatique peut y avoir eu d'importantes conséquences sur l'ordre superficiel des mots.

3.4. ***Fragmentation de la langue eurasiatique.***

La longue série d'évolutions non enregistrées qui sont supposées avoir eu lieu depuis l'époque du Proto-Eurasiatique jusqu'aux différents groupes linguistiques suggère que ces groupes se soient séparés l'un de l'autre très tôt (peut-être dès le 7ème millénaire) ou, qu'au moins, ils aient commencé à évoluer sur base de leurs traits individuels, si l'on choisit de considérer que l'Eurasiatique ait toujours été un groupe de dialectes plutôt qu'une langue unique.

Le fait est que cette zone immense, depuis la Mer Noire jusqu'au Détroit de Bering, et du cercle polaire jusqu'au Caucase, a été colonisée très tôt par les populations d'expression eurasiatique. Il ne doit faire aucun doute que ces populations y ont été en contact avec d'autres population de langues autres qu'eurasiatiques, qui pour la plupart soit ont été assimilées, soit repoussées dans des territoires isolés. Ce substrat peut avoir été l'un des facteurs motivants des traits particuliers de l'Eurasiatique. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les conditions d'évolution en Eurasie étaient tout autres que celles que les populations d'expression nostratique avaient connues dans l'habitat primitif du Nostratique. Le climat froid et sec rendait toute forme d'agriculture impossible, de sorte que la chasse et la pêche étaient les ressources principales de ces populations. Les déplacements perpétuels impliqués par ces activités pourraient être la cause de l'expansion rapide et radicale de ces populations à travers toute l'Eurasie. L'établissement d'une chronologie relative quant à l'expansion des différents groupes linguistiques eurasiatiques n'est pas chose aisée. Il semble pourtant bien que les premiers à avoir migré vers le nord-est aient été les groupes de populations de langue eskimo-aléoutienne, car ils migrèrent à travers le Détroit de Bering jusqu'à l'Amérique et disparurent de cette partie de l'Eurasie. Plus tard, certains de ces groupes migrèrent à travers les zones les plus septentrionales de l'Amérique jusqu'au Groenland. On pourrait s'imaginer que ces populations, avant de passer le Détroit de Bering, aient eu, pour voisins immédiats, les populations parlant le Gilyak. De cette manière, ces dernières populations pourraient avoir été repoussées vers le sud par les groupes locuteurs du Chukchi-Kamtchatkan, éventuellement eux-mêmes cause de la migration des groupes eskimo-aléoutiens à travers le Détroit de Bering, et qui, plus tard, s'établirent sur les avancées les plus orientales de la Sibérie, sur la presqu'île de Chukokta (Chukchi) et sur celle de Kamtchadal (Kamtchatkan). Les populations d'expression altaïque migrèrent vers le sud et s'établirent d'abord au sud des monts de l'Altaï, d'où certains groupes migrèrent plus tard, qui plus vers le sud-est jusqu'en Mongolie, qui plus vers le sud-ouest. Les groupes locuteurs de l'Ouralo-youkaghir migrèrent vers le nord-est, jusqu'à la partie nord des versants orientaux des montagnes de l'Oural, alors que les populations de langue indo-européenne migrèrent vers l'ouest jusqu'aux steppes d'Ukraine (et éventuellement jusqu'aux Balkans) avant de connaître la formidable expansion que l'on sait. Ainsi, il est possible de se rendre compte que la distribution géographique des langues eurasiatiques correspond élément par élément à leur position respective l'une par rapport à l'autre sur l'arbre de la figure I.

4. L'Ouralien et les langues le plus étroitement apparentées.

4.1. *La question ouralo-altaïque.*

Depuis les premières années de l'ouralistique, d'innombrables essais ont été effectués afin de trouver des langues ou groupes de langues le plus étroitement apparentés à l'Ouralien. Les premiers essais eurent pour but d'associer l'Ouralien à l'Indo-européen, et les vicissitudes particulières qui ont été rencontrées par les chercheurs au cours du temps seront traitées au paragraphe 4.3. Plus tard, des efforts particuliers ont été faits pour relier l'Ouralien à l'Altaïque.

4.1.1. Les motifs et les problèmes.

Il sembla de prime abord bien plus aisé de comparer l'Ouralien à l'Altaïque et, malgré l'absence d'arguments convainquants, il a longtemps été question d'une famille "ouralo-altaïque". La morphologie de ces deux familles linguistiques semble spécialement compatible, et des mécanismes identiques furent détectés dans leur système phonologique respectif. Le plus grand problème de cette théorie consiste en ce fait que les altaïstes ne sont pas encore vraiment parvenus à s'accorder sur l'entité altaïque elle-même, et ce malgré de longs et réels efforts. Plus l'on approfondit le sujet, plus il semble que l'Altaïque ne soit pas à considérer comme une famille linguistique *stricto sensu*, mais plus comme un regroupement de langues ayant certaines caractéristiques lexicales, morphologiques et syntaxiques en commun, mais ce sans qu'un système aussi bien prédictif que productif puisse être établi (Abondolo 1997:8). Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les éléments lexicaux, il semble indubitable que nombre de lexèmes dans beaucoup de langues altaïques aient la même origine, mais il semble très difficile d'établir les lois phonétiques précises qui pourraient rendre compte de l'aspect phonétique de ces lexème dans les langues en question. Le problème consiste aussi, et surtout, en la classification des nombreuses langues altaïques attestées. Les trois groupes principaux (Mongolien, Tonguzien et Turkien) ne sont reliés l'un à l'autre qu'assez lâchement, et recouvrent des zones immenses, depuis la Mongolie et la Chine jusqu'à l'extrémité sud-est des Balkans, ce qui a résulté au fait que, au fil des siècles, ces groupes se soient subdivisés en une multitude de dialectes, qui ont eux-mêmes pu exercer une influence l'un sur l'autre. Tout ceci contribue à gêner notre vue générale sur le Proto-Altaïque et, par exemple, à nous empêcher de distinguer les évolutions phonétiques depuis le Proto-Altaïque jusqu'aux différentes langues et dialectes des emprunts et influences qui semblent avoir eu lieu entre eux. Parmi les ressemblances qui très tôt ont été détectées entre l'Ouralien et l'Altaïque, nous pourrons nommer les suivantes (Sinor 1988:711-714) et les commenter:

a- L'**harmonie vocalique** est très répandue dans ces deux groupes. Les procédés d'harmonies vocaliques sont très communs dans les langues du monde. De plus, il est important de remarquer que l'harmonie vocalique peut être de différents types (palatale vs. vélaire, labiale vs. illabiale). Alors que la plupart des langues ne sont généralement soumise qu'à une seule sorte d'harmonie (pour les groupes qui nous concernent, généralement palatale vs. vélaire), certaines langues sont soumises aux deux, et ce vaut aussi bien pour les langues altaïques et ouraliennes que pour des familles linguistiques tout autres.

b- Rareté des **mots commençant par plusieurs consonnes**. Il faut de nouveau dire que ce phénomène est très habituel parmi les langues du monde, car un groupe

consonantique peut toujours, à un moment ou l'autre, être considéré comme une articulation difficile[8].

c- Ni l'Ouralien, ni l'Altaïque n'ont de **genre grammatical**. Seuls les êtres vivants sont du masculin ou du féminin, tous les autres noms n'ont pas de genre. De nouveau, ce trait est très commun et, pour l'Ouralien et l'Altaïque, certainement d'origine eurasiatique.
d- Ces deux groupes linguistiques sont de type **agglutinant**. Les mêmes remarques que pour la caractéristique précédente peuvent être faites. Il faudra pourtant noter que l'ordre des morphèmes agglutinés peut varier d'une langue à l'autre (même à l'intérieur d'une même famille).
e- Quant à l'**ordre des mots**, il semble que le qualificatif se place devant le qualifié. Ceci est très commun, et d'ailleurs certainement d'origine eurasiatique.
f- Tendance à la **parataxe**, càd. à l'usage de propositions subordonnées sans verbe conjugué ni conjonction de subordination.
g- **Manque de verbe "avoir"**, souvent remplacé par une tournure périphrasique. Il pourrait ici s'agir d'un phénomène de *Sprachbund*, car ce même trait est caractéristique de nombre de langue dans une grosse moitié orientale de l'Eurasie.
h- Emploi de **phrases nominales**. Cet emploi est très commun parmi les langues du monde.

Des arguments plus convainquants sont à trouver dans la morphologie (désinences casuelles, suffixes locatifs, suffixes possessifs, morphèmes de pluriel, pronoms et désinences personnelles, suffixes de dérivation). Tout ceci montre à quel point le problème est compliqué: certains des traits communs les plus marquants entre l'Ouralien et l'Altaïque sont soit très communs parmi les langues du monde, soit d'origine eurasiatique, soit à considérer comme des phénomènes de *Sprachbund*. Et ce même type de problèmes est celui que l'on rencontre en comparant les langues altaïques entre elles, où la situation est encore compliquée par les nombreux emprunts d'une langue à l'autre.

4.1.2. Le problème japano-coréen.

Les difficultés spécifiques de l'altaïstique peuvent être illustrées par la problématique concernant le Japonais Ryukyu et le Coréen. De façon schématique, il se fait que l'on a pu observer, dans ces langues, certains éléments eurasiatiques, et plus précisément d'aspect altaïque. Ainsi, la question est de savoir si la présence de ces éléments est à interpréter en termes de parenté génétique, ou de phénomènes de *Sprachbund*. La seconde solution a le désavantage que ces deux langues, dans leur situation actuelle, sont relativement isolées, dans la mesure où rien de semblable n'a pu être observé dans les langues les entourant. Il se pourrait pourtant que ces deux langues soient venues du nord-est de l'Eurasie, et aient donc été plus proches des autres langues altaïques et eurasiatiques. En ce qui concerne une éventuelle parenté génétique de ces langues avec l'Altaïque, le problème est que les éléments altaïques dans ces langues sont relativement isolés. La théorie la plus reconnue est que le Japano-coréen consiste en un substrat altaïque sous un superstrat malayo-polynésien. Il se peut, de plus, que certains traits altaïques, éventuellement plus nombreux qu'à l'heure actuelle, aient au fil du temps été dilués et éliminés[9]. Quant à savoir si ce substrat altaïque se compose

---

[8] Cf. entre autres Roman occidental, p. ex. Latin Vulgaire *scola* > **iscola*.

[9] Ainsi, par exemple, il semble que les philologues japonais aient pu retracer les traces d'une harmonie vocalique de type palatal vs. vélaire jusqu'aux environs du 10[ème] ou 11[ème] siècle.

d'un ensemble de phénomènes de *Sprachbund* ou d'éléments plus cohérents, aucune réponse définitive n'a encore été apportée à ce jour. Et c'est précisément ce doute permanent entre parenté génétique directe ou *Sprachbund* particulièrement vaste et bien conservé qui est le problème majeur de tout le groupe altaïque.

4.2. ***L'Ouralo-youkaghir.***

Des arguments bien plus convainquants en ce qui concerne un lien particulièrement étroit entre l'Ouralien et d'autres langues furent apportés par Björn Collinder. Outre ses nombreuses recherches sur la parenté de l'Ouralien et de l'Indo-européen, c'est aussi à lui que nous devons la découverte d'une parenté particulièrement étroite entre l'Ouralien et une langue de la zone linguistique paléo-sibérienne, le Youkaghir (Collinder 1940). Non seulement il a été en mesure d'identifier de nombreuses correspondances lexicales et morphologiques, mais il a en plus pu prouver que l'Ouralien et le Youkaghir, à la différence de ce qui concerne la question ouralo-altaïque, ont beaucoup d'**innovations communes**, qui tendent à prouver une **évolution commune** très tôt dans l'histoire de ces langues. Les ressemblances les plus frappantes sont à trouver dans son chapitre sur la morphologie, et plus spécialement dans le paragraphe traitant des formations nominales (Collinder 1940:20-43). Comme exemple de ces innovations communes, nous pourrons entre autres nommer:

a- Infixation de ***-ka-** entre le thème et la désinence de l'ablatif (formation régulière en Samique, mais sporadique dans les autres langues ouraliennes, p. ex. Mordva -ka-, -ga-, -xa-). Donc: **thème + ka + ta.**
b- Infixation du même élément pour la formation du locatif (de nouveau, formation uniquement régulière en Samique). **Thème + ka + na.**
c- Elément commun dans la formation du datif: Samique: **-ŋi(n)**, Youkaghir: -n (> ***-ni**).
d- **Commitatif** identique: Ouralien *-n^{y}e, Youkaghir: -n^{y}a(a). Ce cas en lui-même est une innovation par rapport à l'Eurasiatique.

Collinder cite aussi une série de formateurs dénominatifs et déverbatifs (Collinder 1940:43-46). Depuis, ceux-ci ont été identifiés comme pan-eurasiatiques et ne peuvent donc être utilisés comme preuve d'une parenté génétique particulièrement étroite entre l'Ouralien et le Youkaghir. La même remarque peut être faite en ce qui concerne la plupart des suffixes verbaux de temps et de mode, bien qu'ici, par opposition à ce que l'on peut observer en comparant les autres langues eurasiatiques, ces suffixes soient utilisés *précisément* pour les mêmes fonctions. Il faudra enfin remarquer que la théorie de l'Ouralo-youkaghir n'est pas reconnue de tous, et que certains[10] préfèrent considérer le Youkaghir comme une langue paléo-sibérienne (ce terme ne désigne pas une famille linguistique en termes de génétique, mais simplement un groupement de langues sibériennes qui ne peuvent être relatées ni l'une à l'autre, ni avec d'autres).

---

[10] par exemple Irén Hegedűs, 1988.

4.3. ***L'Ouralien et l'Indo-européen.***

La tentative la plus ancienne et la plus discutée de trouver un groupe linguistique directement apparenté à l'Ouralien est celle que d'aucuns ont appelé la théorie indo-ouralienne. Des recherches particulièrement approfondies ont été effectuées par Björn Collinder au cours de ses nombreuses publications. Pour Daniel Abondolo (Abondolo 1997:7), deux problèmes semblent incontournables:

a- énormes différences dans le système morphologique,

b- le consonantisme particulièrement élaboré de l'Indo-européen fait qu'il est "trop facile" de trouver une racine indo-européenne qui puisse être relatée à une racine ouralienne.

En ce qui concerne la différence entre le consonantisme de l'Indo-européen par rapport à celui de l'Ouralien, il faut reconnaître que l'Indo-européen, en raison de sa situation particulière entre l'Eurasiatique et l'Afro-asiatique (cf. paragraphes précédents) a conservé un grand répertoire de consonnes alors que l'Ouralien et le reste de l'Eurasiatique ont réduit le système nostratique. Il nous semble, d'un autre côté, que n'importe quelle consonne de l'Indo-européen ne puisse correspondre à n'importe quelle consonne ouralienne, ni le contraire, mais bien qu'il y ait un système régissant ces correspondances, comme nous essayons de le montrer dans tout ce travail. Quant à la morphologie, on ne peut s'empêcher de remarquer certaines ressemblances frappantes. Le fait est que ces considérations doivent être placées dans une perspective plus large, et que le problème est de type méthodologique, aussi bien de la part d'Abondolo que de ses prédécesseurs, car l'Indo-européen et l'Ouralien doivent être comparés l'un à l'autre dans un ensemble plus grand. Si l'on considère les théories nostratiques comme hypothèses de travail, la question n'est pas tellement de savoir quelle langue nostratique ou eurasiatique ressemble à quelle autre, mais bien *à quel point* les deux langues en question se ressemblent. Si l'on veut prouver que l'Ouralien et l'Indo-européen sont directement ou très étroitement apparentés l'un à l'autre, l'on rencontrera certaines différences qui ne pourront être contournées. Si au contraire l'on essaye de prouver que ces deux groupes ne sont pas si étroitement apparentés l'un à l'autre, les nombreuses ressemblances frappantes seront problématiques. Un autre problème majeur de la comparaison binaire entre l'Ouralien et l'Indo-européen consiste en ces nombreux lexèmes que l'Ouralien, pendant toute son évolution, a emprunté à l'Indo-européen, dès la période proto-indo-européenne jusqu'à nos jours. Une vue d'ensemble générale sur ces mots pourra être trouvée dans le livre d'Aulis J. Joki (1973). Il est aisé de voir que ces emprunts se sont effectués sur une très longue période en observant que l'Ouralien a emprunté (dans un ordre relativement chronologique) des mots proto-indo-européens, indo-iraniens, iraniens, balto-slaves et germaniques (surtout en ce qui concerne le sous-groupe fennique). Ceci donne un aperçu de la fragmentation et de l'Indo-européen, et de l'Ouralien, car les emprunts les plus anciens sont ceux qui sont attestés dans tous les sous-groupes ouraliens, alors que les plus récents, dans la liste ci-dessus, ne sont attestés qu'en Finno-ougrien ou en Fennique. En d'autres termes, il semble bien que l'Indo-européen et l'Ouralien aient été les voisins directs l'un de l'autre, avant qu'une partie de l'Indo-européen ne se déplace vers l'ouest et l'Ouralien, plus tard, vers le nord-est. Les populations de langue indo-iranienne restèrent plus longtemps dans le voisinage direct de l'Ouralien, avant que le sous-groupe indien ne se déplace plus loin vers le sud-est, suivi peu après par le sous-groupe iranien. A ce moment commença la fragmentation de l'Ouralien en Finno-ougrien d'un côté et Samoyède de l'autre. Ces deux groupes migrèrent alors vers le nord-est (le Samoyède d'abord, le Finno-ougrien ensuite). En

se répandant plus tard vers l'ouest, le Finno-ougrien se trouva dans les voisinages du Balto-slave et, plus tard, du Germanique, plus loin vers l'ouest. Tout cela tend à prouver que les populations de langue ouralienne ont incessamment été en contact avec les populations de langue indo-européenne, et que ces contacts étaient intenses et de type aussi bien culturels qu'économiques.

Il nous semble que les ressemblances que Collinder a pu détecter entre l'Ouralien et le Youkaghir sont d'un caractère plus pertinent en termes de parenté génétique que ceux qui ont été observées entre l'Indo-européen et l'Ouralien. Il est pourtant vrai que l'Ouralien a plus en commun avec l'Indo-européen que, par exemple, avec l'Eskimo-Aléoutien, ce qui tendrait à prouver que, après la fragmentation définitive de l'Eurasiatique, il y eut une période d'unité ouralo-youkaghir, ayant l'Indo-européen (et l'Altaïque) comme langues le plus étroitement apparentées.

5. **La famille ouralienne.**

5.1. ***La langue ouralienne.***

5.1.1. La phonétique

5.1.1.1. *Les voyelles.*

Tableau VII: Les voyelles ouraliennes.

*u > ü~i / - l^y	
*e et *o conservés intacts dans toutes les positions.	
*i > e	/y - w (plus tard, le complexe *yew > yü)
	/ - p
*i > u	/labiale (y compris *m) - n^y
*i > ü~i	/ g - l
*å > ä	/labiale - CC (sauf si CC = *lH)
	/w - R
	/k - (sauf si en même temps / - p, -ŋ ou -yw)
	/s - C
*ä > å	/dentale - R
	/H - CC ou R^y
	/l -
Ensuite,	
*å > o	/dentale - l^y
	/k - yw
*å > å~o / m - n	
*å > u	/ - wR
*ä > e	au contact simultané d'une dentale et R ou simple C
	/k - y ou r (plus tard, le complexe *key > *kuy)
	/H - m

La voyelle notée ici *i~ü est, dans les différentes langues ouraliennes, rendue tantôt par /i/, tantôt par /ü/, et ces deux articulations peuvent coexister, pour différents cas, dans la même langue. Il semble en tous cas indubitable que la répartition entre ces deux voyelles ait eu lieu après la fragmentation de la langue proto-ouralienne. Un problème particulier du vocalisme du Proto-Ouralien consiste en la longueur des voyelles. Ainsi, la question est de savoir si l'Ouralien avait établi une différence phonématique entre voyelle longue et voyelle brève, et de délimiter les voyelles auxquelles cette éventuelle différence était appliquée. Le problème tient du fait que les différentes langues ouraliennes sont, à ce sujet, peu semblables. Comme Abondolo le remarque (Abondolo 1997:13), la longueur des voyelles n'a pas de valeur phonématique en Mordva Erzya, et il n'y a que de rares traces de cette valeur en Permien, alors que la situation est peu claire en Enets et Kamassien. Une opinion très répandue en ce qui concerne l'interprétation de la quantité des voyelles en Ouralien est qu'il y ait deux types d'oppositions. Le premier type consiste en l'opposition primordiale entre voyelle brève et voyelle longue, et est celui que l'on trouve dans les langues qui ont le même nombre de voyelles brèves et de voyelles longues (par exemple en Finnois, en Nenets-Forêt et en Mansi Sosva), alors que le second type repose sur l'opposition entre voyelle pleine et voyelle réduite, avec, généralement, des voyelles réduites moins différenciées et moins nombreuses que les voyelles pleines (par exemple en Khanty Salym, en Mari-Monts et en Nenets-Tundra). Quant à savoir comment, à partir de ces systèmes, il faudra reconstituer celui du Proto-Ouralien, la situation n'est pas encore claire. Il nous semble pourtant préférable d'admettre que le Proto-Ouralien avait aussi bien des voyelles brèves que longues et, après nous y être essayés, il nous a paru avantageux de nous rallier au système dit "two-tiered". Bien que ce système au départ n'ait été pensé que comme

une réinterprétation du système vocalique de l'Ouralien, il nous semble préférable de l'envisager en termes d'évolution diachronique entre le Proto-Ouralien et une version un peu plus tardive de cette même langue. Le fait est que la répartition des catégories de mots en différents thèmes semble avoir eu une influence aussi bien sur la longueur de la voyelle radicale que sur son point d'articulation, ce qui incite à admettre un phénomène de métaphonie[11] bien avant que l'harmonie vocalique classique n'entre en vigueur. Le tableau suivant résumera cette évolution.

Tableau VIII: La longueur des voyelles ouraliennes.

Proto-Ouralien (temps x)	**Métaphonie** (temps x+1)	**Harmonie vocalique** (temps x+2)
*e	*ää si thème en -A *i si thème en -I	*ää et thème en *-ä *i et thème en *-i
*o	*aa si thème en -A *u si thème en -I	*aa et thème en *-a *u et thème en *-i (ou *-ï)

Cette méthode éclaircit beaucoup des distinctions quantitatives que l'on pourra observer dans les différentes langues ouraliennes, mais ne résout pas entièrement le problème. Pourtant, si l'on considère que les thèmes en -A ont eu un effet aussi bien d'*ouverture* que d'*allongement* sur la voyelle radicale, l'on pourrait aisément s'imaginer que certaines langues aient élaboré un système semblable pour les autres voyelles radicales de l'Ouralien (*u > *oo ~ *u, *i > *ee ~ i).

Un autre problème du vocalisme de l'Ouralien concerne l'harmonie vocalique en elle-même, et son entrée en vigueur. Dans la plupart des langues ouraliennes, l'harmonie vocalique ne concerne que l'articulation palatale vs. vélaire (c'est par exemple le cas en Finnois). Certaines langues ont cependant développé cette assimilation, qu'est en fin de compte l'harmonie vocalique, également au caractère labial ou non de la voyelle, si bien que l'harmonie couvre une opposition quadruple palatale labiale - palatale illabiale - vélaire labiale - vélaire illabiale (c'est entre autres le cas en Mansi oriental et, dans une certaine mesure, en Hongrois). Enfin, il faudra remarquer que certaines langues (par exemple le Nganassan) montrent une alternance entre consonne palatalisée et consonne non-palatalisée, comme conséquence directe de l'harmonie vocalique, par l'action des voyelles palatales sur la consonne précédente, et que beaucoup de langues, par suite de la neutralisation de l'opposition entre voyelle palatale et voyelle vélaire dans certaines positions, ont totalement perdu l'harmonie vocalique (par exemple l'Estonien, le Saṃique, le Permien, le Selkup et nombre de dialectes ob-ougriens).

[11] ou *inflexion vocalique*

5.1.1.2. *Les Consonnes.*

Tableau IX: Les consonnes ouraliennes.

Eurasiatique	Ouralien		Eurasiatique	Ouralien
*g-	*k.		*b-	*p-
*-g-	*-k-			
*-γ-	*-γ-		*-β-	*-w-
*k-	*k-		*p-	*p-
*-k-	*-kk-		*-p-	*-p-
*-k̲-	*-k-		*-p̲-	*-p-
*d-	*t-		*d^y-	*t^y-
*-d-	*-t-		*-d^y-	*-t^y-/*-tt^y-
*t-	*t-		*t^y-	*t^y-
*-t-	*-tt-		*-t^y-	*-t^y-
*-t̲-	*-t-			
*$d^ž$-	*$t^š$-		*þ-	*s^y-
*-$d^ž$-	*-$t^š$-		*-δ-	*-δ-
*$t^š$-	*$t^š$-		*$þ^y$-	*$δ^y$-
*-$t^š$-	*-$t^š$-		*-$δ^y$-	*-$δ^y$-
*(-)j-	*(-)j-		*(-)l-	*(-)l-
*(-)w-	*(-)w-		*(-)l^y-	*(-)l^y-
*(-)m-	*(-)m-		*(-)r-	*(-)r-
*(-)n-	*(-)n-		*(-)r^y-	*(-)r^y-
*(-)n^y-	*(-)n^y-			
*(-)ŋ-	*(-)ŋ-		*(-)h-	Ø/*(-)k-
*(-)s-	*(-)s-		*(-)ʔ-	Ø/*(-)k-
*(-)s^y-	*(-)s^y-		*(-)ʕ-	Ø/*(-)k-
			*(-)ħ-	Ø/*(-)k-

En ce qui concerne les laryngales et les pharyngales, il faut remarquer que dans un premier temps, elles se fondirent en un unique *H, qui, dans la plupart du temps, se perdit. Dans certains cas, pourtant, ce *H s'est maintenu et évolua plus tard en *k. Ceci vaut et pour les éléments lexicaux, et pour les morphèmes grammaticaux. Nous n'avons pas encore réussi à rendre compte des conditions dans lesquelles l'une ou l'autre évolution intervient. Il nous semble pourtant que la structure de la racine dans laquelle ce *H intervient peut avoir une influence sur l'évolution, dans la mesure où *k semble souvent être présent dans les racines les plus simples (CVCV-), alors que la perte de ce *H semble plus fréquente dans les racine ayant une autre structure (soit avec plus, soit avec moins de consonnes). Bomhard (Bomhard-Kerns 1994:128) admet seulement la perte de *H, alors qu'Illich-Svitych (1971:149) pense que seulement *ʕ au début du mot peut, éventuellement, passer à *k. L'unanimité est loin d'être acquise parmi les ouralistes en ce qui concerne l'aspect du système phonétique de l'Ouralien commun. Le problème est complexe et est principalement dû au matériel des langues ouraliennes, dont certaines sont attestées tardivement et incomplètement. Ceci fait que la plus grande partie de l'évolution n'a pu être enregistrée. A la différence des ouralistes, nous ne nous sommes pas uniquement basés sur la comparaison des langues ouraliennes visant à la reconstruction du Proto-Ouralien, mais aussi sur l'évolution depuis le Nostratique, et plus précisément depuis

l'Eurasiatique, et la version du Proto-Ouralien à laquelle l'on peut alors arriver s'est avérée être assez proche de celle de Károly Rédei (UEW), avec cependant quelques modifications dans le nombre de voyelles. Ce système contient aussi beaucoup plus de consonnes que le système d'Abondolo (1997:12), qu'il reconnaît lui-même comme problématique, et il mentionne aussi l'éventualité de compter avec plus de consonnes.[12] De plus, tous comptent avec une consonne *x (consonne indéterminée), cause de certaines voyelles et consonnes longues à la limite des syllabes en Finno-ougrien, et de certains complexes vocaliques en Samoyède. Quant à nous, il nous semble ici qu'il pourrait être question de quelques vestiges des laryngales et pharyngales nostratiques et eurasiatiques, qui dans certains cas ont pu se combiner avec les voyelles ou les consonnes environnantes.

5.1.2. La morphologie.
-Le nom.
Grâce à la comparaison des langues ouraliennes, la flexion nominale de l'Ouralien a pu, jusqu'à un certain point, être reconstruite. Il semble bien qu'elle ait été constituée de six cas, que l'on pourra plus précisément déterminer comme trois cas grammaticaux (nominatif, accusatif et génitif) et trois cas locaux (latif, locatif et ablatif).

Tableau X: Les cas grammaticaux de l'Ouralien.

Nominatif	*Ø
Accusatif	*-m (attesté ni en Hongrois, ni en Khanty)[13]
Génitif	*-n

Comme Alo Raun l'indique (Raun 1988:558-559), la désinence de l'accusatif est visible en Mari et, comme trait dialectal, en Samique, en Mansi et en Samoyède. Les désinences du Fennique, du Permien et du Mordva pointent aussi en direction de *-m. Le *-n du génitif est, comme nous l'avons vu, d'origine eurasiatique.

Tableau XI: Les cas locaux de l'Ouralien.

Ablatif	*-tA (éventuellement avec une variante affaiblie *-δA
Locatif	*-nA (avec le même élément *-n- du génitif, marqueur oblique)
	*-t(t)? (son origine proto-ouralienne n'est pas nette, et est principalement attestée comme formateur adverbial en Finno-ougrien).
Latif	*-k(V) "mouvement vers" (> "changement en")
	-n (-n^{y}) (de nouveau avec le même élément oblique qu'au génitif).

Il faudra remarquer qu'à chaque fois qu'un même cas a plusieurs suffixes, l'un d'eux est toujours formé à l'aide de l'élément oblique *-n-. Ceux-ci sont de l'époque eurasiatique, et doivent être les plus anciens et les plus généraux, alors que les autres sont des formations plus récentes en Ouralien et recouvrent des fonctions plus spécialisées.
Les morphèmes de nombre sont de loin plus problématiques. Leur relative multitude, ainsi que leur emploi différent d'une langue à l'autre, font qu'il est difficile de les

[12] Notre transcription graphique des consonnes ouraliennes est celle de Bomhard, et ne correspond pas à leur transcription classique. Donc, $t^{š}$ = č, t^{y} = ć, s^{y} = ś, l^{y} = l', n^{y} = ń.

[13] Ce *-m, qui depuis l'époque eurasiatique semble marquer le trait "défini", pourrait éventuellement être relaté à une forme du pronom personnel de la première personne. Dans ce cas, ce procédé d'actualisation pourrait correspondre à la mimation du Sémitique, et serait alors à interpréter comme "ce dont je/nous parle/ons, etc."

individualiser. Nous ne pouvons, de plus, en aucun cas accepter une opinion très répandue selon laquelle l'Ouralien n'avait encore aucune différence de nombre, mais uniquement un dit *numerus absolutus* (Raun 1988:556), vu que certains suffixes de nombre datent, comme nous l'avons vu, de l'époque eurasiatique (voir paragraphe 3.3.2). Il peut pourtant être argumenté que le duel et le pluriel n'étaient pas nécessairement employés dans tous les contextes suggérés par les langues ouraliennes modernes. La marque du duel peut être reconstituée comme *kA-n$^{(y)}$ (redondante: suffixe *-kA- + suffixe *-n$^{(y)}$). Seuls l'Ob-Ougrien, le Samoyède et le Samique font encore aujourd'hui emploi du duel. Quant au pluriel, il semble avoir pu être exprimé par plusieurs suffixes: *-t, *-i et probablement *-k. Le suffixe *-t n'est pas attesté en Mari, en Permien et en Hongrois, et n'est utilisé que pour les animés en Selkup. Le suffixe *-i indique le pluriel des cas obliques et peut certainement être relaté au suffixe indo-européen *-y- marquant le pluriel dans la déclinaison pronominale. Le suffixe de pluriel hongrois -k doit probablement être rapproché du suffixe collectif *-kko (éventuellement identique au suffixe indo-européen *-eh_2).
Un trait particulier de la morphologie ouralienne est l'emploi de suffixes possessifs pour les noms. Ces suffixes semblent être, comme l'on aurait pu s'y attendre, une forme du pronom personnel correspondant sous forme d'enclitique suffixé au nom. Ces suffixes peuvent être reconstitués comme suit.

Tableau XII: Les suffixes possessifs ouraliens.

Personne	**Singulier**	**Duel**	**Pluriel**
1	*-me	*-me-n	*-me-t
2	*-te	*-te-n	*-te-t
3	*-se	*-se-n	*-se-t

En ce qui concerne le suffixe du duel *-n (*-n^{y}), il y a de fortes chances pour qu'il soit identique au dernier élément du suffixe redondant du duel de la déclinaison nominale *-kA-n^{y}. Si ce *-n$^{(y)}$ est d'origine eurasiatique (ce qu'il est selon toute probabilité), il pourrait être relaté au pluriel (dénominatif) *-n de l'Altaïque et au suffixe collectif indo-européen *-n. Il n'est pas aisé de déterminer ce qu'a pu être la différence entre ces différents suffixes de duel. On pourrait par exemple s'imaginer un système où *-k(A) était originellement limité aux verbes et *-n$^{(y)}$ aux noms, avant que *-k(A) ne fasse aussi son apparition dans le système nominal comme marque redondante. D'ailleurs, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, ce genre de procédé est loin d'être inhabituel dans les langues ouraliennes. Aux cas obliques, ces suffixes sont précédés d'un infixe *-n- au singulier et au pluriel en Fennique, Samique, Mordva et Samoyède. Il nous semble évident que cet infixe ne puisse être que le *-n oblique de l'Eurasiatique, dont nous avons discuté au paragraphe 3.3.2.

-Le verbe.
Trois modes ont pu être reconstitués pour le Proto-Ouralien: l'indicatif (sans marque), l'impératif (*-k(A)-) et le subjonctif (*-ne-). La question concernant la formation des temps est plus complexe. Différents marqueurs peuvent être reconstitués: *-k a traditionnellement été reconnu comme marque du présent, bien que son emploi très limité (ce suffixe est employé spécialement pour l'auxiliaire négatif et l'impératif négatif) pourrait laisser supposer une fonction emphatique, proche de celle de l'impératif (Raun 1988:563). En ce qui concerne les autres formations du présent, nous pourrons renvoyer le lecteur à l'item 5 du paragraphe 3.3.2. Enfin, un suffixe *-i et un suffixe *-s^{y} peuvent être reconstruits pour le prétérit.

Ces deux suffixes sont d'origine eurasiatique (items 6 et 7 du paragraphe 3.3.2), et *-s^y semble avoir eu une fonction particulière de type emphatique ou terminatif, vu qu'il est presque systématiquement employé dans un contexte de négation.[14] Les désinences personnelles sont à reconstituer comme: 1: *-m, 2: *-t, 3: *-s (forme du pronom personnel correspondant), suivies d'une éventuelle marque de nombre, probablement précédée d'une voyelle intercalaire. Pour les langues qui ont conservé une différence sémantique entre la conjugaison subjective et la conjugaison objective, il semble que ces désinences étaient suivies d'une voyelle dans la conjugaison objective, et ceci concerne l'Ougrien, le Samoyède et le Mordva. En parlant de la conjugaison objective, qui d'ailleurs ne se réalise pas de la même façon dans ces langues, il semble que, d'un point de vue purement formel, elle ne soit pas une continuation de la conjugaison eurasiatique (voir tableau VI): la conjugaison objective de l'Eurasiatique a formellement été généralisée, et les langues qui ont voulu maintenir une différence entre conjugaison subjective et objective l'ont fait à l'aide d'autres moyens morphologiques (par exemple, suffixation d'une voyelle à la désinence personnelle). Remarquons de plus que la désinence de la deuxième personne en Komi, Mansi, Khanty et Nenets est *-n, dont l'origine n'est pas nette. De plus, En Khanty, Mansi et Nenets, la désinence *-s de la troisième personne a été remplacée par *-t, qui est une forme du pronom démonstratif, comme, d'ailleurs, l'Indo-européen semble l'avoir fait. Empressons-nous d'ajouter que, pour ce cas précis, ce n'est certainement pas un hasard que ces deux réajustements des désinences personnelles aient eu lieu pour les mêmes langues (à l'exception du Komi). En d'autres mots, après le remplacement de la désinence de la troisième personne *-s par *-t, la désinence de la deuxième personne *-t a elle aussi été remplacée, peut-être afin d'éviter une homonymie quelque peu gênante. A propos de ce *-n dont l'origine, comme nous l'avons mentionné, est problématique, il convient de rappeler ici que l'Altaïque, et tout spécialement le Turkien, connaît aussi une désinence en *-n- pour la deuxième personne[15], et que, dès lors, une origine eurasiatique est envisageable.

5.1.3. La syntaxe.

Nous avons de bonnes raisons de croire que l'ordre des mots en Ouralien était une prolongation de celui de l'Eurasiatique, avec, entre autres, le mot qualificatif devant le qualifié, suite à la structure SOV qui s'était maintenue. D'après Aurélien Sauvageot, l'emploi des propositions subordonnées était très limité, et la proposition relative inexistante (Sauvageot 1973:12). L'ordre des mots SOV a été maintenu en Samoyède, en Mansi, en Khanty et, moins exclusivement, en Hongrois. Quant à l'ordre des éléments agglutinés, il semble que les différentes langues ouraliennes ne s'accordent pas entre elles. Si l'on regarde attentivement la déclinaison d'un nom avec suffixe possessif, trois possibilités sont envisageables et attestées: (1) suffixe possessif devant la désinence casuelle (Ougrien), (2) désinence casuelle devant le suffixe possessif (Samoyède, Samique, Fennique et Mordva Erzya) et (3) coexistence des deux ordres, soit en fonction d'une hiérarchie casuelle (Mari) ou en fonction d'une hiérarchie aussi bien casuelle que personnelle (Permien et Mordva Moshka). Il est aisément imaginable que cet ordre n'était pas strictement fixé à l'époque de

[14] Cette fonction emphatique pourrait éventuellement être relatée à la forme du suffixe en elle-même: comme pour le suffixe fréquentatif *-s^yk (item 5, 3.3.2), une éventuelle palatalisation de *-s, si elle n'était pas originelle, pourrait indiquer une prononciation emphatique.
[15] par exemple le suffixe possessif de la deuxième personne du Turc Ancien *-(n)Vng.

l'Ouralien, mais qu'au contraire il pouvait exprimer des nuances de type prosodique ou pragmatique, ce qui reviendrait aussi à dire que ces différents suffixes étaient moins liés, et plus indépendants vis-à-vis du nom auquel ils étaient agglutinés.

5.2. ***Fragmentation de l'Ouralien.***

La question portant sur la fragmentation de l'Ouralien a occupé tous les ouralistes depuis les débuts de l'ouralistique et n'est à l'heure actuelle pas encore résolue entièrement. Différents avis ont été avancés, sans que l'on puisse catégoriquement rejeter l'un en faveur de l'autre. Les deux problèmes les plus importants sont qu'il faut, en tous les cas, compter avec des contacts très précoces et durables entre les différentes langues ouraliennes après la fragmentation de l'Ouralien, ce qui a conduit à de nombreux emprunts et influences réciproques, brouillant ainsi l'image générale de la position des langues ouraliennes l'une par rapport à l'autre (un peu de la même façon que pour les langues altaïques, voir paragraphe 4.1), et, en second lieu, que ces influences ne peuvent pas toujours être datées. D'un autre côté, le problème est aussi d'ordre méthodologique et tient de la décision, quelque peu subjective, de savoir quels seront les critères à choisir lors de la classification[16]. Nous nous efforcerons ici de rendre compte des deux points de vue les plus reconnus.

5.2.1. Le Finno-ougrien.

Les populations de langue samoyède furent les premières à se séparer du tronc ouralien commun. De l'habitat primitif de l'Ouralien, ces populations migrèrent vers l'est, où elles restèrent relativement isolées jusqu'au début de notre ère, moment à partir duquel elles commencèrent selon toute probabilité à se séparer en différentes branches linguistiques. Le nombre relativement peu élevé de lexèmes communs entre le Samoyède et le reste de l'Ouralien, ainsi que les nombreux traits caractéristiques des langues samoyèdes suggèrent que la séparation entre le Samoyède et le reste de l'Ouralien doit avoir eu lieu très tôt, et Abondolo de proposer aux environs de 4.000 ACN (Abondolo 1997:2). Il est bien probable que ces populations de langue samoyède aient toujours été en nombre peu élevé, et plusieurs langues samoyèdes sont à considérer comme depuis longtemps éteintes sans que l'on en ait gardé la trace. Certaines ont juste eu le temps d'être mentionnées et, dans une certaine mesure, décrites par des explorateurs européens dès le 17ème siècle. Les langues samoyèdes sont, du nord vers le sud, le Nganassan, l'Enets et le Nenets (groupe septentrional), le Selkup, le Kamassien et le Mator (groupe méridional). Le Mator s'éteignit au début du siècle dernier et n'est attesté que sur des gloses. Quant au Kamassien, il s'est définitivement éteint au plus tard en 1989[17]. Le Selkup est aujourd'hui la langue de quelques 2.000 personnes, et, quant au Nganassan et à l'Enets, ils sont tous les deux moribonds[18]. La seule langue samoyède ayant un nombre relativement élevé de locuteurs serait le Nenets, parlé aujourd'hui par environ 27.000 personnes (Abondolo 1997:2). Si, de l'est, nous revenons à l'habitat primitif du Proto-Ouralien, nous en trouverons le reste, que l'on nommera désormais

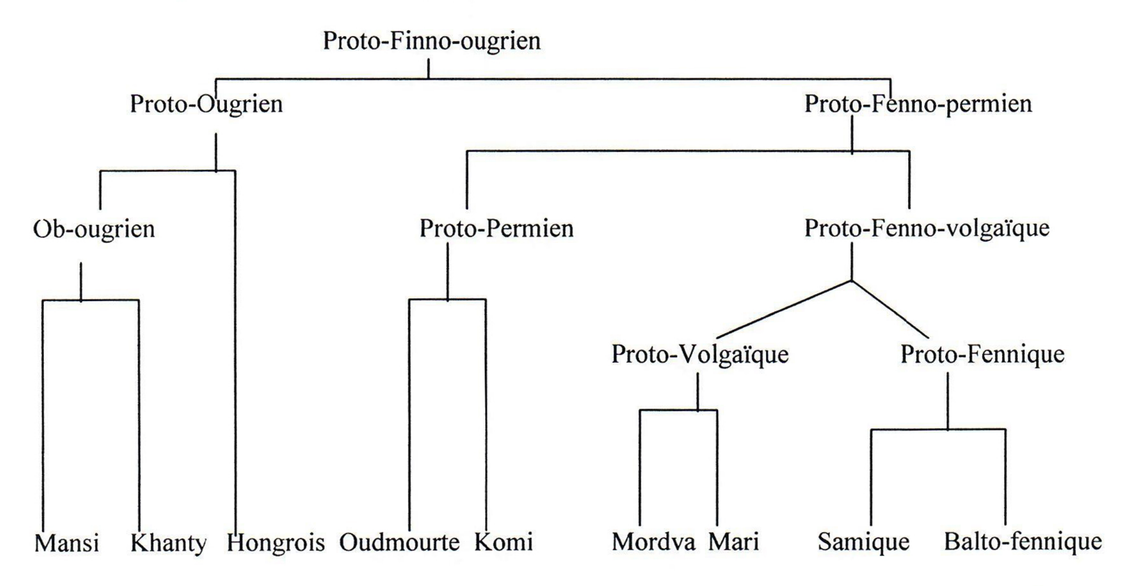
[16] A ce sujet, nous renverrons le lecteur, par exemple, au paragraphe IV.c de l'un de nos travaux précédents sur l'Akkadien. Ainsi, si l'on se concentre sur le vocalisme, l'Akkadien est indubitablement la langue sémitique qui se rapproche le plus du groupe hébraïque, alors que si l'on se concentre plutôt sur certains faits morphologiques, l'Akkadien ressemble beaucoup plus à l'Arabe et à l'Ethiopien.
[17] C'est à dire que le dernier locuteur de cette langue mourut en 1989.
[18] D'après les derniers recensements, le Nganassan serait parlé par environ 600 personnes, et l'Enets seulement par environ 100 personnes.

Finno-ougrien. La cohésion interne y est bien plus importante, ce qui suggère une période de communauté relativement longue, probablement sur les versants occidentaux de l'Oural. Il est d'opinion commune que le Finno-ougrien, peut-être dès les environs de 3.000 ACN., se divisa en deux groupes dialectaux, le Fennique et l'Ougrien.

5.2.1.1. *La fragmentation classique du Finno-ougrien.*

Dans un article daté de 1879, Donner avança ses vues sur la fragmentation du Finno-ougrien. Après la séparation de l'Ougrien (Hongrois et sous-groupe ob-ougrien, constitué du Mansi et du Khanty) du tronc commun, il lui semblait que le premier groupe à se séparer du reste du tronc commun fennique (ou, plus précisément fenno-permique) ait été le Permien (Oudmourte et Komi), et ensuite les langues volgaïques (Morda et Mari). De là, le reste de divisa en deux groupes, le Samique et le Fennique.

Fig. II. La fragmentation classique du Finno-ougrien.



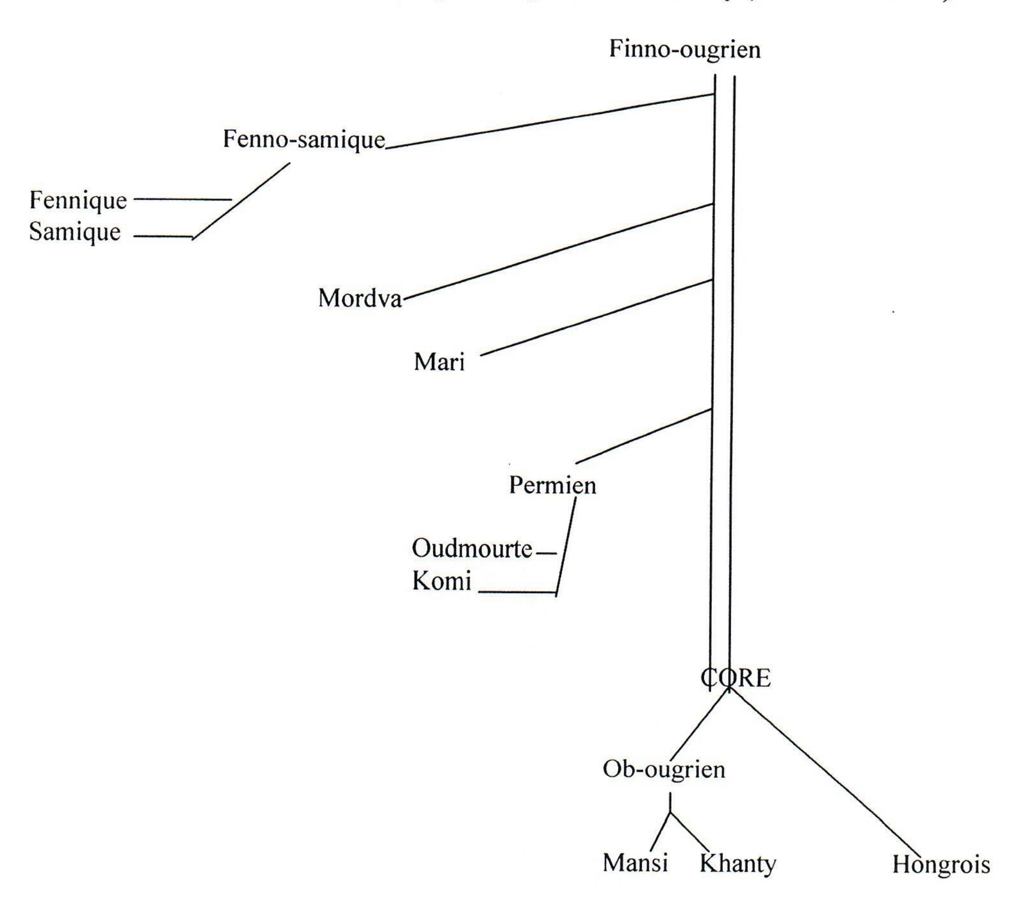
L'un des problèmes de cette version de la fragmentation du Finno-ougrien est la relation entre le Samique et le Fennique. S'ils représentent tous les deux le dernier stade de la fragmentation du Finno-ougrien, l'on aurait été en droit de s'attendre à ce qu'ils soient linguistiquement plus proches l'un de l'autre qu'ils ne s'avèrent effectivement de l'être. D'un autre côté, il a été possible d'observer, pendant ces trente dernières années, que la relation étroite supposée entre le Fennique et le Samique non seulement s'exprime par certaines innovations communes (qui pourraient être dues à leur voisinage géographique direct), mais aussi, d'une façon non négligeable, par le manque d'autres traits qui sont caractéristiques de toutes les autres langues finno-ougriennes. Tout ceci, ainsi que l'acquisition, au fil du temps, d'une meilleure compréhension d'autre faits linguistiques, ont amené les chercheurs à une révision de leurs vues sur la fragmentation du Finno-ougrien.

5.2.1.2. *La révision de la fragmentation du Finno-ougrien: la Core-theory.*

Les études de ces dernières décennies ont fortement modifié nos vues sur la fragmentation de la langue finno-ougrienne. Les récents progrès dans les théories de l'évolution linguistique ont favorisé l'entrée en scène de la dite théorie du *Core*, dont l'effectivité semble satisfaisante. Cette théorie tient compte de deux concepts

importants: trait périphérique vs. *core*, ce dernier rendant compte de la conservation et de l'évolution ultérieure et pour ainsi dire innée des traits primitifs. Cette théorie a aussi l'avantage de tenir compte des phénomènes dits de *Sprachbund* (typiquement sous la forme de traits communs sur des zones périphériques voisines l'une de l'autre). Les résultats ainsi obtenus, basés sur des traits de type phonétique, morphologique et syntaxique, suggèrent qu'en fait, ce soit la branche ougrienne qu'il faille considérer comme *core*, et que le Fennique et le Samique soient à situer dans la zone périphérique occidentale, qui est la plus ancienne. Ceci signifie que le Fenno-samique s'est très tôt séparé du reste du Finno-ougrien[19] et que, peu après (peut-être dès les environs de 2.500, d'après Sammallahti 1997:44), il se soit lui-même subdivisé en Fennique et en Samique, de façon à ce qu'ils aient eu le temps de se différencier l'un de l'autre jusqu'à nos jours. Ensuite, ce fut le Mordva, puis le Mari qui se séparèrent du tronc commun. Ainsi, l'unité volgaïque serait remise en cause, et à côté de leurs traits innovateurs communs, le Mordva et le Mari seraient deux étapes diachroniques de l'entité du *core* très proches l'une de l'autre. Enfin, le Permien se sépara, laissant ainsi le groupe ougrien seul dans le *core*.


Fig.III. La fragmentation du Finno-ougrien d'après la *Core*-theory (Abondolo 1997:3).



[19] Abondolo pense que cela ait pu se produire peu de temps après la séparation du Samoyède et du reste de l'ouralien (Abondolo 1997:3)

5.2.2. Le Fenno-samique.

Le Fennique et le Samique ont un certain nombre d'innovations et de traits communs, simultanément au fait que, sur certains autres points, ils sont très divergents l'un de l'autre. Deux des ressemblances les plus frappantes sont

a- gradation consonantique: *p, *t et *k passent à *β, *δ et *γ, et les géminées *pp, *tt et *kk passent aux géminées *faibles correspondantes* (différentes de *p, *t, *k)[20] à l'intérieur du mot lorsque la syllabe suivante se fermait (par exemple devant une désinence consonantique). En Samique, ce principe s'est étendu à tout le consonantisme de l'intérieur du mot. Le Vepse (à l'extrême est) et le Live (à l'extrême ouest), ainsi que certains dialectes samiques, semblent ne pas être touchés par la gradation consonantique, ni même d'en avoir trace, ce qui laisserait suggérer que cette innovation commune au Samien et au Fennique ne se soit pas réalisée dans les zones de l'extrême périphérie[21]. Quant à savoir si ce phénomène est dû à une influence germanique ou non, nous préférerons ici ne pas prendre de position définitive. La dite loi de Verner, à laquelle les partisans de l'origine germanique de la gradation consonantique réfèrent souvent, montre que l'évolution du consonantisme germanique a fortement été conditionnée par l'accent, alors que rien de semblable n'a pu être prouvé pour le Fennique ou le Samique, vu que dans ces langues, l'accent est une unité stable et limitée à une place relativement fixe dans le mot. De plus, nous manquons toujours à l'heure actuelle de preuves concrètes indiquant que la fermeture d'une syllabe puisse avoir une influence directe sur l'accent du mot, tout tonique qu'il soit.

b- Commitatif *-i+n-: aussi bien le Fennique que le Samique ont reformé l'ancien cas commitatif hérité de l'Ouralien à l'aide du marqueur oblique du pluriel -i- et de l'élément -n-.

Le manque d'autres ressemblances aussi frappantes est symptomatique et tend à prouver que le Fennique et le Samique se soient séparés très tôt l'un de l'autre[22]. Ce qui par contre est plus remarquable est le fait que le Fennique ait certains traits communs avec d'autres langues finno-ougriennes (spécialement avec le groupe permien, mais aussi avec le Mordva et le Mari) mais pas avec le Samique. Si l'on suppose que le Fenno-samique ait au départ migré depuis l'habitat primitif de l'Ouralien vers l'ouest et qu'il se soit situé le long des côtes sud et est du Golfe de Finlande, et si l'on accepte le fait que le Samique, le premier, ait continué à migrer vers le nord, donc vers la Finlande et éventuellement jusqu'au reste de la Scandinavie septentrionale, nous trouverons donc le Fennique, resté d'abord au sud du Golfe de Finlande, dans le voisinage presque direct des langues permiennes, du Mordva et du Mari. Il ne faudra donc pas s'étonner de pouvoir observer des traits communs au Fennique et à ces langues, mais inconnus en Samique.

---

[20] Ou bien trop tard pour que ces nouveaux *p, *t et *k puissent eux-mêmes être affaiblis dans les mêmes conditions.

[21] Il est aussi probable qu'aussi bien le Vepse que le Live aient été soumis à la gradation consonantique, mais que celle-ci se soit, au fil du temps, résorbée. Le problème est pour ainsi dire insolvable, car les anciennes occlusives sourdes et leur éventuel degré affaibli sont toutes passées à l'occlusive sonore correspondante à l'intérieur du mot. Ainsi, non seulement la gradation consonantique en elle-même ne peut plus y être observées, mais encore, on ne pourra, dans ces langues, distinguer les éventuelles perturbations analogiques (présentes dans quasiment toutes les langues où cette gradation a été conservée) qui auraient pu suggérer la présence antérieure d'une gradation consonantique, perdue depuis.

[22] Pour d'autres éléments communs et une analyse qui va à leur encontre, voir Terho Itkonen 1997, FUF 54-3:229-266).

L'un des traits communs les plus importants à ces langues est le coaffixe -l-. Ainsi, l'ablatif hérité de l'Ouralien *-tA a été élargi en *-l-tA. Un autre trait commun est l'entrée en scène de deux nouveaux cas, formés justement à l'aide de ce coaffixe -l-. Nous trouvons donc un adessif *-l-nA (Finnois -llA), où -nA est l'ancien locatif ouralien, et un allatif *-l-(V)$n^{(y)}$, où *-$n^{(y)}$ est l'ancien latif ouralien. Il est très probable que cet élément -l- corresponde au dénominatif eurasiatique *-l-. Les autres traits communs de ces langues par rapport au Samique sont aussi de type phonétique et lexical (Sauvageot 1973:19-29).

6. **La langue proto-fennique.**

6.1. ***La phonétique.***

-Les voyelles.

Une longue série d'évolutions phonétiques eut lieu depuis l'époque proto-ouralienne jusqu'à la langue proto-fennique. Avant de passer au détail des évolutions, il nous semble important de mentionner ici que le Fennique a renoncé à se limiter aux voyelles thématiques -A et -I. Toutes les autres voyelles ont donc été introduites comme voyelles thématiques. Ces voyelles thématiques neuves semblent toutes être le résultat de leur contraction avec un nouvel élément -i ou -u. Selon toute probabilité, l'évolution a été comme suit:

-a + -i > o, i (si mot de trois syllabes ou plus), oi (si voyelle radicale autre que -o- ou -u-)
-a + -u > u
-e + -i > i
-i + -i > -ei

Tableau XIII: Les voyelles fenniques de la première syllabe.

Ouralien	**Finno-ougrien**	**Fennique**
*a	*a	*o / - lt *ä / - n^y *a partout ailleurs
*o	*o	*o
(*oo)	*oo	*oo
*u	*u	*u
(*uu)	*uu	*uu
*ü	*ü	*ü
*ä	*ä	*ä
*e	*e	*ę si voyelle d'arrière dans la syllabe suivante *e si voyelle d'avant dans la syllabe suivante
*(ee)	*ee	*ee
*i	*i	*i
(*ï)	(*ï)	*i

Une autre évolution remarquable est celle de *-e en fin de mot: dès l'époque du Proto-Fennique, *e > i / -#. De plus, une nouvelle voyelle ö apparaît, elle aussi à l'époque proto-fennique. Cette voyelle est relativement rare, et sa variante longue -öö- n'est en général à observer qu'à l'intérieur de la racine. L'entrée de cette voyelle dans le système de la langue doit en premier lieu avoir été sous forme de variante harmonique de -o. Ensuite, elle a pu être utilisée comme voyelle radicale dans les mots d'affect ou aisément emphatisables. Elle apparaît de même dans les noms propres et les mots d'emprunt, principalement venus des langues scandinaves (Suédois). D'après Collinder (Collinder 1960:149, §271), ce -ö- serait une évolution rare de *-e-. Ceci nous semble correct, non seulement par la comparaison avec les autres groupes ouraliens, mais aussi dans la mesure où *-e- est la voyelle la plus neutre, et donc celle qui pourra le plus facilement être remplacée dans les mots d'affect ou emphatiques.

-Les consonnes.

Tableau XIV: Les consonnes initiales du Fennique.

Ouralien	Finno-ougrien	Fennique		Ouralien	Finno-ougrien	Fennique
*p-	*p-	*p-		*j-	*j-	Ø/ - i/e
*k-	*k-	*k-				*j- ailleurs
*t-	*t-	*s/ -i (+ i<e)		*w-	*w-	Ø/ - e/u/ü
		*t- ailleurs				*w- ailleurs
*$t^{\check{s}}$-	*$t^{\check{s}}$-	*h-		*l-	*l-	*l-
*t^y-	*t^y-	*s-		*l^y-	*l^y-	*l-
*s^y-	*s^y-	*s-		*r-	*r-	*r-
*s-	*s-	*s-		*n-	*n-	*n-
*δ^y-	*δ^y-	*δ^y-		*n^y-	*n^y-	*n-
*m-	*m-	*m-		*ŋ-	*ŋ-	*n-

Tableau XV: Les Consonnes fenniques à l'intérieur du mot, entre voyelles.
Les parenthèses indiquent le degré faible de la consonne dans la gradation consonantique.

Ouralien	Finno-ougr.	Fennique		Ouralien	Finno-ougr.	Fennique
*k-	*k	*k/(*γ)		*j	*j	Ø/-V palat.
*p	*p	*p/(*β)				*j ailleurs
*t	*t	*s/-i		*w	*w	*w
		*t/(*δ) ailleurs		*l	*l	*l
*$t^{\check{s}}$	*$t^{\check{s}}$	*t ou *h		*l^y	*l^y	*l
*t^y	*t^s	*s		*r	*r	*r
				*r^y	*r^y	*r
*s^y	*t^s	*s ou *h[23]		*ŋ	*ŋ	*v (qqes. mots)
						Ø ailleurs
*γ	*γ[24]	Ø (Samique: k)		*n	*n	*n
*δ	*δ	*d		*n^y	*n^y	*n^y entre V palat.
						*n ailleur
*δ^y	*δ	*d		*m	*m	*v/-V (?)
						*m ailleurs

Tableau XVI: Les géminées fenniques.

Ouralien	Finno-ougrien	Fennique
*-kk-	*-kk-	*-kk-/(*-k-)
*-pp-	*-pp-	*-pp-/(*-p-)
*-tt-	*-tt-	*-tt-/(*-t-)

[23] Il semble que *s^y, dans certains mots, ait été renforcé à *t^y, dès l'époque du Finno-ougrien. A propos de la graphie: s^y = ś, t^y = ć. Les vues classiques (p. ex. Abondolo 1997:12) font intervenir un nouveau *š dès le Finno-ougrien, sans pour autant pouvoir établir son origine ouralienne. Vu que son évolution est tantôt pareille à celle de *s^y (> s), tantôt à celle de *t^y (> h), il nous semble plus probable qu'il s'agisse ici d'une évolution particulière de *s^y à *t^y dans certains mots (peut-être dans un contexte emphatique), plutôt que de créer un nouveau phonème dont l'origine est inexpliquée.

[24] Plus tard aussi comme degré faible de *-k-.

Tableau XVII: Les consonnes fenniques à l'intérieur du mot devant consonne.

Ouralien	Finno-ougr.	Fennique		Ouralien	Finno-ougr.	Fennique
p/-t	p/-t	k/-t > h/-t[25]		γ/VV-C	γ/VV-C	Ø/VV-C
k/-$t^{\check{s}}$	k/-$t^{\check{s}}$	h/-t		γ/V-C	γ/V-C	g/V-C
k/-t	k/-t	h/-t[25]		w/V-d	w/V-d	y/Vpalat-t/ (δ>d)[25]
k/-s^{y}	k/-s^{y}/t^{y}	k/-s ou Ø/-h		l^{y}/-m+Vvél.	l^{y}/-m+Vvél.	l/-m+Vvél.
$t^{\check{s}}$/-k	$t^{\check{s}}$/-k	t ou h/-k		l^{y}/-m+Vpal.	l^{y}/-m+Vpal.	Ø/-m+Vpal.
t^{y}/-k	t^{y}/-k	s/-k		n^{y}/-t^{y}(k)	n^{y}/-t^{y}(k)	Ø/-s(k)
t^{y}/-l/t/k	t^{y}/-l/t/k	h/-l/t/k		m/-t^{y}	m/-t^{y}	m/-t
s/-w	s/-w	s/-v		m/-t ou $t^{\check{s}}$	m/-t ou $t^{\check{s}}$	n/-t

Toutes les autres consonnes sont maintenues à l'intérieur du mot. A la fin du mot, certaines consonnes peuvent s'affaiblir et, plus tard, se perdre. L'exemple le plus répandu à ce propos est le morphème grammatical *-k en fin de mot, qui s'affaiblit en une glottale *-' (qui empêche e > i/-#), et qui plus tard se perdra (des exemples plus concrets à ce propos seront donnés dans le chapitre suivant sur la morphologie). De la même façon, un *δ intervocalique ne sera pas maintenu en dehors de la racine, mais se perdra, et *-s- s'affaiblit en *-z-, puis en *-h-, pour enfin aussi se perdre en position intervocalique.

[25] et t > s/-i dans toutes les positions.

6.2. ***La morphologie.***

-La flexion nominale

La flexion nominale du Fennique est une continuation de la flexion nominale ouralienne et eurasiatique, et s'est vue, dès l'époque du Fennique, ajouter une série de nouveaux cas. Le tableau suivant donnera un aperçu chronologique sur cette flexion.

Tableau XVIII: La flexion nominale du Fennique.

Etape[26]	Cas	Désinence	Morph. de pluriel	Origine/analyse
Eurasiatique et Ouralien	Nominatif Accusatif Génitif Partitif Datif Essif	*-Ø *-m > *-n *-n *-tA *-n$^{(y)}$ *-nA	*-t *-t *-i ou *-t *-i *-i *-i	Thème nu Accusatif d'objet défini *-m *-n Ancien ablatif *-tA Allatif *-n$^{(y)}$[27] Elargissement sémantique de l'ancien locatif *-nA
Fen-sam.	Commitatif	*-i-ne	(*-i-)	Morphème de pluriel *-i- + allatif *-n$^{(y)}$? (> ne/i-#)
Fenno-volg-perm.	Ablatif Adessif Allatif	*-l-tA *-l-nA *-l-en	*-i *-i *-i	*-l- dénominatif + ancien ablatif *-tA *-l- dénominatif + ancien locatif *-nA *-l- dénominatif + ancien allatif *-n$^{(y)}$
Fennique	Illatif	*-s-en	*-i-	*-s- pronominal (?) + ancien allatif *-n$^{(y)}$ ("vers cela)
	Inessif	*-s-nA	*-i	*-s- pronominal (?) + ancien locatif *-nA ("dans cela")
	Elatif	*-s-tA	*-i	*-s- pronominal (?) + ancien ablatif *-tA (de cela)
	Translatif	*-k-se[28]	*-i	Obscur: ancien allatif *-k + illatif abrégé *-se?[29]
	Abessif	*t-nA[30]	*-i	Ancien ablatif *-tA abrégé + ancien locatif *-nA ("sans [être] dans cela")

Le morphème de pluriel du génitif est quelque peu problématique. Il semble bien qu'aussi bien *-t que *-i aient pu être utilisés, soit en tant que variation linguistique, soit pour exprimer des nuances différentes (par exemple, on pourrait s'imaginer, bien que cela ne soit attesté nulle part, une différenciation de *-t pour le génitif subjectif et *-i pour le génitif objectif). La coexistence des deux suffixes est encore à observer en Finnois moderne: *poikien kirja* (= poik(a)-i-en) vs. *poikain kirja* (= poika-δ-en < *poika-t-en, avec ici un exemple de l'affaiblissement de *-δ à Ø en dehors de la racine, "*le livre des garçons*").

[26] Détermine de quelle étape linguistique la désinence est héritée, quelle qu'ait été sa fonction originelle.

[27] L'autre ancienne désinence de l'allatif *-k a été conservée dans certaines formations adverbiales, et est l'un des éléments constituants de la désinence du translatif fennique.

[28] > -ksi

[29] où le -n de *-sen se serait amuï tôt assez pour que e > i/-#. Ceci n'est pas certain, mais serait sémantiquement convaincant: "de cela à cela". Une autre analyse possible serait que nous serions ici en présence de l'ancien allatif *-k + l'éventuel thème pronominal simple *se, où *-k aurait reçu une signification translative particulière. Cependant, l'ordre des morphèmes serait inversé par rapport à celui des autres désinences casuelles, où le thème pronominal se place devant le suffixe. C'est pourquoi il nous semble préférable de penser que ce cas soit une formation relativement tardive, construite dur une forme particulière et abrégée de l'illatif préexistant *-sen.

[30] > -ttA.

Le cas commitatif mérite aussi une attention particulière. En dehors du nom, son emploi semble être limité à l'adjectif antéposé. De plus, le manque de ce cas au pluriel peut s'expliquer par sa construction particulière avec le morphème de pluriel *-i-, si bien que le commitatif exprime en lui-même une forme de pluralité.
Un autre point important de la morphologie fennique concerne les suffixes possessifs. Dans l'évolution de ces langues, le système complexe, où aussi bien le nombre du possesseur que celui de la possession étaient marqués, a régulièrement été simplifié et mal interprété. Toutefois, par la comparaison des langues fenniques, le système suivant a pu être reconstruit:

Tableau XIX: Les suffixes possessifs du Fennique.

		Nombre de la possession	Singulier	Pluriel
Nombre du possesseur	Singulier			
	S1		*-me > *-mi	*-n-me > *-n-mi
	S2		*-te > *-ti > *-si	*-n-te > *-n-ti > *-n-si
	S3		*-se(n)	*-n-se(n)
	Pluriel			
	P1		*-me-k	*-n-me-k
	P2		*-te-k	*-n-te-k
	P3		*-se-k	*-n-se-k

Il est ici possible d'observer que deux morphèmes de pluriel différents sont utilisés: *-k (< *-H eurasiatique, originellement marque de duel) pour indiquer le pluriel du possesseur, et *-n (marque de pluriel eurasiatique) pour indiquer le pluriel de la possession. La tendance générale de l'évolution a été de renoncer à indiquer le nombre de la possession, et cette tendance nous semble avoir été amorcée par une évolution phonétique régulière, comme Sauvageot le suggère (Sauvageot 1973:75-77). Si nous observons plus attentivement la deuxième personne du possesseur singulier, nous trouvons *-si si la possession est au singulier, et *-n-si si elle est au pluriel. Or, les affaiblissements phonétiques dans la syllabe finale font qu'une désinence *-nsi se réduit à *-si[31]. Ainsi, par un accident phonétique, les désinences de la deuxième personne n'étaient plus en mesure de distinguer le nombre de la possession. Suite à une interprétation erronée datant de l'époque où cette réduction phonétique était productive, cette réduction a été interprétée comme le résultat de l'action de *-n-, qui, du coup, a été introduit dans toutes les formes. Ainsi, à la première personne, nous avions au départ *-mi si la possession était au singulier, et *-n-mi (> *-ni) si elle était au pluriel, si bien que *-ni a été généralisé pour ces deux formes. De la même façon, -mme (< *n-me-k)a été généralisé pour toutes les formes du possesseur de la première personne du pluriel (et *-me semble être sorti de l'usage). Pour les possesseurs de la troisième personne du singulier, *-n-se(n) a recouvert *-se(n), pour ceux de la deuxième personne du pluriel, -nne (< *-n-te-k) s'est aussi substitué à -te (< *-te-k) et, enfin, pour ceux de la troisième personne du pluriel, *-n-se (< *-n-se-k) a recouvert *-se (< *-se-k). Pour conclure, il convient de remarquer que la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel ont la même forme, et que, donc, la différence de nombre du possesseur y a aussi été neutralisée[32]. La comparaison des différentes langues fenniques suggère que tout ce processus avait déjà été du moins amorcé à l'époque du Proto-Fennique. Enfin,

[31] Cf. *kolmante > *kolmanti > *kolmansi > kolmas(i).
[32] Leur forme fut plus tard remplacée par -nsA.

soulignons que tout ceci ne vaut que pour le nominatif, vu que les cas obliques et locatifs forment leur pluriel régulier avec le morphème de pluriel *-i-.

-Les pronoms personnels.
Les pronoms personnels suivants peuvent être reconstruits pour le Proto-Fennique:

Tableau XX: Les pronoms personnels fenniques.

S1	*me		P1	*me-k[33]
S2	*te		P2	*te-k
S3	*se		P3	*se-k

Il faudra ici remarquer que les pronoms de la troisième personne, au plus tard à la fin de l'époque proto-fennique, ont été affaiblis à *ze- puis à *he-, si bien que, dès lors, il faut s'attendre à trouver, comme en Finnois, un thème pronominal hV-. Cet affaiblissement du pronom personnel de la troisième personne est certainement à relater au fait que ce pronom est le seul dont la présence est obligatoire dans la conjugaison, contrairement aux autres pronoms, et que l'accent d'intensité principal porte dans ce cas sur le verbe, et non sur le pronom. Enfin, il faudra aussi noter que dès l'époque proto-fennique, mais après l'évolution de *e > i/-# et de *t > s/-i, un morphème (dénominatif) *-nA a été suffixé aux pronoms de la première et de la deuxième personne du singulier: *me > *mi > mi-nä, et *te > *ti > *si > si-nä.

-La flexion verbale.
La reconstruction des désinences personnelles du Proto-Fennique pose, à certains égards, quelques problèmes. Les désinences de la première et de la deuxième personne du singulier peuvent être reconstruites respectivement comme *-n (<*-m) et *-t. Au pluriel, ces mêmes personnes sont à reconstituer comme *-mme(k) et *-tte(k). Alors que la présence d'une voyelle finale *-e peut aisément être expliquée par la perte d'un *-k (morphème de pluriel) placé originellement après ce *-e, il n'en va pas de même pour le réduplication de la consonne (-mm- et -tt-), qui a longtemps été inexpliquée. On a traditionnellement voulu y voir le résultat de l'assimilation d'un *-k marque de présent avec le reste de la désinence *-me-k ou *-te-k. Cependant, deux problèmes, et non des moindres, se posent si l'on choisit de suivre cette explication traditionnelle. Le premier problème est de type phonétique et concerne la deuxième personne du pluriel: il repose sur le fait qu'une séquence *-k-te-k aurait dû, en suivant les lois phonétiques reconnues partout ailleurs pour cette langue, aboutir à ^{x}-h-te-k, et non à *-tte-k. D'aucuns ont voulu ici y voir une analogie sur la structure consonantique de la première personne du pluriel, où, effectivement, ^{x}-k-me-k aurait pu donner *-mme-k. Mais le deuxième problème, encore plus intrigant, concerne la présence de cette marque de présent uniquement pour ces deux personnes du pluriel. Sauvageot proposa une autre solution (Sauvageot 1973:80-81) qui de loin nous semble préférable. Son idée géniale fut de reconstruire, en lieu et place de cette marque de présent *-k- problématique, une marque de pluriel redondante *-t-. Ainsi, *-t-me-k et *-t-te-k aboutissent respectivement à *-mme-k et *-tte-k, de façon très régulière, et l'absence de cette marque au singulier est d'une logique inattaquable. Il nous semble de plus que le choix de ces deux marques de pluriel, déjà présentes dans le système de la langue, n'est pas non plus aléatoire. Car si l'on suppose que la première de ces marques de pluriel (*-t) était suffixée à la racine verbale, et la

[33] Ici aussi, *k > *' > Ø/ -# assez tard pour que -e ne puisse passer à -i / -#.

deuxième (*-k) à la désinence, il est éloquent d'observer que la racine avait la même marque de pluriel que les noms, et que la désinence avait reçu une marque de pluriel plus générale, déjà employée pour les pronoms. Ceci signifie qu'au pluriel (et au singulier), le complexe verbal était construit (et interprété) comme un syntagme nominal composé d'une racine verbale ou nominale[34] , probablement sous une forme participiale, pouvant être mise au pluriel, comme n'importe quel autre nom, avec la marque *-t, plus un pronom personnel, pouvant lui aussi être mis au pluriel avec la marque de pluriel des autres pronoms *-k. Ainsi, une séquence comme Le Finnois *luemme* "nous lisons" (<* luγemme <* luke-t—me-k) serait à interpréter, à l'origine, comme "nous [sommes] les lisants". Que cette analyse soit correcte pourrait être corroboré par les désinences de la troisième personne. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe sur la morphologie de l'Eurasiatique, le Proto-Ouralien avait jusqu'à un certain degré conservé l'ancienne différence entre actif (*-se) et statif (*-Ø) à la troisième personne. Ceci pourrait expliquer que l'on rencontre deux désinences différentes dans les langues fenniques pour la troisième personne au singulier: soit sous forme d'allongement de la voyelle courte de la fin du thème (comme, par exemple, en Finnois moderne *luke-e*), soit comme suffixe *-βA (par exemple en Finnois du Kalevala *tulevi* < **tuleva*). La première désinence est à analyser comme le prolongement de l'ancienne conjugaison active, avec l'évolution reconnue de *-s- à *-h- (probablement par un stade d'affaiblissement de *-s- à *-z-), qui plus tard se perdit, et la contraction de la voyelle finale du thème et de celle de l'ancienne désinence *-se résulta en l'allongement de la voyelle du thème. Quant au suffixe *-βA (degré faible de *-pA), il a depuis longtemps été identifié comme suffixe déverbatif, utilisé entre autres pour former le participe présent, ajouté au thème nu. La comparaison des langues fenniques montre, cependant, que l'emploi de ces deux types de désinences correspond à l'inverse de ce que l'on a pu reconstituer pour le reste de l'Eurasiatique, vu que la désinence venant de *-se- semble surtout être utilisée pour les verbes plus intransitifs/statifs/subjectifs, ainsi que pour les verbes pronominaux (moyens)[35], alors que le prolongement de la vieille forme nue (ici remplacée par *-βA) est utilisée pour tous les autres cas. Au pluriel, la marque de pluriel nominal *-t a été ajoutée à ce suffixe, et, avec ce *-βA-t, il semble bien qu'il n'ait coexisté aucune autre forme, pas même le résultat de l'ancienne désinence eurasiatique *-n, en Fennique.

Les marques de temps et de mode suivantes ont pu être reconstituées pour le Fennique:

-Prétérit ***-i-**

-Potentiel ***-ne-** (< *-n^{y}?)[36]

-Conditionnel ***-n^{y}si-** (Fennique septentrional ***-isi-**)[37]

-Impératif ***-k-**, marque emphatique, directement héritée de l'Ouralien

-Participe: présent: ***-βA-**, degré faible de ***-pA-**; parfait: ***-n-t-** (actif) et ***-t(t)U-** (passif), tous hérités de l'Eurasiatique à travers l'Ouralien.[38]

---

[34] Au stade ancien de la langue, la différence entre racine verbale ou nominale était loin d'être nette.

[35] C'est entre autres à partir de la désinence de la troisième personne du singulier de ces verbes pronominaux -kse-, à analyser comme *-k-se-, que l'on avait identifié la marque de présent *-k-

[36] Il nous semble probable qu'il s'agisse d'une variante emphatique (palatalisée) de l'inchoactif eurasiatique *-n-

[37] *-n^{y}-si pourrait éventuellement être analysé comme inchoactif emphatique *-n^{y}- + *-si (peut-être à rapprocher du désidératif indo-européen *-h$_{1}$s-, ou du prétérit eurasiatique - et ouralien - *-s$^{(y)}$). Le Fennique septentrional *-i-si- est selon toute probabilité le prétérit *-i- + le même élément.

-Infinitifs en ***-m-** et ***-t-** (anciens noms verbaux)
-Parfait: verbe d'existence ole- au présent + participe parfait
-Plus-que-parfait: verbe d'existence ole- au prétérit + participe parfait[39] .

6.3. *La syntaxe.*

L'ordre des mots originel SOV semble avoir, dans une certaine mesure, été conservé en Fennique. L'introduction d'autres ordres des mots, principalement VSO dans certains contextes, est attestée dans toutes les langues fenniques et semble être due à une influence indo-européenne (germanique et balto-slave), mais ne peut être reconstituée avec certitude pour le Fennique. Il est par contre probable que l'ordre des mots SOV du Fennique était, dans certains contextes prosodiques ou pragmatiques, devenu moins rigide. Le qualificatif se place toujours devant le qualifié, mais se décline maintenant au même cas que ce dernier, ce qui est une innovation par rapport au reste de l'Ouralien. Il semble bien qu'il était possible, dans certains cas, qu'un sujet au pluriel ait pu avoir un verbe au singulier, mais il pourrait ici très bien être question de phénomènes stylistiques. Une autre innovation est l'emploi d'une copule dans un syntagme attributif, et ceci pourrait aussi être dû à une influence indo-européenne (particulièrement germanique). Dans ces syntagmes, d'ailleurs, l'attribut lui-même peut être à un autre cas que le nominatif. L'emploi de l'accusatif était probablement, dès le Proto-Fennique, relativement limité: au pluriel, il avait la même désinence que le nominatif, et l'objet direct pouvait, de plus, être exprimé par le partitif, soit comme objet partiel (emploi habituel du partitif), soit comme objet du verbe négatif (ce qui, d'un point de vue logique, peut aussi se comprendre). Un autre élément nouveau en Fennique est l'emploi de prépositions (comme par exemple en Finnois: *yli, läpi, vastaan, ennen*, etc.), généralement aussi reconnu comme une influence indo-européenne. Toutes les langues fenniques connaissent l'emploi de propositions relatives, où le pronom relatif soit est dérivé du pronom interrogatif, soit construit sur les déictiques *e- ou *jo-.

6.4. *Fragmentation du Fennique.*

Comme cela est souvent le cas, la question concernant la fragmentation du Fennique est de type complexe. Le problème majeur est que les populations de langue fennique ont, jusqu'à une époque récente, été en constante migration, si bien que langues et dialectes ont eu maintes possibilités de s'influencer réciproquement, et il est aujourd'hui difficile d'établir des isoglosses précises entre ces langues et dialectes. Pour cette raison aussi, il est possible d'observer beaucoup de ce que l'on pourrait appeler "*langues de transition*" qu'il est difficile de classer comme plus proche de l'une ou de l'autre des langues voisines.

---

[38] A rapprocher de l'Indo-européen *-nt- et *-tò-.

[39] La formation de ces deux temps est assez unique par rapport au reste de l'Ouralien (les formation samiques utilisent d'autres éléments) et est supposée être due à une influence germanique (d'où l'alternance entre les auxiliaires "être" et "avoir" aurait été neutralisée, vu que le Fennique, comme le reste de l'Ouralien, n'avait pas de verbe "avoir" spécifique). L'on pourrait cependant se demander pourquoi le Fennique n'a pas instauré un tel verbe alors qu'il pouvait simultanément instaurer de telles constructions. Comme Sauvageot (1973:88), il nous semble que ceci ressemble beaucoup plus au mêmes constructions slaves, où le verbe "avoir" est aussi manquant.

Il est cependant raisonnable de supposer que le Proto-Fennique, vers le début de notre ère, s'était divisé en deux groupes dialectaux: Fennique septentrional et Fennique méridional. Ceci inclut le fait que certaines populations de langue fennique migrèrent vers les rives septentrionales du Golfe de Finlande. De ce côté du Golfe, ces populations y trouvèrent probablement les populations de langue samique, qui furent repoussées toujours plus vers le nord au fur et à mesure que les populations de langue fennique avançaient vers l'intérieur et vers le nord de cette zone. D'ouest en est, les langues fenniques septentrionales sont: le Finnois et ses dialectes, le Carélien, l'Olonets[40], le Ludien[41], l'Ingrien[42] et le Vepse. Un dialecte fennique, qui semble être une transition entre le Finnois, le Carélien et l'Estonien, est parlé dans la région autour de Saint-Petersbourg. Un dialecte spécifique, proche du Finnois, a aussi été parlé, jusqu'à une époque relativement récente, dans le Värmland suédois. Le Finnois est aujourd'hui la langue de quelques 5 millions de personnes, principalement en Finlande. Le Carélien est parlé par un peu plus de 100.000 personnes, dans la République Autonome de Carélie (au nord-ouest de la Russie) et dans le District de Kalinin, près de Moscou. L'Olonets et l'Ingrien sont actuellement moribonds, mais le Ludien est encore parlé par environ 10.000 personnes. Beaucoup plus loin à l'est, sur les côtes méridionales du Lac Onega et dans la région à l'est de Saint-Petersbourg, quelques 6.000 personnes parlent le Vepse. De même, les langues fenniques méridionales sont, d'ouest en est: le Live, l'Estonien et ses dialectes, et le Vote. Le Live était parlé dans l'extrémité septentrionale de la Péninsule de Courlande, mais s'est aujourd'hui, pour ainsi dire, éteint. L'Estonien et ses dialectes sont parlés aujourd'hui par environ 1,1 millions de personnes, principalement en Estonie, et peuvent être répartis en cinq dialectes principaux: dialecte de la côte (le plus proche du Finnois)[43], Estonien du nord-est, Estonien oriental, Estonien septentrional et Estonien méridional. Enfin, le Vote est lui aussi moribond, et est encore parlé dans quelques villages de la région de Vaipooli, sur les côtes du nord-est de l'Ingermanland, à l'est de l'embouchure du fleuve Luga.

---

[40] que l'on pourra aussi considérer comme un dialecte carélien.

[41] cette langue contient certains éléments qui font que l'on pourrait la considérer comme une *langue de transition* entre le Carélien et le Vepse.

[42] bien que ses locuteurs considèrent eux-mêmes leur langue comme un dialecte carélien, l'Ingrien a souvent été considéré comme une langue spécifique.

[43] Pourrait d'ailleurs être considéré comme fennique septentrional et en constituer un retour vers le sud.

7. **Evolution du Proto-Fennique au Finnois moderne.**

7.1. ***La phonétique.***

Tableau XXI: Les voyelles finnoises de la première syllabe.

Fennique	**Finnois**		**Fennique**	**Finnois**
*aa	aa		(*üü)	üü
*a	a		*ü	i (rares cas)
*o	a/u (rares cas)			ü ailleurs
	o ailleurs		*ä	ä
*oo	uo		*e̜	e (= õ Estonien)
*u	u		*e	ä/ü (rares cas)
*uu	uu			e ailleurs
*ee	ie		*i	ü (3 mots, /p- ou /m-)
*ää	ää			i ailleurs
*öö	üö			

La diphtongaison de *oo, *ee et *öö peut être considérée comme un trait commun à tout le Fennique septentrional. Certaines autres langues fenniques septentrionales et certains dialectes finnois ont même diphtongué les autres voyelles longues, y compris *aa en ua/oa en *ää en üä/öä. Les voyelles en dehors de la première syllabe ont généralement été maintenues en Finnois, de même que les diphtongues. Cependant, par suite de la continuation des procédés d'affaiblissement et de perte de certaines consonnes intervocaliques (particulièrement *s > *z > *h, et partitif *t > *δ), la rencontre de deux voyelles pourra conduire:
-soit à une contraction: $V_1CV_2 > V_1 - V_2 > V_1V_1$. Exemple: illatif singulier *jalka-sen > *jalka-zen > *jalka-hen > *jalka-.en > jalkaan "dans la jambe"
-soit à la formation d'une diphtongue: VCi > Vi. Exemple: partitif pluriel *hampah-i-ta > hampaita "des dents".

-Les consonnes.
La plupart des consonnes ont été maintenues en Finnois sans grandes modifications. Ainsi, en regardant le tableau des consonnes fenniques à l'initiale (chapitre précédent), nous dirons simplement que la plupart d'entre elles sont conservées, à l'exception de $*\delta^y$ > t/ #- et de *w > v (mais encore noté <w> dans le texte de Mikael Agricola). Quant aux consonnes de l'intérieur du mot, elles sont aussi, pour la plus part, conservées. Il faudra cependant noter l'évolution de *β (degré faible de *p) à -v-. Le degré faible de *k, *γ, a tété perdu à époque relativement récente, et est toujours noté <gh> dans le texte d'Agricola., mais a cependant été conservé comme g/n- , comme k/-s et comme j/äR-. Exception faite de tous les cas analogiques où la gradation consonantique n'a pas été conservée, *γ s'est perdu dans toutes les autres positions. En ce qui concerne *δ, degré faible de *t, sa prononciation fricative est, comme pour les autres degrés faibles, aussi attestée dans le texte d'Agricola, où cette consonne est notée <dh>. Plus tard, ce *δ est, dans la plupart des cas, passé à -d-, mais s'est aussi, quelques fois, perdu. Quelques assimilations sont encore à noter, telles que *δ > n /n-, *δ > r /r-, *δ > t /-t. Comme nous l'avons déjà mentionné, *h comme affaiblissement de *s s'est souvent perdu. Quant à l'affaiblissement progressif de *k en position finale, il continue: ce *k est d'abord conservé sous forme d'une glottale * ', pour après généralement se perdre. Il existe cependant des cas où sa présence peut être détectée, entre autres par l'articulation géminée de la consonne initiale du mot suivant[44]. En ce qui concerne la gradation consonantique, il faudra en

[44] Par exemple, dans *tule tänne* "viens ici", prononcé [túle' tänne]

outre remarquer qu'elle a pu être dérangée ou particulière dans certains complexes consonantiques, et que l'analogie semble avoir joué un grand rôle dans beaucoup de cas, si bien que cette gradation peut être irrégulière ou suivre un modèle divergent. Nous choisirons ici de ne pas approfondir ces phénomènes complexes, mais de renvoyer à la littérature abondante sur ce sujet.[45]

7.2. *La morphologie*

-La déclinaison.

La déclinaison du Finnois moderne constitue, d'une façon générale, une continuation de la déclinaison du Proto-Fennique. Il faudra toutefois remarquer que l'ancien datif semble être totalement sorti de l'usage, et que sa fonction a été remplacée par les nombreux cas locaux. De plus, un nouveau cas instructif a été introduit, ayant une fonction est proche de celle d'un instrumental, et cet instructif a été construit presque de la même façon que le commitatif, avec le morphème de pluriel -i- et une désinence -n. De même que le commitatif, l'instructif a une forme commune au singulier et au pluriel, et est généralement perçu comme un pluriel.

Tableau XXII: La déclinaison du Finnois moderne.

Cas	Finnois moderne	Proto-Fennique
Nominatif	-Ø	*-Ø
Accusatif	-Ø (// nominatif) -n (// génitif)	*-Ø *-n ou *-m
Génitif	-n	*-n
Partitif	-tA (derrière consonne, voyelle longue ou diphtongue) -A ailleurs (affaiblissement de *-tA > *-δA > -A)	*-tA
Essif	-nA	*-nA
Commitatif	-i-ne	*-i-ne
Ablatif	-l-tA	*-l-tA
Adessif	-l-lA	*-l-nA
Allatif	-l-le	*-l-(e)n
Illatif	-hVn (monosyllabiques) -seen (polysyllabiques terminés en voyelle longue) -Vn (autres polysyllabiques)[46]	*-s-en
Inessif	-s-sA	*-s-nA
Elatif	-s-tA	*-s-tA
Translatif	-ksi	*-ksi (< *k-se)
Abessif	-t-tA	*-t-nA
Instructif	-i-n	

L'accusatif semble ne plus être à considérer comme un cas distinct: au singulier, sa forme est tantôt celle du nominatif, tantôt celle du génitif[47] (avec cependant une

[45] Par exemple Sauvageot 1973:108-120).

[46] V de la désinence de l'illatif représente une répétition de la voyelle finale du thème. La variation montre les mécanismes d'affaiblissement. La désinence phonétiquement la plus directe est celle des monosyllabiques; *-s- a été conservé après la prononciation plus contraignante d'une voyelle longue qui d'ailleurs a, par assimilation, allongé la voyelle de la désinence, à moins qu'il ne s'agisse, comme Seppo Suhonen le suggère, d'une désinence pléonastique *-se-hen (Suhonen 1988:302). Les autres polysyllabiques sont ceux où *-s- non seulement a été affaiblit en *-h- (via *-z-), mais où il a été perdu.

[47] Suite à l'évolution de *m > n / - #, ce -n a été considéré comme celui du génitif.

désinence spécifique -t pour les pronoms), et au pluriel, il est toujours identique au nominatif.
Quant aux morphèmes de pluriel, leur forme et leur emploi sont les mêmes que ceux du Proto-Fennique. L'ancienne hésitation en ce qui concerne le pluriel du génitif, soit en -i (-in, -jen), soit en -t (-ten) a, dans certains cas limités, résulté en la création d'une nouvelle désinence hétéroclite -iten, contenant les deux morphèmes de pluriel -i- et -t-.

-Les suffixes possessifs.
Le système hautement évolué qui a été reconstruit pour le Proto-Fennique, avec marquage du nombre et du possesseur, et de la possession, s'est vu, comme nous l'avons expliqué, fortement simplifié, si bien qu'en Finnois moderne, on ne trouve pour les deux premières personnes que deux désinences, une pour le singulier, et une pour le pluriel du possesseur, quel que soit le nombre de la possession (qui ne sera plus marqué que par le morphème de pluriel habituel lors de la déclinaison du complexe). En ce qui concerne la troisième personne, la distinction du nombre du possesseur a elle aussi été abandonnée. Notons de plus que dans l'usage moderne de la langue, le nom possessivé par un suffixe possessif est souvent précédé du pronom personnel correspondant au possesseur au génitif, comme marque redondante de la possession, comme par exemple dans *minun kirjani* "mon livre-mon".

Tableau XXIII: Les suffixes possessifs du Finnois moderne.

S1	-ni			P1	-mme
S2	-si			P2	-nne
		S/P3	-nsA		

-Les pronoms personnels.
Ceux-ci continuent assez fidèlement les formes du Proto-Fennique.

Tableau XXIV: Les pronoms personnels du Finnois moderne.

S1	minä (< *me-nä)		P1	me (< *me-k)
S2	sinä (< *si(<*te)-nä)		P2	te (< *te-k)
S3	hän (< *se-n)		P3	he (< *se-k)

La voyelle du pronom de la troisième personne du singulier est quelque peu problématique. Beaucoup d'explications ont été avancées, et l'une des solutions possibles est qu'il s'agisse ici d'une influence suédoise, où le pronom personnel correspondant *han* aurait remplacé la forme attendue ˣhen, vu leur ressemblance réciproque. Un trait caractéristique de la déclinaison pronominale est la désinence -t de l'accusatif. Il est probable que l'explication suivante soit correcte. Au singulier, l'ancienne désinence de l'accusatif *-m était passée à -n, comme tous les autres *-m en fin de mot, et était donc semblable à la forme du génitif (minun, sinun, etc.). Ceci ne s'appliquait cependant pas aux formes du pluriel, où l'ancien accusatif, depuis longtemps, était semblable au nominatif, avec le même morphème de pluriel -t. Ainsi, le fait d'avoir deux désinences (-n et -t) pour l'accusatif des pronoms (considérés eux-mêmes dans leur entièreté) a pu être perçu comme problématique, et la logique interne gouvernant cette dichotomie a pu ne plus être ressentie comme obligatoire. Ainsi, une seule et même désinence a été conservée pour tous les

pronoms à l'accusatif, et le morphème de pluriel -t a été utilisé pour toutes les formes de l'accusatif des pronoms (probablement pas avant la fin du 17ème siècle).

-La conjugaison.

Les désinences personnelles du verbe sont, pour la plupart, les mêmes que celles qui ont été reconstruites pour le Proto-Fennique. La désinence de la première personne du singulier -n et celle de la deuxième personne du singulier -t sont directement héritées du Proto-Fennique. Il faudra cependant noter que cette dernière désinence est aussi attestée sous la forme d'une variante anaphorique -s du pronom personnel si-nä, spécialement dans des phrases interrogatives ou impératives[48]. Au pluriel, les désinences de la première et de la deuxième personne, -mme et -tte, sont également directement héritées du Proto-Fennique. Cependant, une variante harmonisée de ces désinences, -mmA et -ttA, est attestée dans quelques textes anciens, mais a été retirée de l'usage commun. La désinence de la troisième personne du pluriel -vA-t est la seule qui soit attestée et que l'on ait pu reconstruire dès l'époque proto-fennique. L'évolution la plus marquante concerne la troisième personne du singulier. Des deux désinences reconstruites pour le Proto-Fennique, *-βA/i et -V (allongement de la voyelle finale), seule la dernière a été conservée en Finnois moderne, du moins pour le présent. Les marqueurs de temps et de mode sont pour la plupart les mêmes que ceux du Proto-Fennique. En ce qui concerne la marque du conditionnel, le Finnois, comme les autres langues fenniques septentrionales, utilise -isi-.

7.3. ***La syntaxe.***

La syntaxe du Finnois moderne a déjà été le centre de maints débats. Dans le but de limiter quantitativement ce travail, nous nous limiterons à expliquer la tendance générale relativement claire de l'évolution de la syntaxe en Finnois moderne, et à l'illustrer par quelques exemples concrets. Pour une analyse plus profonde, nous renverrons le lecteur intéressé à la littérature très vaste couvrant ce sujet.

La syntaxe du Finnois semble avoir été soumise à de fortes impulsions de la langue écrite ancienne, qui elle-même suivait des modèles étrangers. Lorsqu'à la fin de la Renaissance, il fut question de traduire la bible luthérienne du Latin et de l'Allemand en Finnois, les humanistes de l'époque se trouvèrent confrontés au problème qu'il ne leur semblait pas toujours pouvoir rendre certaines nuances importantes sans s'éloigner trop du modèle latin ou allemand, ce que, d'ailleurs, ils voulaient éviter. Ils choisirent donc la solution de copier certaines structures latines et allemandes, et de les introduire dans la traduction finnoise. Comme nous l'avons vu dans un paragraphe précédent sur la syntaxe du Proto-Fennique, certains changements, spécialement dans l'ordre des mots, avaient déjà eu lieu suite à une influence étrangère. Ce processus fut donc continué, et d'autres modèles étrangers furent introduits dans la traduction finnoise. Certaines de ces structures seront même, jusqu'à un certain point, employées également dans la langue parlée, mais ce n'est qu'au 19ème siècle que leur destin sera fixé, et ce par les efforts des normalistes. Leur action résultera au fait que beaucoup de ces structures étrangères seront évincées de l'usage courant, alors que quelques autres seront maintenues. Nous nous proposons ici d'examiner de plus près deux exemples précis, dont l'un concerne une structure qui est sortie de l'usage, et l'autre une structure qui, jusqu'à un certain point, a été maintenue.

---

[48] Il semble pourtant que cette désinence -s n'ait jamais joui d'un statut bien élevé dans la langue.

Notre premier exemple, donc, concerne l'article. Le Proto-Fennique, comme d'ailleurs le reste du Finno-ougrien et de l'Ouralien, n'avait pas d'article, ni défini, ni indéfini. L'absence d'article ne peut avoir été ressentie comme gênante que sous l'influence de langues qui en avaient un. Ainsi, l'introduction de l'article en Finnois ne peut être de source slave ou latine[49], mais peut par contre être due aux contacts avec le Suédois ou l'Allemand. Et c'est aussi une version de la bible dans ces langues que Mikael Agricola a employé pour élaborer la traduction finnoise. L'article défini proposé par Agricola est le démonstratif *se*[50], dont l'emploi modéré s'approche du modèle suédois[51]. En ce qui concerne l'article indéfini, le numéral cardinal *yksi* (<yxi>) "un" a été utilisé. Quant à l'emploi général de ces articles dans la langue écrite de l'époque, il faudra remarquer que Agricola ne les utilise ni systématiquement, ni de façon conséquente, ce qui pourrait suggérer qu'ils avaient été instaurés plus dans le but de rester proche de l'original que pour la clarté. C'est d'ailleurs probablement pour cette raison que ces articles n'ont jamais vraiment percé dans la langue parlée comme élément productif, et ont définitivement été évincés sous l'action des normalistes[52].
L'autre exemple que nous examinerons est celui du passif. Les traductions latines, allemandes et suédoises de la bible en contenaient quantité (construits, évidemment, de façon différente selon la langue), alors que le Finnois n'avait hérité du Proto-Fennique que d'une construction dérivée en *-(t)tA, qui semble, à l'origine, avoir été une ancienne formation factitive. A cette formation factitive, le Finnois va agglutiner le même pronom personnel de la troisième personne qui avait précédé le pronom sujet *hän*: *-sen. Nous trouvons donc une construction *racine-(t)tA-sen[53] pour exprimer le passif[54]. Ce modèle, avec une forme d'un pronom de la troisième personne agglutiné, semble proche du passif suédois (et scandinave), construit avec un *-sik* suffixé, pronom réflexif de la troisième personne[55]. Vu que la plupart des passifs de la traduction biblique étaient des verbes de la troisième personne, les formes finnoises correspondaient aussi à un passif de la troisième personne du singulier uniquement (nommé pour cette raison *unipersonnel*), et pouvaient se conjuguer à tous les temps et tous les modes[56]. De nouveaux problèmes surgirent lorsque l'on voulut exprimer le passif pour les autres personnes et pour le pluriel. La troisième personne du pluriel fut copiée sur la forme unipersonnelle, dont la terminaison -n fut remplacée par le morphème de pluriel -t dans le texte d'Agricola.

---

49 vu que ces langues n'ont pas d'article non plus.

50 Il nous semble être un fait très courant que les langues qui n'ont pas hérité d'article proprement dit emploient un démonstratif (pronom ou déictique) pour remplir la fonction d'un article défini. Ceci vaut entre autres pour la plupart des langues indo-européennes, où l'article défini peut, d'une façon générale, être identifié à un ancien démonstratif, comme par exemple en Grec Ancien: ὁ, ἡ, τo < *so, *sah$_2$, *to(d) (démonstratif), Français la, le < Latin ille, illa (démonstratif de la troisième personne), etc.

51 Le Vepse, qui a également introduit cet article, probablement en d'autres circonstances, est aussi très proche du Suédois, vu que cet article y est, comme pour toutes les langues scandinaves, suffixé au nom.

52 Il ne peut pourtant pas être totalement exclu que l'usage finnois moderne ait gardé quelques traces de cette période, en particulier en ce qui concerne le numéral *yksi* qui est encore parfois employé pour une fonction proche de celle d'un article indéfini.

53 > *racine-(t)tA-zen > * racine-(t)tA-hen > * racine-(t)Ta-(A)n. Ainsi, *s- de *sen agglutiné connaît donc la même évolution que dans les autres cas où cette forme est employée comme désinence: affaiblissement et perte.

54 Aussi nommé *verbe unipersonnel*, cf. ultra.

55 Plus tard réduit à -s.

56 Même à l'infinitif, dont les formes (p. ex. *palve-ta* "être servi", de *palvella* "servir") n'ont pas survécu.

Cependant, les nombreux cas où celui-ci a malgré tout employé la forme unipersonnelle pour un agent au pluriel[57] suggèrent que cette formation n'était pas ressentie comme naturelle et productive. La même remarque est valable pour les tentatives de construire les autres personnes, où la désinence personnelle (par exemple P1 -mme) était agglutinée directement à la forme dérivée en -(t)tA. Ces formes ainsi conçues n'ont que très peu vécu, et semblent ne jamais avoir été utilisées de façon productive. Les différentes orthographes attestées dans le texte d'Agricola, de même que l'emploi inconséquent de ce passif semblent confirmer qu'il était ressenti comme une adaptation nouvelle et étrangère. La seule forme qui ait survécu jusqu'à nos jours est l'ancienne forme unipersonnelle. Pour exprimer une première ou deuxième personne, il n'y a souvent, dans les textes les plus anciens, que le contexte à nous éclairer, alors que dans un stade un peu plus tardif de la langue, l'emploi du pronom sujet correspondant a été généralisé. Un autre problème concernant le passif est l'expression de l'agent. Agricola s'y essaie avec différents moyens simultanément. Inspiré directement du Latin, il utilise l'ablatif finnois en -ltA. Parallèlement, le Latin de la Vulgate connaissait aussi une autre construction, plus populaire, avec la préposition *per*, qu'Agricola rend par la postposition *kautta* <cautta>, partitif singulier de *kausi* "temps", construite avec le génitif. A côté de cela, il est possible de trouver dans la traduction finnoise des cas où l'agent est exprimé par l'élatif, et même par l'adessif, sans qu'il semble n'y avoir aucun facteur décidant du cas utilisé.

L'usage moderne du Finnois a modifié ce système. Ainsi, l'ancien passif unipersonnel n'est aujourd'hui plus utilisé que pour rendre des constructions à pronom personnel indéfini, comme par exemple *sanotaan* "on dit", etc., et ces formes n'ont donc pas d'agent spécifique. Nous trouvons en Finnois moderne, pour rendre un réel passif, soit une construction active (solution la plus courante, spécialement dans la langue parlée), soit une construction périphrasique avec une forme conjuguée de l'auxiliaire *olla* suivi du dit *infinitif III*[58], qui en fait est un nom abstrait déverbatif construit avec le suffixe -mA[59]. L'agent est ici exprimé par un génitif placé entre l'auxiliaire et l'infinitif III, comme par exemple dans *kirja on äidin kirjoittama* "le livre est écrit par la mère". L'emploi du génitif n'est d'ailleurs pas anodin, vu que, dans une telle construction, l'agent est en fait le complément de l'infinitif. Mot à mot, toute la construction précédente pourrait être traduite "le livre est la rédaction/écriture de la mère".

En ce qui concerne l'ordre des mots, la langue finnoise moderne (comme la plupart des langues fenniques) s'est libérée de l'ordre originel SOV. Sous l'influence des langues SVO environnantes, le Finnois a aussi développé cet ordre des mots comme le plus général, même s'il est toujours théoriquement libre, suite à l'état hautement évolué de la morphologie. Ainsi, la structure la plus habituelle est SV(adj.)(adv.)O(adv.). De plus, les positions en fin de phrase ou en début de phrase devant le sujet peuvent être considérées comme des positions de *focus/topic*. Parallèlement à cela, le Finnois a conservé l'ancien modèle consistant à placer le qualificatif/modificateur devant le qualifié/modifié.

---

[57] Voir les nombreux exemples dans Sauvageot 1973:156.

[58] Dans la terminologie moderne, cette forme dans cet emploi est désignée comme *participe d'agent*.

[59] Probablement le *-m- eurasiatique, voir 3.3.2, item 11.

8. **Bibliographie.**

Abondolo, Daniel 1997: *Introduction [to the Uralic Languages]*
in Abondolo Ed. 1997, pp. 1-42

Abondolo Ed. 1997: *The Uralic Languages*
Routledge, London/New York

Boisson, C. 1992: *The Sumerian Pronominal System in a Nostratic Perspective*
in Shevoroshkin Ed. 1992b, pp. 433-461

Bomhard, Allan R. 1995: *Some Nostratic Etymologies: Supplement I*
in Orbis XXXVIII, Centre de Dialectologie générale, Leuven

1996: *Indo-European and the Nostratic Hypothesis*
in Studia Nostratica I, SIGNVM, Charleston

Bomhard, Allan R. & John C. Kerns
1994: *The Nostratic Macrofamily: A Study in Distant Linguistic Relationship.*
M. de Gruyter, Berlin-New York.

Bulatova, Rimma 1992: *Illich-Svitych, A Biographical Sketch*
in Shevoroshkin Ed. 1992a, pp: 14-28.

Collinder, Björn 1940: *Jukaghirisch und Uralisch*
Uppsala Universitets Årsskrift 1940:8, Otto Harrassowitz

1960: *Comparative Grammar of the Uralic Languages*
Almqvist & Wiksell, Stockholm

Comrie, Bernard 1988: *General Features of the Uralic Languages*
in Sinor Ed., pp. 451-477

Dolgopolsky, Aaron 1984: *On Personal Pronouns in the Nostratic Languages,*
in Otto Gschwantler - Károly Rédei - Hermann Reichert Eds.: Gedenkschrift für Björn Collinder (1894-1983), pp. 65-112

1992a: *A Hypothesis Concerning Ancient Relationships Between Languages in Nothern Eurasia*
in Shevoroshkin Ed. 1992b, pp. 267-289

1992b: *Nostratic Etymologies and the Origin of the Verbal Formatives*
in Shevoroshkin Ed. 1992b, pp. 290-297

Dybo, Vladimir 1992: Indo-*European and East-Nostratic Velar Stops*
in Shevoroshkin Ed. 1992a, pp. 41-46

Hegedűs, Irén 1988: *Morphologische Übereinstimmungen in die uralischen, altaischen und eigenen paläosibirischen Sprachen*
in Specimina Sibirica I
Quinqueecclesiae, Pécs

1992a: *Reconstructing Nostratic Morphology: Derivational Elements*
in Shevoroshkin Ed. 1992b, pp. 34-47

1992b: *Bibliographia Nostratica 1960-1990*
in Sevoroshkin Ed. 1992b, pp. 499-536

Illich-Svitych, V.M. 1971-: *Opyt Sravnenija Nostraticheskikh Yazykov (Semitokhamitskij, Kartvelskij, Indoevropejskij, Uralskij, Dravidijskij, Altajskij)*
Nauka, Moskva.

Itkonen, Terho 1997: *Reflections on Pre-Uralic and the "Saami-Finnic" Protolanguage"*
in Finnisch-Ugrische Forschungen (FUF) 1997, Band 54, Heft 3, pp. 229-266

Joki, Aulis 1973: *Uraler und Indogermanen, die älteren Berührungen zwischen den uralischen und indogermanischen Sprachen*
Suomalais-Ugrilainen Seura, Helsinki

Nichols, Johanna 1990: *Linguistic Diversity and the First Settlement of the New World*
in Language 66/3, pp. 475-521

Pedersen, Holger 1931: *The Discovery of Language: Linguistic Science in the Nineteenth Century* (Traduction anglaise par J. Webster Spargo: Bloomington 1962)

Raun, Alo 1988: *Proto-Uralic Comparative-Historical Morphosyntax*
in Sinor Ed., pp. 555-573

Rédei, Károly 1988-1991: *Uralisches Etymologisches Wörterbuch (UEW)*
Otto Harrassowitz, Wiesbaden

Sammalahti, Pekka 1988: *Historical Phonology of the Uralic Languages*
in Sinor Ed., pp. 478-554

Shevoroshkin, V. (Ed)1992a: *Reconstructing Languages and Cultures*
Brockmeyer, Bochum

1992b: *Nostratic, Dene-Caucasian, Austric and amerind*, id.

Sinor, Denis 1988: *The Problem of the Ural-Altaic Relationship*
in Sinor Ed., pp: 706-741

Sinor, Denis (Ed.) 1988: *The Uralic Languages, Description, History and Foreign Influences*
E.J. Brill

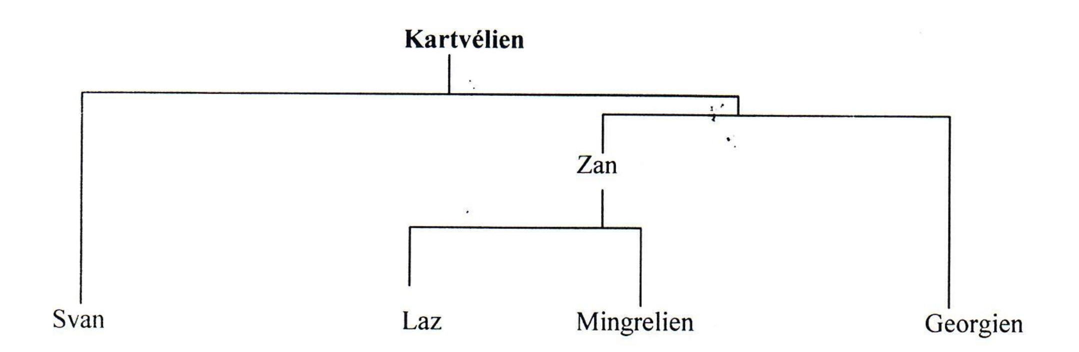
Suhonen, Seppo 1988: *Geschichte der Ostseefinnischen Sprachen*
in Sinor Ed. pp. 288-313

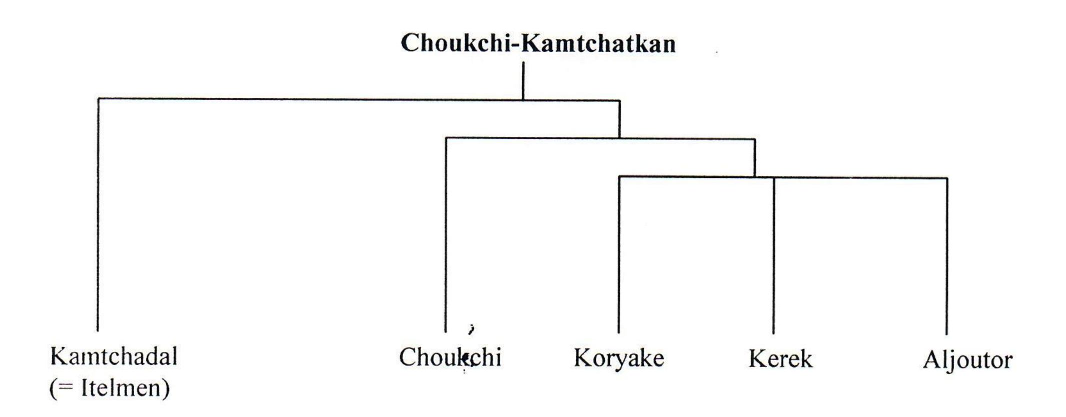
Turunen, Aimo 1988: *The Balto-Finnic Languages*
in Sinor Ed. pp. 58-83

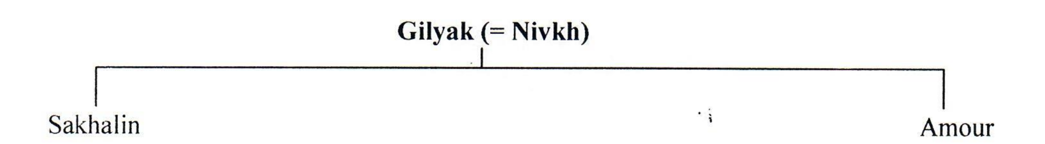
Viitso, Tiit Rein 1997: *Fennic*
in Abondolo Ed., pp. 96-114.

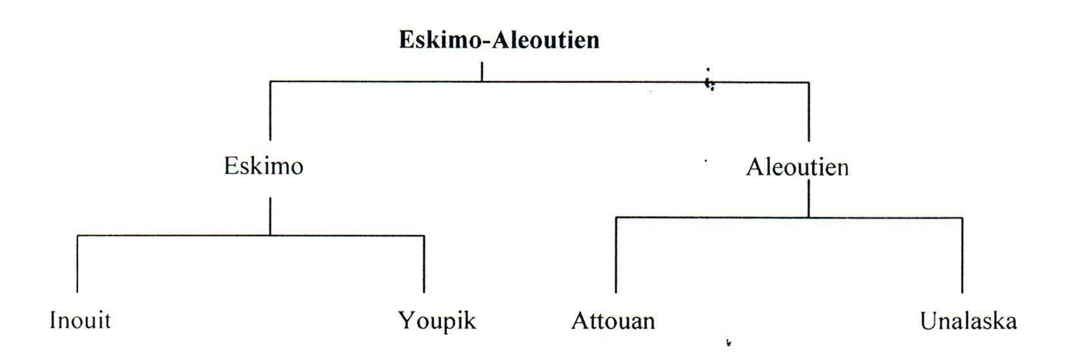
Annexes.

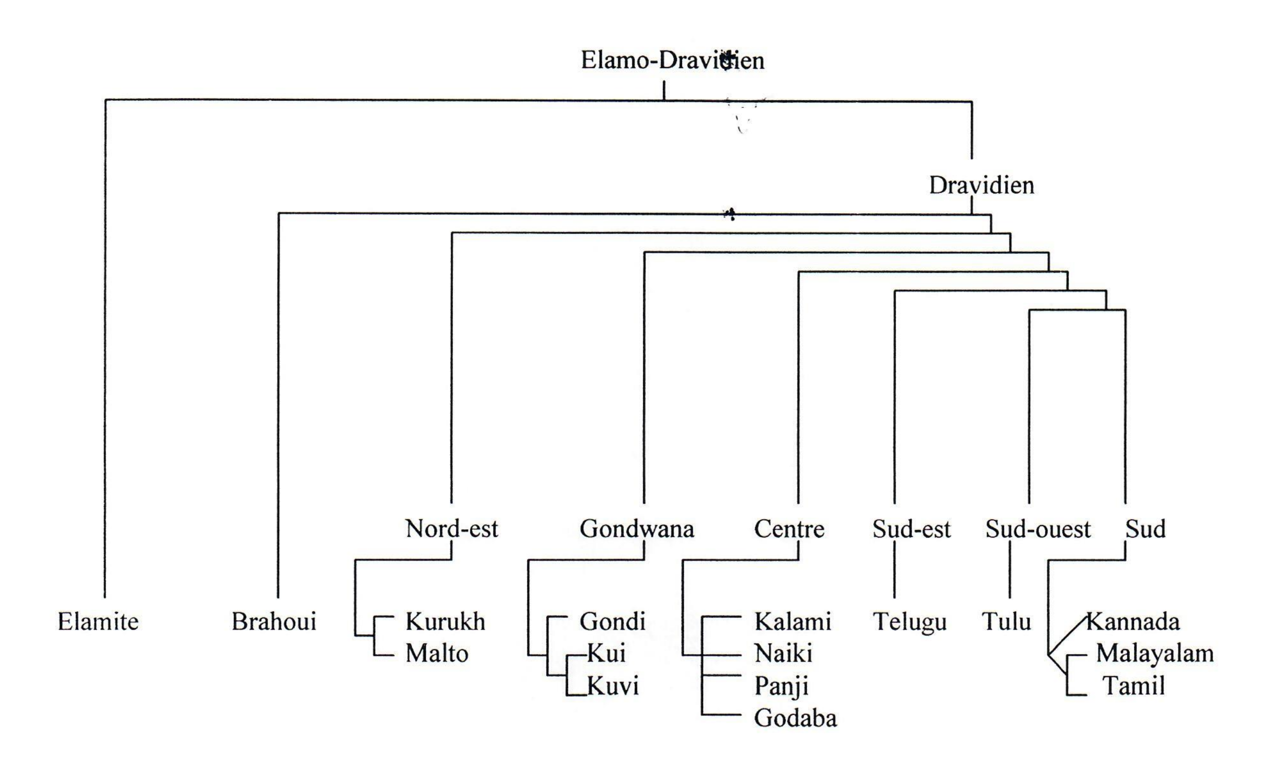
I. Arbres généalogiques des autres familles nostratiques

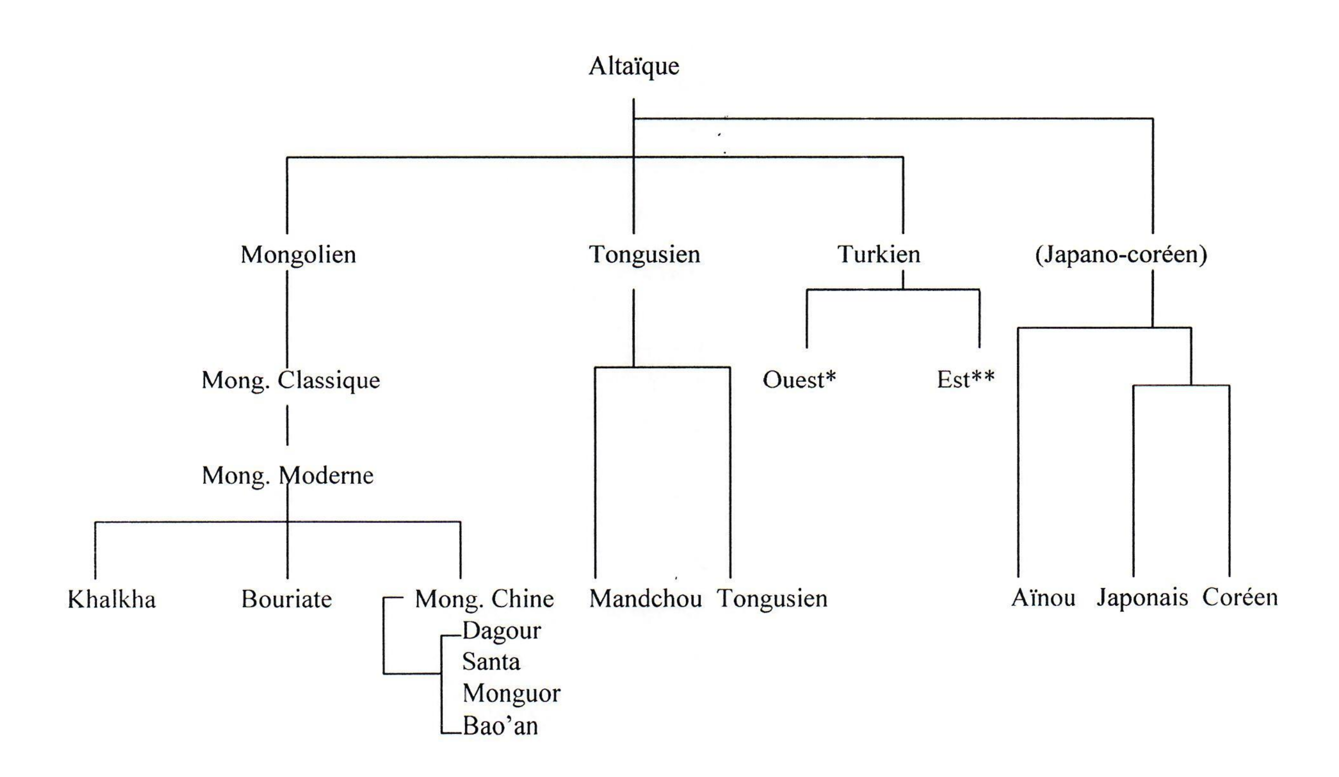






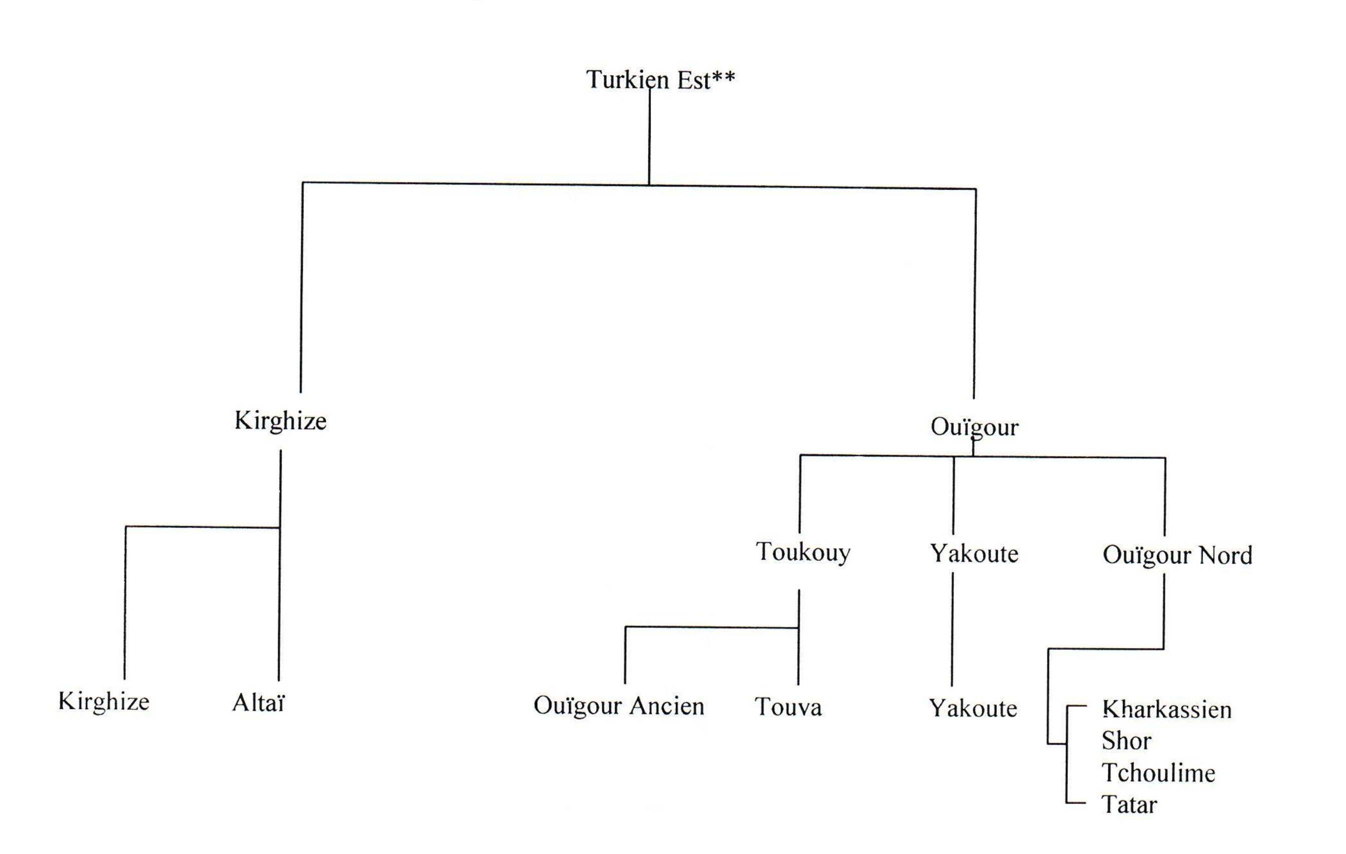


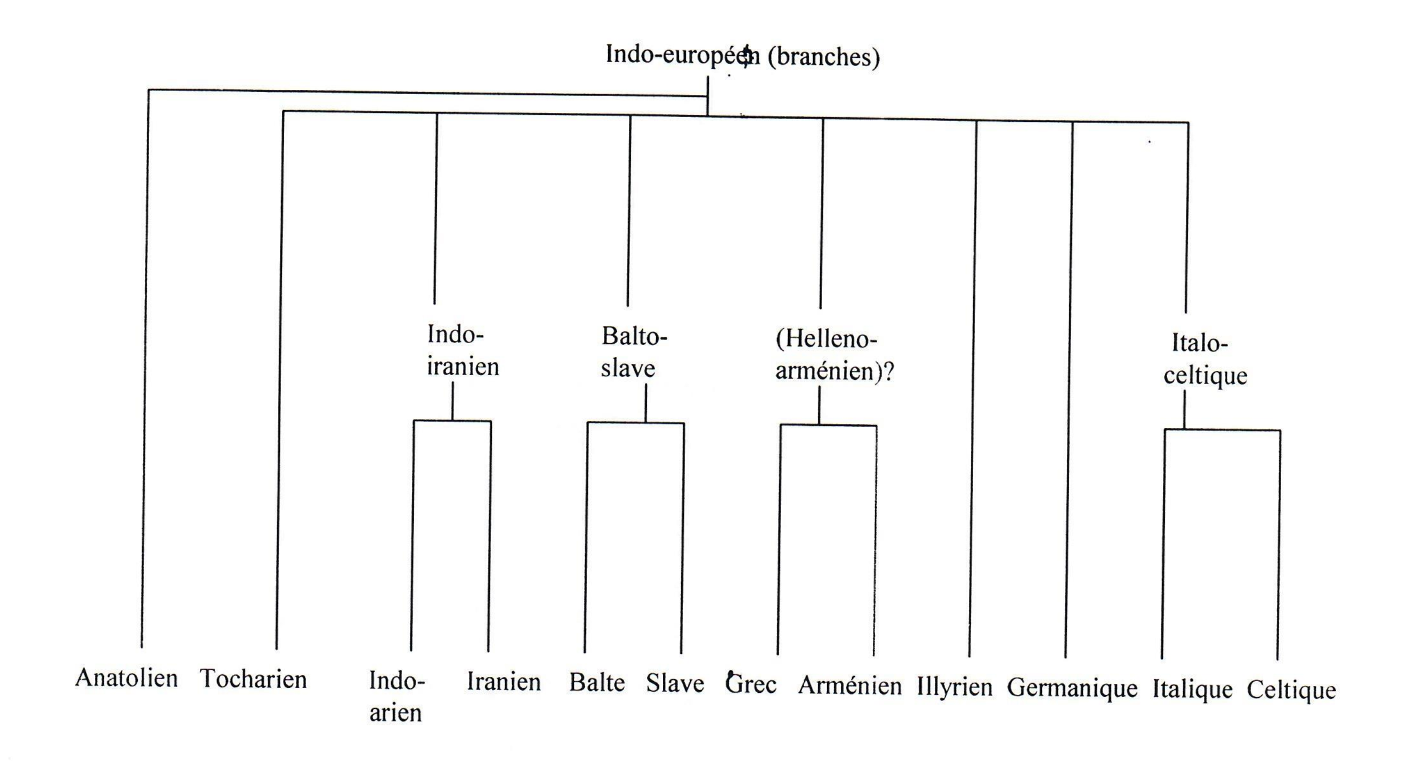

Elamo-Dravidien
Dravidien
Nord-est
Gondwana
Centre
Sud-est
Sud-ouest
Sud
Elamite
Brahoui
Kurukh
Malto
Gondi
Kui
Kuvi
Kalami
Naiki
Panji
Godaba
Telugu
Tulu
Kannada
Malayalam
Tamil


Altaïque
Mongolien
Tongusien
Turkien
(Japano-coréen)
Mong. Classique
Ouest*
Est**
Mong. Moderne
Khalkha
Bouriate
Mong. Chine
Dagour
Santa
Monguor
Bao'an
Mandchou
Tongusien
Aïnou
Japonais
Coréen

Turkien Ouest*

- Tchouvache
- Bulgarien
- Ogouz
  - Turkmène
    - Ogouz
    - Turkmène
    - Trukhmène
  - Turc bulgarien
    - Ouz
    - Pecheneg
    - Gaga-ouz
  - Selyouque
    - Selyouque
    - Turc Ancien
    - Azerbaijani
    - Turc Osmanli
    - Turc criméen
- Kipchak
  - Ogouz
    - Kipchak
    - Polovets
    - Koumique
    - Karaim
    - Karachaev-Balkar
  - Turc bulgarien
    - Horde d'Or Ouest
    - Tatar
    - Bashkir
  - Nogay
    - Nogay
    - Kazakhe
    - Karakalpak
- Karlouk
  - Karakhanide
  - Khorsemique
    - Chagatay
    - Hodre d'Or Est
    - Ouzbèque
    - Ouïgour




Indo-européen (branches)
Indo-
iranien
Balto-
slave
(Helleno-
arménien)?
Italo-
celtique
Anatolien
Tocharien
Indo-
arien
Iranien
Balte
Slave
Grec
Arménien
Illyrien
Germanique
Italique
Celtique

II. Matériel ouralien et altaïque dans *The Nostratic Macro-Family*, Bomhard-Kerns, 1994.

Numéro	Nostratique	Ouralien	Rédei[1]	Altaïque
2	*bu/or-	*pura-	*pura-	*bur-
9	*bu/ow-	*puwa-	*puwe-	*büi-
17	*ba/∂r-	*para-[2]	*para-	
22	*ba/∂k'-	*pakka-[2]	*pakka-	
28	*bu/on-(g-)	*pu/oŋka-[2]	*pu/oŋka-	
31	*bu/or-	*pur-ka-	*pur-k3-	*bur-
32	*ba/∂r-	*para-	*par3-	
34	*pu/ow-	*puwa-	*puw3-	
35	*pi/elʸ-	*pilʸä-		
43	*pa/∂ʕ-w-	*päwä-	*päwe-	(*pe-)?
51	*pa/∂sʸ-	*pasʸa-	*paś3-	
54	*pa/∂l-((y-)?)	*palʸa-	*palʸ3-	*püle-
55	*pa/∂l-((g-)?)	*palγa-	*palγ3-	*palaga-
56	*pa/∂l-	*päl-kä-		
58	*pi/enʸ-	*punʸa-	*p8ńa-	
62	*pa/∂sʸ-	*pasʸ3-	*paś3-	*püsü-
63	*pa/∂lʸ-	*palʸa-	*pal'a-	
64	*pi/el-	*pelä-	*pele-	
66	*pi/er-	*pirä-	*pire-	*per-ki-
91	*ta/∂k-	*teke-	*teke-	
102	*ti/e-	*te-	*t8̋-	*ti-
103	*ta/∂-/*tu/o-	*ta-/*tä-	*ta-/*tä-	*te-
104	*ta/∂w-	*täwδe-[2]	*täwδe-	
108	*ta/∂lʸ-	*tolʸ3-[2]	*tol'3-	
113	*ta/∂r-	*tara-[2]/*tär3-[2]	*tara-	*tara-
121	*t'u/ow-	*toγa-	*toγe-	*tuo- (>*tū?)
128	*t'u/ol-	*tula-	*tule-	*tul-
136	*t'u/ok'-	*tuk3-[2](*tuγ3[2])	*tuk3-[2](*tuγ3[2])	*tugï-la-
152	*t'ʸa/∂r-	*tʸara-	*ćar3-	
157	*t'ʸu/or-	*tʸora-	*ćor3-	
161	*sʸi/el-	*sʸilä-	*śilä-	
177	*tˢu/ok-	*tˇˢukka-	*čukka-	
185	*sa/∂g-	*saγa-	*saγe-	
189	*si/en-	*senä-/*sona-	*se̲ne/*sōne-	
192	*sa/∂r-	*sär3-[2]	*sär3-	
194	*sa/∂-	*sä-/*se-	*s8̈-	
207	*tˡa/∂r-	*sʸar3-[2]	*śar3-	
215	*tˡ'i/em-	*δʸimä-	*δ'imä-	
226	*ga/∂t'-	*käte-	*käte-/*käsi-	
227	*ga/∂w-al-	*kula-	*k8l3-	
228	*gi/el-	(*kilä-?)		*gila-gan
242	*ka/∂p-	*kapp3-		*kap-

[1] Racine, comme elle est indiquée dans UEW de Rédei.
[2] Seulement attesté en Finno-ougrien

247	*ka/∂r-	*kere-	*kere-	
254	*ka/∂m-	*käme-[2]		
257	*ka/∂ŋ-	*kaŋa-	*kan3-	
259	*ka/∂y-	*kuy3-		
260	*ku/ol-	*kule-	*kule-	*kul-k-
262	*ka/∂y-	*keyä-	*keje-	
263	*ka/∂r-	*kerä-	*kere-/*kerä-	
271	*ka/∂y-w-	*kaya-/*koywa	*ka/oj3-	
283	*k'a/∂l-ow-	*kälä(wä)-	*käle(w3)-	*kälin-
287	*k'u/ol^{y}-	*ki/ül-mä-[2]		*kü/öl^{y}-
290	*k'u/or-	*kor-ka-	*kar-ke-	
293	*ka/∂r-	*kär3-[2]	*käre-	*kerü-
300	*g^{y}i/el-	*ki/ül3-	*ki/ül3-	
301	*wi/eg^{y}-	*wiγe-[2]	*wiγe-	
315	*k^{w}u/ol-	*kul3-[2]	*kule-	
317	*k^{w}u/ol-	*kul-ka-	*kul-ke-	
322	*k^{w}a/∂r-	*kur3-/*kara-	*kur3-/*kara-	
323	*k^{w}u/or-	*kura-	*kur3-	
324	*k^{w}i/e-	*ki/e-	*ki/e-	*ki/en-
326	*-k^{w}a/∂	*-ka/ä		*ka/ä/ö
328	*k^{w}u/or-	*kura-	*kur3-	*kur-t^{š}a-
330	*k^{w}a/∂l-	*kala-	*kala-	Mong. qalim-
331	*k^{w}u/or-	*kura-	*kure-	
343	*k'^{w}u/ot^{y}-	*kut^{y}3-	*kuć3-	
348	*k'^{w}u/oy-	*koya-[2]	*koja-	
349	*Gu/ol-	*kol3-[2]	*kol3-	
353	*qa/∂m-	*kama-	*kama-	
358	*q'a/∂l^{y}-	*kal^{y}-kk3-[3]	*kal'-kk3-	
359	*q'^{w}a/∂l-	*kola-	*kola-	
361	*q'^{w}u/or-	*kur-k3-		
367	*ʕa/∂l-	*älä-	*äl3-	*ala-
370	*ʕu/ow-	*uwi-t^{y}e>*ut^{y}e	*uče-	
379	*ħa/∂n-ag-	*aŋke-[2]	*aŋke-	
381	*ħa/∂s-	*äs3-	*äs3-	
427	*ʔa/∂w-ar-	*ur3- (lån?)		
434	*ʔa/∂s^{y}-	*as^{y}a-	*aśe-	
439	*ʔa/∂m(m)-	*emä-	*emä-	*eme-
444	*ʔi/e-/*ʔa/∂-	*e-	*e-	*i/e-
447	*ʔa/∂k-	*äk-t3-	*äk-te-	
449	*ʔa/∂l-	*älä-		
454	*ʔa/∂n^{y}-	*an^{y}a-	*an'a-	*aŋa-
465	*ha/∂ŋ-	*aŋa-	*aŋa/e-	*aŋ-
467	*ʔay-/*ʔya-	*yo-	*jo-	*yā-
469	*yi/ew-	*yewä->*yüwä		
472	*ya/∂ʔ-	*yäyä-	*jäje-	
474	*wa/∂d-	*wetä-	*wetä-	

[3] Seulement attesté en Fenno-permien.

480	*wa/∂r-	*war3-		
483	*wa/∂t'-	*wetä-	*wete-	
484	*wu/os-	*wosa-	*wosa-	
494	*wa/∂l^{y}-	*wal^{y}-k3-^{2}	*wal'-k3-	
496	*wa/∂t'^{y}-	*wat^{y}a-^{2}	*waća-	
498	*wa/∂ŋ-	*waŋ-ka-^{2}	*waŋ-ka-	
499	*wa/∂k'-	*wäke-^{2}	*wäke-	
500	*wa/∂r-	*wärä-^{2}		
501	*wa/∂s^{y}-	*wäs^{y}ä-^{3}		
508	*wu/oy-	*woye-^{2}	*woje-	*vy-
510	*wu/oy-ik-	*woy-ke-^{2}		
511	*wu/on-d-	*wun-ta-^{2}	*wun-t3-	
518	*mu/ol-	*mola-	*mol3-	
519	*ma/∂n-	*ma/ona-	*mon3-	
524	*mi/e	*mi	*m3	*mi/u
526	*mu/or-	*mura-	*mura-	
532	*mu/or-	*mura-	*mura-	
540	*mi/e-/*ma/∂-	*me-	*m8̈-	*mi
542	*ma/∂n^{y}-	*man^{y}-t^{y}3-	*mańć3-	
543	*ma/∂dw-	*mete-		
544	*mu/os^{y}k'-	*mu/os^{y}ka-	*mu/ośke-	
547	*mu/or-	*mura-	*mura-	
548	*ma/∂k'-	*mekä-	*meke-	
549	*mu/on-	*muna-	*muna-	
552	*ma/∂l-k'-	*mäl-ke-	*mäl-ke-	
553	*ma/∂g-	*maγa-	*maγe-	
557	*ni/ek-	*nikkä-	*nikkä-	
569	*ʔin-i/em-	*nimä-		
573	*n^{y}i/ep-	*n^{y}ep-lä-	*ńep-l3-	
574	*n^{y}a/∂ʕ-ar-	*n^{y}ärä-	*ń8̈r3-	
576	*n^{y}i/em-	*n^{y}uma-		*n^{y}im-
578	*lu/ok'-	*like-		
586	*la/∂md-	*lamta-	*lamte-	
589	*la/∂k-	*lakka-		
600	*ra/∂k-	*rakk3-^{2}	*rakk3-	
601	*ru/ow-	*rowa-^{2}		

III. Evolutions phonétiques depuis le Proto-Eurasiatique jusqu'au Proto-Altaïque.

α- Les voyelles.

Etape I.

*o > *o~u	/k - r
	/w - y (et plus tard, *w > Ø/ - u)
*u > *o	/vélaire - w, H ou r
	/- vélaire
*i > *e	/- þ
*å > *e	/p - ʕw
	/m - C
*ä > *a~e	/k - r
*ä > *å~ä~e	/k - l
*ä > *e	/p - R^y (y compris *s^y)
	/d - l
	/k - d
	/ʔ̱ -
	/ħ -
*ä > *å	/ - b

Etape II (après la fusion des laryngales/pharyngales et de *s/*s^y).

*u > *ü	/b - w
	/ - R^y (ou R si *-i-/*-j- dans syllabe suivante)
Ce *ü peut > *ö	/ vélaire -
*o > *oo	/ - RH
*o > *ö	/ g - r
	le somplexe *owi se réduit à *ö
*e > *ö	/p - r^y (ou r si *-i-/-j- dans syllabe suivante)
	/H - H
	/H - r (facultatif)
*e > *ii	/H - y
*e > *ü	/ - R^y (mais pas /p - r^y: se *e > *ö)(*s^y inclus)
*i > *ï	/ - k
	/p - r
	/n^y - m
*å > *ö	/w -
	/m - r
	le complexe *åyu > *äyü > *öyü
*å > *ï	/k - y
*å > *åå	/ - H
	/b - y (seulement 1 exemple)
	/g - r (seulement 1 exemple)

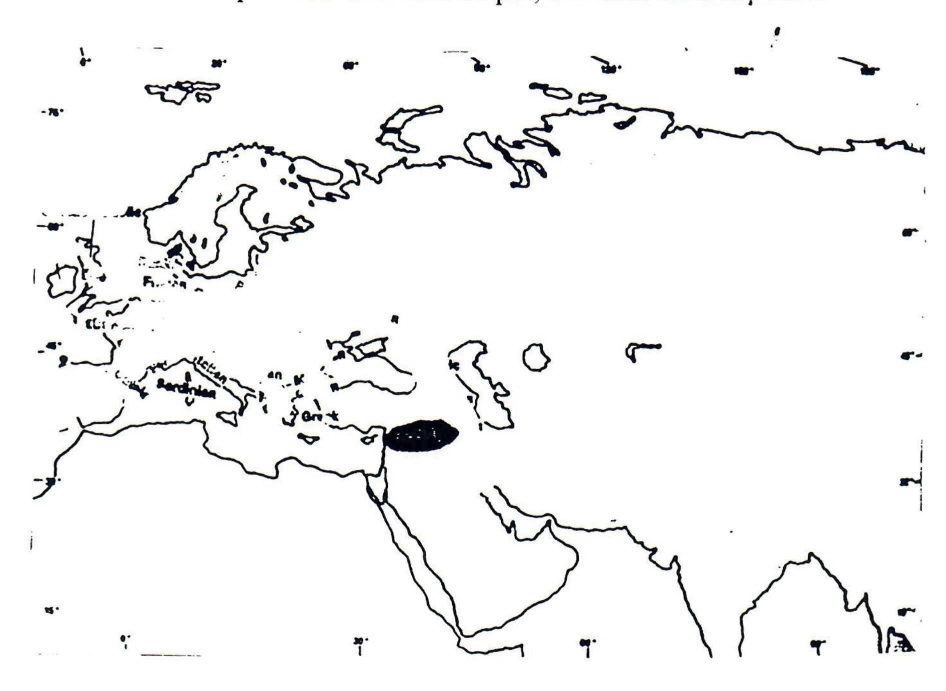
β- Les consonnes.

Eurasiatique	Altaïque	Eurasiatique	Altaïque
*g-	*g-	*b-	*b-
*-g-	*-g-		
*-γ-	*-g-	*-β-	*-b-
*k-	*k-	*p-	*p-
*-k-	*-k-	*-p-	*-p-
*-$\underline{k}$-	*-g-	*-$\underline{p}$-	*-b-
*d-	*d-	*d^{y}-	*d^{ž}-
*-d-	*-d-	*-d^{y}-	*-d^{ž}-/*-d-
*t-	*t-	*t^{y}-	*t^{š}-
*-t-	*-t-	*-t^{y}-	*-t^{š}-
*-$\underline{t}$-	*-t-		
*d^{ž}-	*d^{ž}-	*þ-	*k-
*-d^{ž}-	*-d^{ž}-/*-d-	*-δ-	*-k-/*-g-
*t^{š}-	*t^{š}-	*þ^{y}-	*k-
*-t^{š}-	*-t^{š}-	*-δ^{y}-	*-g-
*(-)y-	*(-)y-	*(-)l-	*#Ø-/*-l-
*(-)w-	*(-)w- (Ø/-u)	*(-)l^{y}-	*#Ø-/*-l^{y}-
*(-)m-	*(-)m-	*(-)r-	*#Ø-/*-r-
*(-)n-	*(-)n-	*(-)r^{y}-	*#Ø-/*-r^{y}-
*(-)n^{y}-	*(-)n^{y}-		
*(-)ŋ-	*#Ø-/*-ŋ-	*(-)h-	*(-)h-
*(-)s-	*(-)s-	*(-)ʔ-	*(-)ʔ-
*(-)s^{y}-	*(-)s-	*(-)ʕ-	*(-)ʕ-
		*(-)ħ-	*(-)ħ-

Il est intéressant de remarquer, pour l'Altaïque, la fusion des dentales palatalisées avec les dentales palatales affriquées, ainsi que la perte de la nasale vélaire et de toutes les sonantes à l'initiale du mot.
La répartition de *-d^{ž}- /*-d- et de *-k- /*-g- n'est pas identique dans les différentes langues altaïques, et doit donc dater d'époque post-altaïque.
Comme nous l'avons dit plus haut, les laryngales/pharyngales restent dans un premier temps intactes, pour ensuite (avant l'étape II de l'évolution des voyelles) se fondre en un unique *H, qui finira par se perdre dans toutes les positions.

IV- **Cartes.**

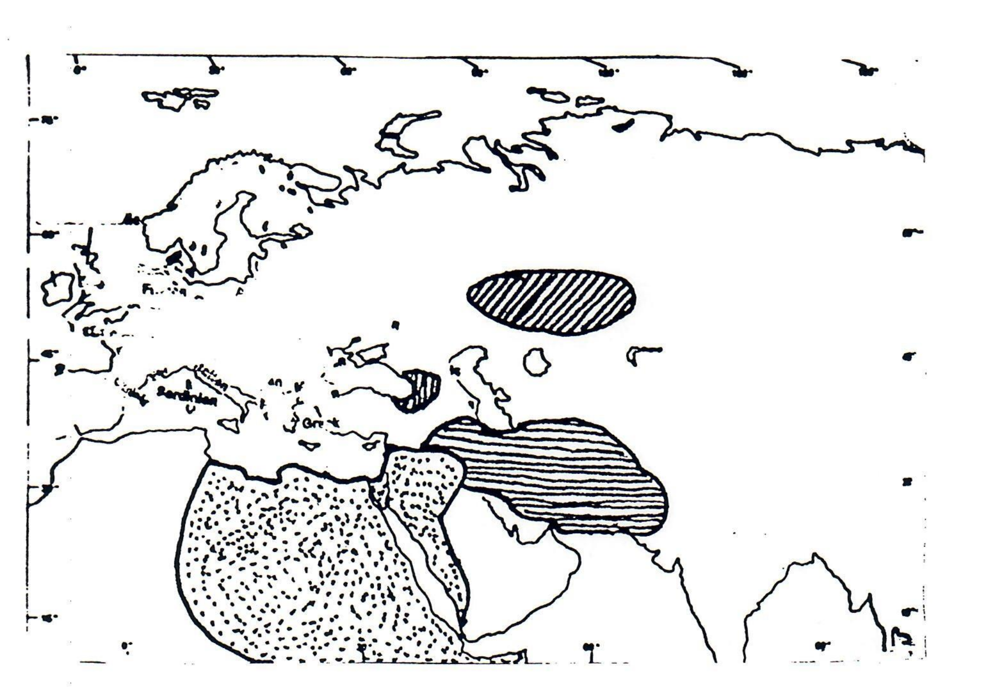
I- Habitat primitif du Nostratique, environ 15.000 ACN.

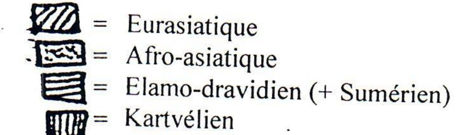


II- Fragmentation du Nostratique, environ 10.000 ACN.



III- Familles nostratiques, environ 8-7.000 ACN.





IV- Fragmentation de l'Eurasiatique I.



1 = Eskimo-Aléoutien
2 = Gilyak
3 = Choukchi-Kamtchatkan
4 = Altaïque
5 = Ouralo-youkaghir
6 = Indo-européen

V- Fragmentation de l'Eurasiatique II.



1 = Eskimo-Aléoutien
2 = Gilyak
3 = Choukchi-Kamtchatkan
4 = Altaïque
5 = Ouralo-youkaghir
6 = Indo-européen

VI- Fragmentation de l'Ouralo-youkaghir.



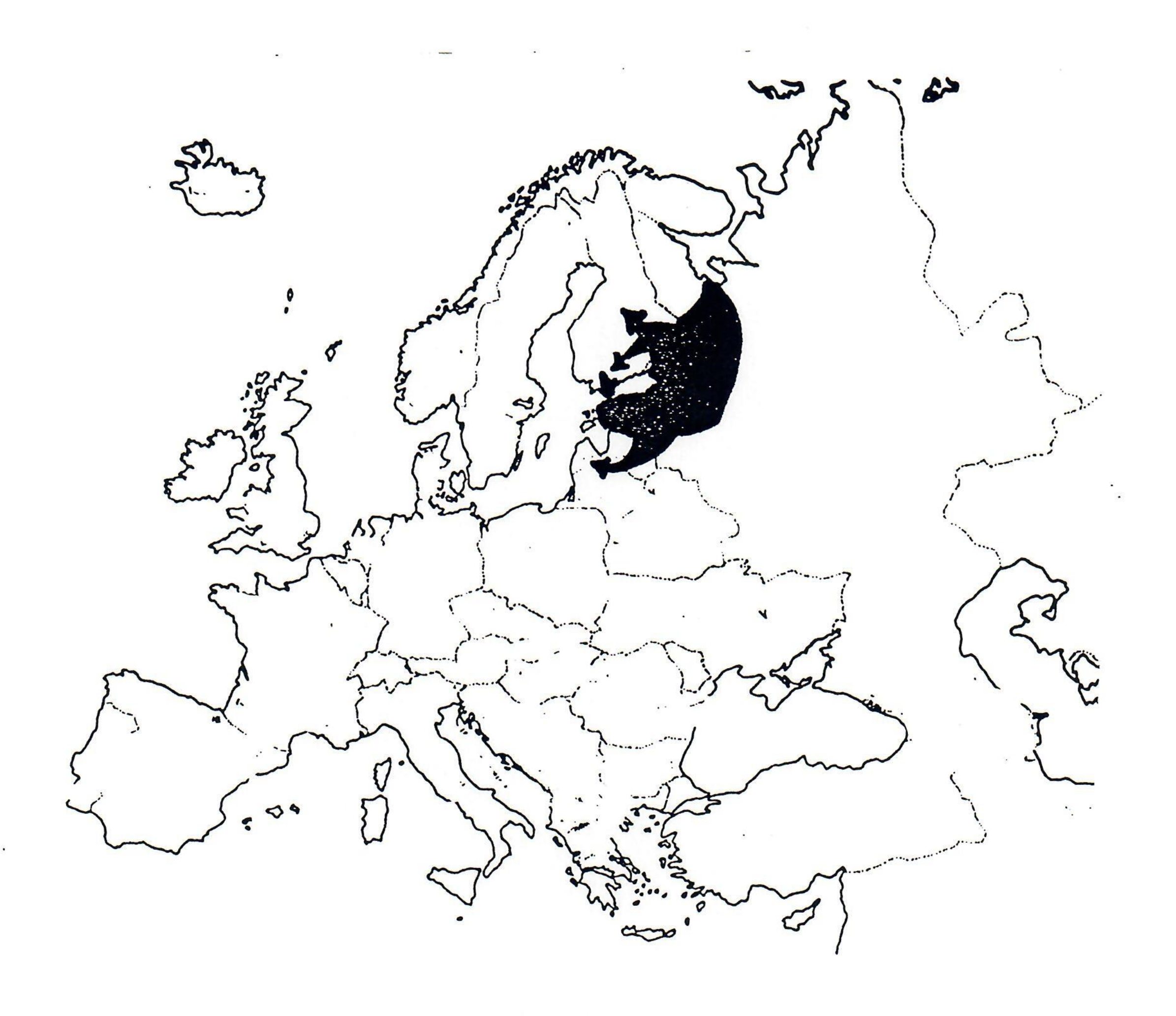
VII- Fragmentation de l'Ouralien: Samoyède et Finno-ougrien.



VIII- Fragmentation du Finno-ougrien.



IX- Fragmentation du Proto-Fennique.



X- Les langues fenniques aujourd'hui.

= Finnois
= Carélien
= Live
= Estonien
= Vote
= Vepse